JOURNAL
DE MEDECINE,

OV

OBSERVATIONS DES PLUS fameux Medecins, Chirurgiens & Anatomistes de l'Europe, tirées des Journaux des Païs étrangers, & des Memoires particuliers envoyez

A

Monsieur L'ABBE' DE LA ROQVE.

PREMIER SEMESTRE de l'An 1683.

A PARIS,

Chez IEAN CVSSON, ruë S. Iacques, à l'Image de S. Iean Baptiste.

ET

Chez LAVRENT D'HOVRY, ruë S. Iacques prés les Mathurins, au S. Esprit.

M. DC. LXXXIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A MONSIEUR
DAQUIN
CONSEILLER DU ROY EN SES CONSEILS, ET PREMIER MEDECIN DE S. M.

MONSIEUR,

Dans un temps, où les Arts & les Sciences viennent en foule de tous les endroits de l'Europe deposer dans le sein de la France leurs plus rares secrets, & leurs plus belles Découvertes, il est bien juste que la Medecine paroisse à son tour, & qu'elle nous fasse part de ses plus curieuses observations. Les plus

fameux Medecins de l'Europe le souhaittent depuis long temps avec passion: mais comme ils ont besoin d'une puissante protection pour paroistre à la Cour, & dans une Ville où tout le monde se méle de prononcer contre l'inutilité pretenduë de ce premier de tous les arts, ils ont jetté les yeux sur vous, comme sur le plus illustre Protecteur qu'ils sçauroient prendre. Le rang que vous tenez, MONSIEVR, *auprés du premier Prince du monde, & la bonté avec laquelle il vous confie la santé la plus pretieuse qui fut jamais, leur ont inspiré ces sentimens. Vostre merite leur en fait connoistre la justice: & j'espere que vous me ferez la grace de distinguer parmy les respects de ces grands hommes, que je vous offriray de temps en temps, le zele particulier avec lequel je suis,*

MONSIEUR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant Serviteur *********

AVERTISSEMENT.

CE petit Journal de Medecine n'est ni le même ni composé sur le modele de celuy qui a paru ces dernieres années. Ce qu'on ajoûte au titre de celuy-cy fait assez connoistre la difference de l'un & de l'autre. Ce premier ouvrage ne fut d'abord mis au jour que sous le titre *De Nouvelles Découvertes en Medecine*. Celuy qui en avoit conçû le dessein voyant bien qu'il n'en pouvoit venir à bout, à moins que l'Auteur du Journal des Sçavans n'y donnât les mains, puis que c'étoit entreprendre sur son Privilege, luy demanda son consentement, & l'obtint enfin sur la parole qu'il luy donna, de ne parler jamais que des remedes ou autres petites choses, qu'on neglige d'inserer dans le Journal pour ne pas occuper la place destinée à des observations plus importantes. Mais dans la suite oubliant la promesse qu'il avoit faite & prenant occasion de l'honnesteté avec laquel-

le on avoit consenti à ce qu'il demandoit, d'aller au delà de ce que la bonne foy luy permettoit d'entreprendre, il s'est vû contraint d'abandonner ce qu'on luy avoit permis avec trop de condescendance.

Comme le dessein en peut estre avantageux pour la Medecine, qui outre ce qu'on en met dans le Journal des Sçavans peut encore fournir assez de matiere pour en faire un recueil à part, M. l'Abbé de la Roque a crû qu'il falloit ne le pas negliger, & que le Public luy sçauroit bon gré, si suivant l'étenduë de son privilege qui reserve à luy seul le droit de parler des nouvelles Découvertes qui se font dans les Arts & dans les Sciences, & en particulier dans la Medecine, il ajoûtoit au soin que luy donne son Journal, celuy de ramasser dans les Journaux des Païs estrangers & des Memoires particuliers qu'on luy envoye, tout ce qui regarde cette science.

C'est ce qu'il fera desormais dans cet ouvrage. Il le donnera sans manquer au commencement de chaque mois, & il tâchera de mêler si bien les observations curieuses avec les utiles, celles qui n'ont que la theorie, avec celles qui descendent dans la pratique, que tout le monde aura

lieu d'eſtre pleinement ſatisfait; & que Meſſieurs les Medecins trouveront là une voye commode de faire connoiſtre leur merite, de ſe communiquer entre eux leurs lumieres, & de profiter de tout ce qui ſe fera de plus beau, ou qui ſe découvrira de plus curieux en leur art dans toutes les parties de l'Europe.

Au reſte quand quelques uns de nos Medecins François (car pour les eſtrangers, les Journaux de leur pays ſeront garans de leurs Memoires) voudront nous faire part du fruit de leurs travaux & de leurs études, ils auront la bonté d'adreſſer leurs obſervations à quelqu'un de leurs amis à Paris, qui nous fera connoiſtre leur merite & leur bonne foy, afin de ne rien donner qui ne ſe trouve veritable. Ainſi comme il arrive ſouvent dans la Medecine des choſes extraordinaires, & qui paroiſſent d'abord peu croyables, on prie ceux qui les verront inſerées dans ce Journal, de ne pas les condamner avec trop de precipitation; parce qu'on n'y avancera nul fait ſans de bons garans, & qu'on ne croira pas à la legere à tout ce qui ſera envoyé.

On ajoûtera quelquefois des reflexions

& des remarques aux obſervations donton donnera le détail : mais pour les remedes qui ſe trouveront pratiquez par les Medecins étrangers, on ne prendra jamais la liberté d'y rien changer, quoy qu'ils ne nous ſoient pas toûjours bien connus en France : parce qu'outre qu'on pourroit quelquefois prendre l'équivoque qui eſt toûjours accompagnée de quelque danger quand il y va de la vie, ceux qui voudront en eſtre éclaircis n'auront qu'à conſulter la Pharmacopée d'Auſbourg, & les autres ouvrages de cette nature, où ils trouveront l'explication de tout ce qui pourroit les arrêter.

Quant à la maniere dont cet ouvrage ſera écrit, elle ne differera gueres de celle du Journal des Sçavans : c'eſt à dire que quelquefois on fera parler les Auteurs en perſonne ſuivant qu'ils s'énoncent eux mêmes dans leurs obſervations ou dans leurs lettres ; & quelquefois pour éviter les diſcours ſuperflus & inutiles qui ne font que laſſer un Lecteur ſans luy rien apprendre, on ſe contentera d'en donner de ſimples extraits. Du moins peut on aſſeurer qu'on fera l'un & l'autre avec la derniere fidelité, & la plus ſcrupuleuſe exactitude.

JOURNAL DE MEDECINE;

OU

OBSERVATIONS DES PLUS fameux Medecins, Chirurgiens & Anatomiſtes de l'Europe, tirées des Journaux des Païs étrangers, & des Memoires particuliers envoyez *à Monſieur l'Abbé de la Roque.*

JANVIER 1683.

OBSERVATION FAITE par M. Iean Schmidt Doct. Med. à Dantzic ſur une hidrophobie ou rage cachée pendant vingt années, tirée des Ephemerides d'Allemagne, & conceuë à peu prés en ces termes.

C'EST une choſe aſſez connuë que les cauſes des maladies peuvent demeurer long-temps dans le corps ſans produire leurs

effets. Il n'eſt pas neceſſaire d'alleguer les obſervations des Medecins pour le confirmer. On le voit tous les jours dans la Rougeole, & dans la petite Verole, qui ne paroiſſent quelquefois que dans la vieilleſſe, de ſorte qu'on peut avec juſtice apprehender ces maladies juſques à la mort, quoy qu'il puiſſe arriver qu'on meure, avant que d'en avoir eſté attaqué. Peut-eſtre que leur cauſe conſiſte dans un certain levain, lequel eſtant mis en acte par quelque cauſe exterieure, ſe fermente, ſe mêle avec le ſang par le moyen de la Circulation, en corrompt toute la maſſe, & cauſe divers accidens ſuivant la qualité ou la quantité du levain, & le temperament du corps; & eſtant porté aux parties exterieures y cauſe les puſtules que nous voyons ſur la peau. Il peut arriver de meſme que les corpuſcules qui cauſent la peſte-

soient portez en des endroits éloignez par le moyen d'une simple lettre, & il n'y a point de doute que le linge ou les habits des pestiferez, ne puissent, s'ils ne sont lavez & secoüez exactement, conserver ces corpuscules, & causer une nouvelle peste. Il est constant que le venin verolique demeure quelquefois caché, & produit son effet aprés plusieurs années. Mais il n'est pas moins certain que la même chose peut arriver dans cette grande maladie qu'on appelle *Hidrophobie* ou Rage.

Salmuth l'a ainsi remarqué dans l'observation 96. de sa premiere Centurie, où il rapporte quelques histoires tirées de plusieurs Auteurs, par lesquelles on voit que le venin d'un chien enragé peut demeurer caché pendant longues années 7, 8, 9, & davantage, jusques mesme à 18. & il asseure avoir vû une chose étrange d'une femme qui

fut morduë par son mary, lequel avoit esté mordu d'un chien enragé, il y avoit déja long-temps.

J'ay vû un cas bien rare d'une pareille maladie dans la femme d'un Tailleur de Pierre nommé Guillaume Richter. Cette femme estant attaquée d'une fievre maligne me fit appeller. Je la fis d'abord saigner, & luy ordonnay des remedes cordiaux pour resister à la malignité. Elle faisoit tout ce qu'elle pouvoit pour prendre ces remedes qui estoient en forme liquide, mais ses efforts estoient inutiles; car dés qu'elle approchoit le verre de sa bouche, elle estoit si fort émuë qu'elle estoit preste à tomber en convulsion. Le quatriéme jour de la maladie les accidens augmenterent; la bouche & le palais se dessécherent si fort faute de liqueur, qu'on voyoit une grande inflammation dans toutes ces parties

ties: cette averſion pour les juleps, les boüillons, & les potions augmentoit toûjours, & elle en vint juſques là qu'elle ne pouvoit même entendre parler d'eau ou de quelqu'autre liqueur ſans fremir. Je luy demanday ſi elle n'avoit point eſté morduë de quelque chien enragé : elle me répondit qu'oüy, qu'elle en avoit eſté morduë il y avoit vingt ans; mais qu'elle n'en avoit reſſenti aucune incommodité. Dans cet eſtat comme on ne pouvoit pas luy ordonner des gargariſmes pour arrêter l'inflammation du palais, ny d'autres remedes qui peuſſent reſiſter à la malignité, la maladie croiſſant tous les jours, elle tomba en delire, & mourut le 8. jour.

On trouve dans Salmuth un fait entierement ſemblable pour tous ces accidens dans la Centurie 2. obſerv. 52. mais il croit que c'eſtoit

une eſpece d'hydrophobie dans une fievre maligne. Ie ne vois pas pourquoy il balance à appeller cela ſimplement hidrophobie, puis que les ſymptomes nous en marquent aſſez le caractere.

I'ay obſervé que cette maladie revenoit pendant quelques années à une ſervante, laquelle ayant eſté morduë au doigt par un chien enragé me fit appeller avec le Sr. Brandi Chirurgien tres habile. Nous luy ordonnâmes d'abord des Alexipharmaques, & des Specifiques, que nous luy faiſions prendre en forme ſolide, autant qu'il eſtoit poſſible, pour la ſatisfaire. Ces remedes la firent tres bien ſüer. Cependant on avoit grand ſoin de la playe, & on mêloit de la theriaque à tous les remedes qu'on y appliquoit. Elle guerit enfin. Mais pendant quelques années environ le terme de la morſure, elle en avoit

quelque leger ressentiment, qui consistoit dans une petite réverie, & dans une espece d'aversion qu'elle sentoit pour les choses liquides.

Enfin ces symptomes cesserent, & elle a encore vêcu longues années depuis ce temps-là dans une parfaite santé.

OBSERVATION FAITE PAR le Docteur Samson Anglois sur la dissection d'un corps mort, tirée du Journal d'Angleterre.

ON dissequa dernierement une femme laquelle le jour avant sa mort avoit accouché avec grande difficulté d'un enfant mort. On trouva deux grandes tumeurs de figure ronde, qui pendoient du testicule gauche, & qui pourroient estre mieux nommées des œufs crûs contre nature, ou des parties de l'Ovaire dilaté. Elles estoient scituées toutes deux dans le bassin sous

la matrice ; ainsi elles empêchoient la sortie du fœtus, qui estoit bien nourry, & fort gros. Elles estoient couvertes d'une membrane épaisse, laquelle avoit ses veines & ses arteres aussi visibles, que celles qui sont dans la vessie urinaire.

Celle qui estoit la plus proche du testicule estoit la moins grosse, elle l'estoit cependant de la grosseur d'une noix ordinaire, & elle contenoit une substance un peu grasse, point fluide, de la couleur d'un jaune d'œuf, & dans son milieu une tresse de cheveux, laquelle estant dégagée de la graisse paroissoit d'un blond assez beau. La graisse jettée dans le feu y faisoit de petits éclats, se fondoit & s'enflammoit comme le lard : & estant mise dans une cuillere sur une chandelle, elle boüilloit & fumoit de toutes parts, si l'on en excepte quelques petites parties grumeuses.

Au milieu de la membrane il y avoit une ſubſtance dure & glanduleuſe, au dedans de laquelle on trouva un os d'une figure particuliere. Il eſtoit couvert du perioſte, duquel il eſtoit difficile de le ſeparer. Cet os eſt dur, blanc, & un peu plus gros, que le plus grand des oſſelets de l'oreille dans le conduit de l'oüye.

L'autre tumeur eſtoit trois fois auſſi groſſe que la premiere. Elle en étoit éloignée d'environ 2. doigts, cependant elle ne laiſſoit pas d'y eſtre attachée par une forte membrane, qui venoit du teſticule. En l'ouvrant il en rejallit une eſpece de graiſſe plus blanche & plus liquide, mais au milieu auſſi épaiſſe que la premiere, & de la couleur, & conſiſtance du miel qui eſt dans les ruches. On peut l'appeller pour cette raiſon, un *Meliceris*, quoy que l'inflammabilité de l'une & de l'au-

tre les rende toutes deux de veritables Steatomes.

Dans le milieu de cette derniere tumeur estoit enveloppée une large tresse ou deux de cheveux industrieusement entrelassez, semblables à celles, que les paysans appellent en Angleterre tresses de lamies, lesquelles sont une espece de Plique de Pologne. Leur couleur estoit d'un brun noirâtre. Il y en avoit quatre fois autant que dans la premiere. Une partie de cette chevelure estoit longue & on la voyoit sortir hors des parties internes de la membrane, où elle estoit enracinée, & d'où elle fut arrachée. Cette graisse estoit plus inflammable que l'autre, mais moins petillante en brûlant. Elle laissa moins de taches dans la cuillere. Il y avoit aussi dans le replis de cette membrane, une petite masse qui contenoit un autre os mal for-

mé, fort dur & creux, couvert au dehors d'une peau ſemblable au perioſte, & au dedans d'une autre membrane : de ſorte qu'il eſt mal aiſé de dire, ſi la nature eſtoit occupée à former une dent avec une partie de la machoire, ou bien le crane entier.

Cet Auteur conſerve encore ces os, cette chevelure, & une partie de l'une & l'autre ſorte de graiſſe, pour les faire voir aux Curieux.

REFLEXIONS.

On laiſſe à juger ſi ces tumeurs eſtoient des œufs qui ſe fuſſent couvez dans l'Ovaire, ainſi qu'on le verra dans la derniere obſervation de ce Journal; & s'il faut conſiderer les os & les cheveux qui ſe trouverent dans leur cavité comme l'ébauche d'un fœtus: ou bien ſi c'eſtoient des tumeurs ſimples & ordinaires dans leſquelles il s'eſtoit formé des os & des cheveux, ainſi qu'il peut arriver dans les autres parties du

corps, comme il a esté remarqué dans le 2. Iournal des Sçavans de cette année.

HIPOTHESE NOUVELLE sur les causes des Fievres, proposée par Mr. Borelli Medecin d'Italie dans le 2. vol. de son livre du mouvement des animaux.

CET Auteur qui fait consister l'essence de la Fiévre dans l'augmentation du battement du cœur & des arteres, pretend que la cause prochaine & immediate des fievres consiste dans le suc nerveux, qui estant plus spiritueux, & plus acre tombe plus frequemment & en plus grande abondance dans le cœur, dont il augmente le mouvement.

Il croit que les parties affectées dans les fievres sont les glandes, & les veines capillaires des nerfs considerables, qui se distribuent

dans leur ſubſtance ; & il ſoûtient que le ſuc nerveux y peut devenir trop acre & trop ſpiritueux par quelque obſtruction, ou par le mélange des ſucs acres & ſalins. Dans l'obſtruction les ſucs, qui ſont deſtinez à ſortir des nerfs, & à ſe cribler dans les glandes ſont arrêtez aux extremitez des nerfs par quelque matiere craſſe & viſqueuſe, qui bouche les glandes, & pour lors ces ſucs eſtant retenus doivent ſe fermenter & s'aigrir. D'ailleurs il peut arriver que par l'obſtruction & le ſcarre des glandes, ou par l'abondance des liqueurs acres, qui y peuvent eſtre retenuës, non ſeulement l'écoulement du ſuc nerveux ſoit empêché, mais encore il s'y peut mêler des particules ſalines & irritantes, qui le rendront plus ſpiritueux & plus acre.

EXPLICATION DES SYMPtomes des Fievres ſuivant cette hypotheſe.

SUIVANT ce principe l'Auteur explique les Symptomes des Fievres de la maniere qui ſuit.

Les inquietudes, les inſomnies, les étourdiſſemens, les bâillemens, & les autres accidens qui precedent les fievres, viennent du ſuc nerveux, lequel en ſe fermentant en quelques petites veines capillaires, cauſe de legeres irritations, qui ſe communiquent au cerveau par les nerfs.

Le friſſon & le tremblement viennent de ce que les arteres déchargent dans les glandes des particules ſereuſes & nitreuſes, leſquelles s'inſinüent dans les nerfs, & de là dans la moëlle de l'épine, (par la cõmunication des Plexus, du meſentere avec les nerfs lom-

baires) & cauſent une irritation, & un tremblement accompagné de froid à cauſe de la nature nitreuſe de ces parties ſereuſes. Cependant comme les eſprits ſont pour lors preſque aſſoupis, le poux eſt petit & languiſſant.

Le vomiſſement de matiere bilieuſe arrive au commencement de l'accés, & pendant le friſſon, par le ſuc nerveux trop acre, qui cauſe des mouvemens convulſifs dans les membranes de l'eſtomach, du Pilore & de la veſicule du fiel, par leſquels la bile eſt exprimée dans les boyaux, & chaſſée enſuite de l'eſtomach par le vomiſſement.

La chaleur inſupportable des entrailles vient du mouvement, & de la rapidité du ſang, cauſez par l'augmentation du battement du cœur.

La ſoif ardente eſt produite par la chaleur, & ſur-tout par les parti-

cules acres & ſalines, qui ſe ramaſſent dans les glandes de la bouche, & de l'œſophage, à cauſe de l'obſtruction des tuyaux ſalivaires, d'où dépend cette grande ſechereſſe.

Les douleurs ſont cauſées par les ſucs acres, qui picotent les nerfs & les membranes, ſur tout celles de la teſte, à cauſe de leur ſentiment exquis, d'où vient auſſi que les douleurs de teſte ſont les plus frequentes.

La foibleſſe & les laſſitudes ſpontanées viennent de la diſſipation des eſprits, & du vice du ſuc nerveux.

Les veilles & les delires dépendent des ſucs acres, qui irritent continuellement les eſprits dans le Cerveau, & qui troublent leur mouvement regulier.

La défaillance & les ſyncopes viennent du picotement de l'orifice ſuperieur de l'eſtomach, à cauſe
de

de la communication qui se trouve entre les nerfs du cœur, & ceux de l'estomach. La mesme chose arrive par les poisons, les vers, & toutes sortes de matieres acres contenuës dans l'estomach.

Les mouvemens convulsifs s'expliquent facilement dans cette hypothese, où l'on suppose une irritation dans les nerfs, causée par l'acrimonie du suc nerveux.

Les abscez qui se forment dans les glandes & les pustules de la peau, qui surviennent aux fievres malignes, dépendent de ce suc nerveux acre & corrosif, lequel estant retiré dans le sang, est filtré dans les glandes, ou chassé à l'habitude du corps, où il cause des erosions par son acrimonie.

La fievre se termine, lors que le sang par sa fluidité & son mouvement rapide detache les matieres épaisses & visqueuses, qui bou-

choient les nerfs & les canaux excretoires des glandes. Ces matieres ſe vuident en partie par les canaux excretoires ; le reſte ſe mêle avec le ſang, & revient par les veines.

Les urines ne paroiſſent pas alterées au commencement des fievres, & ce n'eſt qu'aprés le premier ou le ſecond accez, qu'on y remarque du changement. L'Auteur explique cela ſuivant ſon hypotheſe en diſant que la cauſe des fievres n'eſt pas dans le ſang, mais dans les veines capillaires des nerfs, & dans les glandes : car il pretend qu'à meſure que l'accez eſt fini, & que les ſucs acres & ſalins ſe déchargent des nerfs dans les veines, la ſeroſité du ſang ſe charge de ces impuretez qui ſe vuident par les urines.

DV RETOVR DES ACCEZ.

A L'égard du retour des accez, voicy comment il l'explique.

Aprés que le paroxisme est finy, & que le mouvement du sang qui avoit débouché les obstructions des glandes & qui tenoit leurs pores ouverts, est rallenty, les restes des levains qui demeurent dans les glandes se ramassent, dit-il, & s'unissent avec les humeurs épaisses & visqueuses ; ce qui cause une nouvelle obstruction dans les veines capillaires des nerfs, laquelle suffit dans cette hypothese pour causer la fievre : & comme l'amas des humeurs visqueuses, & la fermentation du suc nerveux ne sçauroit se faire en un instant, & qu'il faut un temps reglé pour cela, on comprend fort bien que si les sucs qui se fermentent, & la matiere qui bouche les glandes estoient dans toutes les fievres de la mesme consistance, de la mesme acrimonie, & les vaisseaux disposez de mesme dans les mêmes glandes, cette action des

levains se feroit toûjours de mesme, & les temps de l'intermission seroient toûjours égaux : ce qui n'estant pas, puis que dans les fievres quotidiennes, il est de 24. heures, dans les fievres tierces de 48 & dans les fievres quartes de 72. il y a lieu de croire, que les levains, & la viscidité de la matiere sont differens à proportion des temps de l'intermission.

Ce qu'on dit icy d'un accez de fievre intermittente doit estre appliqué à une fievre continuë : & pour expliquer la complication des fievres, on pourroit croire qu'il y a differentes obstructions dans les differentes glandes, lesquelles causant des irritations en divers temps, & d'une maniere fort differente, font des accez reglez & compliquez.

Voila l'idée generale que cet Auteur nous donne de la theorie

des fievres. Pour ce qui eſt de leur gueriſon, il pretend que les purgatifs ne ſont pas d'un grand uſage. Il ne rejette ny n'approuve la ſaignée, & il remarque qu'on guerit auſſi bien des fievres en Italie & en d'autres lieux, où l'on ne ſaigne jamais, qu'en Frãce & en Eſpagne où l'on ſaigne toûjours. Enfin il croit que la curation des fievres conſiſte à déboucher les glandes, à dilayer & à temperer le levain, & à le chaſſer par les ſueurs, & par l'inſenſible tranſpiration.

REFLEXIONS.

Cette hypotheſe ne ſera pas du gouſt de tout le monde. On peut meſme dire par avance qu'elle ne donne pas une idée claire & diſtincte des fievres, & qu'elle ne répond pas à tous les Phenomenes. Cependant comme c'eſt l'ouvrage d'un grand homme, & qu'elle peut donner lieu aux ſçavans de nous dire peut-eſtre quelque choſe de meilleur

sur une matiere aussi cachée que celle-cy, on a crû faire plaisir au Public de luy en donner icy un détail.

REMARQVES ET EXperiences curieuses du sieur Wepser Medecin de Schaffouse en Suisse.

1. IL dit que le suc Pancreatique n'est pas si necessaire pour la chilification & sanguification, qu'un animal ne puisse bien vivre sans ce suc, puis qu'un chien dont on coupa exprés le conduit Pancreatique, aprés avoir lié le reste alentour avec un fil de soye, vécut encore deux mois aprés en aussi bonne disposition pour toutes choses qu'auparavant, & selon toutes les apparences il auroit encore vécu davantage si on ne l'eût empoisonné. Il croit que l'humeur que contiennent les glandules des intestins, qui est semblable au suc Pancreati-

que supplea alors à son defaut.

2. On sçait combien la frayeur cause de maux & combien elle est capable de produire l'Epilepsie. L'histoire nous en fournit plusieurs exemples. Wepfer en rapporte deux fort considerables de deux filles, lesquelles ayant esté épouvantées par deux hommes qui se glisserent secretement dans leurs lits, furent attaquées de ce mal. L'une des deux aprés avoir souffert beaucoup de cruels simptomes de cette maladie pendant plusieurs années, est morte apoplectique ; & il assure que l'autre continuë encore de mener une vie fort miserable, cette maladie ne cedant à aucun des remedes qu'elle fait encore tous les jours pour en guerir.

3. Il pretend que le sang dans les personnes mesme les plus saines tend toûjours à la coagulation.

4. Il raconte qu'aprés avoir

soufflé avec un tube dans le receptacle du chile en un chat, plusieurs heures aprés qu'il fut mort, & qu'il fut devenu même froid & roide, les oreilles du cœur commencerent à se mouvoir, & ensuite tout le cœur avec le mouvement du *Systole* & du *Diastole*, & qu'il arriva la même chose en un Loup, aprés qu'on eut ainsi soufflé dans la veine cave.

5 Il soûtient que ce qui se dit communément que le sentiment aux environs de l'Esthomac & du Pilore est plus exquis & plus vif qu'il n'est au reste de la surface interieure, vient de ce que la membrane dans ses orifices est plus ouverte & plus nuë que dans le reste de la surface interieure du ventricule, où elle se trouve couverte d'une tunique particuliere. Et il ajoûte que cette tunique non seulement n'est pas semblable dans les animaux de diverse espece,

estant plus épaisse, plus serrée, & plus coriasse dans les uns que dans les autres, d'où il arrive que ce qui est un poison à quelques uns, devient un aliment à d'autres; mais aussi dans les animaux de la mesme espece : d'où vient que quelques hommes par exemple se nourrissent & mangent indifferemment de toutes sortes de viandes, & les autres se trouvent mal de choses douces, acides ou de haut goust &c. quoy que prises en petite quantité.

6. Que les fibres du ventricule, des intestins, du cœur & de tous les muscles, ne sont autre chose que des nerfs, ou qu'elles approchent bien de leur nature; car, dit il, si l'on observe exactement les nerfs qui entrẽt dans les muscles, on trouvera que les petites fibres nerveuses se ramassant & se conglomerant en un corps, s'y unissent fort étroitement ensemble; & que quoy que

un nerf en passant par un muscle ne s'y convertisse pas entierement en ses fibres, cela s'acheve neanmoins dans les muscles voisins, où il se fait toûjours quelque nouveau changement, jusqu'à ce qu'enfin ces nerfs passent tous en des membranes, qui font l'organe parfait & accomply de l'attouchement, où ils sont entierement terminez.

7. Que le fameux poison nommé *Aquetta* dont se servirent autrefois les empoisonneuses Romaines sous Alexandre VII. qui causoit une fiévre horrible & une soif presqu'*inextinguible*, n'estoit autre chose que d'arsenic, & qu'il se guerissoit principalement par le jus de citron.

8. Pour donner une juste idée de la cause de la froideur dont les parties exterieures du corps sont quelquefois attaquées, il dit, que le cœur estant nommé un muscle

par Hippocrate, & estimé tel avec justice par des Ecrivains modernes, outre la necessité qui luy est imposée de se mouvoir continuellement, a encore cela de particulier que son mouvement est perverty par toutes les passions de l'ame, & par les douleurs de toutes les parties du corps quelques éloignées qu'elles en puissent estre : de sorte que ce mouvemẽt est acceleré ou retardé, plus vehement ou plus lent, & quelquefois suspendu tantost pour un peu de temps, tantost pour un plus long espace, & quelquefois tout à fait, selon que le cœur est émeu par ces passions, ou par ces douleurs, lesquelles se trouvent bien plus sensibles, si elles viennent des parties qui par le moyen des mêmes nerfs ont plus de rapport avec le cœur sçavoir le ventricule, les intestins, les reins, la matrice &c. d'où vient qu'une grande *cardialgie* n'est pas seulemẽt suivie

de froideur dans toutes les parties du corps, mais même d'évanoüissemens lesquels sont precedez par des tranchées, & des douleurs de ventre: & de là il conclud qu'à present que le veritable mouvement du sang est connu, & que peu de gens doutent qu'il ne soit porté dans toutes les parties du corps par le moyen de la circulation, il est bien plus probable que la froideur dont les parties exterieures, & les plus éloignées du corps sont quelquefois attaquées, vient de la compatibilité du cœur, de son relâchement, ou de quelque sorte de suspension de son mouvement, plûtost que d'une chaleur excessive, comme on l'avoit crû jusqu'icy, laquelle en maniere d'une ventouse attireroit à elle le sang & la chaleur de ces parties.

9. Enfin il veut que la cause des convulsions & des mouvemens epileptiques

leptiques qui arrivent aux chiens & à quelques autres animaux aprés avoir pris de la noix vomique, & autres sortes de poisons, ait son siege principal dans l'estomach : car ces animaux estant ordinairement saisis de ces accidens un quart d'heure ou tout au plus demi-heure aprés la prise de ces sortes de poisons, il ne croit pas qu'il soit possible que dans si peu de temps aucune partie de ces venins puisse estre dissoute par le ferment de l'estomach, de telle maniere qu'elle puisse se communiquer à la masse du sang, & de là passer jusqu'au Cerveau. Ainsi il pretend que les animaux meurent aprés la prise de la noix vomique &c. à cause que les fibres du cœur sont tellement affoiblies & opprimées par les fortes convulsions de cette partie & de tous les muscles qu'elles ne peuvent plus pousser le sang en avant, mais cessent entie-

rement d'operer: & expliquant l'action des autres poisons en general, il dit qu'ils agissent sur l'estomach par leur acrimonie. Il veut pour cet effet que par cette acrimonie frappant principalement la membrane nerveuse de l'estomach, ils compriment les fibres circulaires qui sont liées étroitement à cette membrane par les petites fibres nerveuses, tant en les picotant fortement, qu'en les serrant avec violence, sur tout aux environs des orifices du ventricule où les principaux nerfs paroissent: ce qui porte l'animal à une espece de rage qui est suivie de convulsions & de saisissemens epileptiques, dont le cœur par sa compatibilité venant à estre touché, l'animal meurt sans ressource.



OBSERVATION DE BARtholin sur une maladie compliquée, & le remede dont elle fut soulagée.

UNE Fille âgée de quatorze ans estant guerie d'une Fiévre tierce qui avoit duré assez long temps, fut attaquée d'un hoquet & d'un éternuëment qui se succedans alternativement & quasi sans intermission l'un à l'autre, la tourmenterent pendant quelques mois d'une cruelle maniere. La chose estoit d'autant plus incommode que la malade n'avoit quasi jamais le temps ny la commodité de rien avaler. Ces symptomes augmenterent si fort, & avec tant de violence, que ne pouvant durer elle se levoit souvent hors du lit, comme si elle eût eu une Fiévre chaude. Les Medecins qui la traittoient y employerent toute sorte de remedes, mais com-

me le mal ne cessoit point, & que la violence ne diminuoit en aucune façon, les parens eurent recours à un Empirique qui se trouva sur les lieux, qui luy donna seulement de l'esprit de vert de gris, aprés lequel elle commença à se mieux porter.

EXTRAIT D'UNE LETTRE de M. de S. Maurice Docteur en Medecine à M. de la Closure Medecin d'Aubeterre, du 26. Avril 1682. sur un fait fort singulier.

JE ne crois pas, Monsieur, qu'aprés ce qui vient d'arriver à Madame de Saint Mere l'on doive jamais douter de la formation du fœtus dans les testicules des femmes, & par consequent de l'existence des œufs. Cette Dame dont vous connoissez le merite, qui avoit accouché huit fois le plus heu-

reusement du monde, & qui aprés avoir demeuré cinq ans sans devenir grosse croyoit estre quitte de ces sortes de peines, craignit y être retombée il y a environ trois mois, parce que n'ayant jamais manqué d'estre bien reglée, & ne se sentant pas malade, elle fut plus d'une Lune sans le secours de ses ordinaires: mais comme dans cet estat elle tomba dans une petite perte, qui ne la quittoit quasi point pendant les deux derniers mois de sa vie, & qui couloit pourtant sans la fatiguer, elle crût estre en seureté du costé de la grossesse, lors que le 22. du present mois aprés s'estre levée le matin en fort bonne santé, & aprés avoir écrit environ quelque heure, elle tomba dans une foiblesse, qui luy fit perdre absolument le pous dés ce moment, sans luy oster ny la connoissance ny la parole.

Mr. de St. Mere qui prit d'a-

bord cette foblesse pour un effet de quelque vapeur n'en fut pas allarmé, jusqu'à ce que luy tastant le bras, il la trouva sans pous. Cette privation jointe à une pâleur mortelle l'ayant étonné, il me depécha un homme pour me prier de l'aller voir.

J'arrivay auprés d'elle environ les huit heures du soir. Je la trouvay froide, & dans une parfaite asphixie, son visage effacé & couvert d'une süeur grasse & froide; ayant encore toute sa raison & la parole forte.

Elle se plaignoit d'une grande colique à la region de l'aisne droite qui se terminoit aux reins. Cette colique estoit si violente qu'ayant voulu toucher l'endroit, elle me pria de ne la pas presser, & me dit, que je la ferois tomber en syncope.

Un moment aprés elle sentit

tous les preludes d'un accouchement *imminent*, elle appelle son Chirurgien, & meurt entre ses bras en disant, *l'accouche*, *j'accouche*, sans qu'il parût au dehors ny distillation, ny perte, ny aucune marque de tout ce desordre.

Une mort si peu attenduë étonna tout le monde, & surprit si fort M. de St. Mere qu'il voulut sçavoir si l'ouverture du corps n'en découvriroit point la cause. M. de la Chése Chirurgien fut choisi pour la faire, & je fus prié d'y assister. Messieurs de Montauzon Avocat de Perigueux, de la Porte Ecuyer de Mr. le Comte de Taleran, du Vair Apoticaire de St. Mere, & deux Valets de Chambre de la maison voulurent estre presens à l'ouverture, & voicy ce que nous trouvâmes.

Dez que le Chirurgien eut ouvert les tegumens du ventre, l'on

vit dans la partie epigaltryque tous les boyaux flottans dans le sang. I'en fis tirer plus de deux livres avec une cueillere pour ne changer pas la situation des parties, aprés quoy voyant qu'il en restoit dans le flanc droit une quantité prodigieuse, qui estoit caillé, je me mis en essay de le tirer moy-mesme avec la main; mais jugez Mr. quelle fut ma surprise quand parmy les premiers caillots, que j'en tiray, je trouvay un petit fœtus de la grosseur à peu prés du pouce, & un tiers moins long, tout bien distinctement formé, & dans lequel on connoissoit manifestement son sexe de garçon, mais nud, & sans enveloppe. Ie mis ce fœtus sur une assiette, je le fis voir à tous les assistans, & impatient de sçavoir d'où il estoit sorty, je m'attachay à examiner avec la derniere exactitude toutes les parties voisines de l'endroit,

d'où je l'avois tiré. A deux doigts de cet endroit je trouvay la corne droite de la matrice. Mais mon étonnement redoubla, lors que je trouvay le testicule déchiré en long & par moitié, du costé qu'il ne touche pas au *tuba*, & toute sa capacité pleine de grumaux de sang. Ie ne doutay plus que ce ne fût le lieu où cet enfant s'estoit formé, & je compris qu'ayant acquis en cet endroit un accroissement trop grand pour pouvoir tomber dans le temps, & ayant continué d'y croistre sans en pouvoir sortir, il avoit enfin rompu sa prison à force de l'étendre.

Ie fus confirmé dans mon sentiment, lors que comparant ce testicule avec le gauche, je le trouvay du moins quatre fois plus gros, sa grosseur approchant de celle d'un œuf de poule, & le gauche n'étant pas plus gros qu'une petite chasta-

gne. Il estoit tout rouge dehors, & dedans outre le sang grumelé qu'il contenoit, au lieu que le gauche étoit pâle, & plein de petits grains de la couleur & de la consistence d'un suif jaune.

J'examinay la trompe du costé droit, & je ne remarquay point que cet enfant y fût jamais entré. Elle estoit en tout semblable à la trompe gauche.

Enfin j'épluchay le corps de la matrice avec le dernier soin & la derniere exactitude. Elle me parut par tout sans déchirure, & dans un estat purement naturel. Je remarquay seulement qu'elle estoit un peu plus grosse & plus molle qu'on ne la trouve aux femmes qui meurent sans estre enceintes. Elle estoit toute faite comme Harvée la dépeint dans le premier mois de la grossesse. Je fis introduire une sonde dans sa capacité par le *vagina*, je la fis fendre, & je ne trouvay pas la moindre marque de conception. Il est vray que les vaisseaux de la membrane interieure me parurent pleins de sang & comme variqueux, ce qui sans doute estoit la cause de la petite perte, dont je vous ay parlé.

Quoy qu'il ne fût pas besoin de chercher ailleurs la mort de cette Dame, nous voulumes pourtant examiner toutes les autres parties tant du bas ventre que de la poitrine. Nous les trouvâmes toutes bien conditionnées, & dans un état purement naturel.

Je vous laisse à juger presentement Mr. ce qu'on peut conclurre de tout cecy, puisque personne ne sçauroit tirer mieux que vous les consequences, qui suivent necessairement de ce Phenomene.

Les Auteurs parlent de quelques fœtus trouvez dans les trompes, & d'autres qui se sont trouvez dans la capacité du ventre, sans que la matrice ny les trompes ayent souffert aucune déchirure. Mais je ne pense pas qu'aucun jusqu'icy ait pû démontrer que la conception se fait dans les testicules ou dans l'ovaire, comme il me semble que le fait que je viens de vous rapporter le démontre manifestement : & c'est ce qui a fait penser jusqu'à present, que l'opinion des œufs avoit encore besoin de preuves pour la soûtenir.

Il seroit à souhaitter que le public pût avoir les reflexions que Mr. de la

Closure a faites là dessus, & que sa modestie a obligé celuy de ses amis à qui il en a fait part, de tenir cachées.

AVIS.

Pour donner occasion aux Curieux de faire part au Public du travail de leurs veilles & de leurs études, on proposera à la fin de chaque petit Iournal un ou deux Problêmes, dont on donnera dans la suite les resolutions qui nous seront communiquées, & pour commencer par une matiere dont on verra le détail dans le Iournal des Sçavans, à l'occasion d'une petite fille de cinq ans qui pendant dix-huit mois a eû ses ordinaires reglés on demande.

PROBLEMES PROPOSEZ.

1. *Pourquoy les filles & les femmes se purgent tous les mois.*

2. *Pourquoy elles ne se purgent pas ordinairement au dessous de douze ans.*

Fin du premier Iournal.

JOURNAL DE MEDECINE,

OU

OBSERVATIONS DES PLUS fameux Medecins, Chirurgiens & Anatomistes de l'Europe, tirées des Journaux des Païs étrangers, & des Memoires particuliers envoyez

A

Monsieur L'ABBE' DE LA ROQUE.

FEVRIER 1683.

OBSERVATION SINGULIERE d'un avortement par la bouche, tirée des Ephemerides des Curieux de la nature d'Allemagne.

LES plus habiles Naturalistes qui reduisent tout aux loix de la Mecanique, sont fort embarrassez quand ils veulent rendre raison

des Symptomes qui arrivent dans les animaux contre la disposition sensible des fibres de leur corps. Les explications qu'ils en ont données jusqu'icy ne satisfont pas. Le vomissement, par exemple, le rumi-nement & generalement toutes les especes de convulsions sont encore tres-obscures, quoy qu'il semble qu'on ne puisse plus rien desirer sur la connoissance des parties qui les souffrent ; & peut estre mesme que si l'on en sçavoit moins, on les expliqueroit plus clairement ; car on auroit la liberté de se figurer une disposition à produire tous ces mouvemens telle que chacun trouveroit la plus convenable. On connoistra cette verité par le recit suivant qui contient un fait aussi rare & aussi extraordinaire qu'il en puisse arriver dans la nature.

A Reust dans le voisinage de Ronnebourg une Paysanne d'assez

bonne complexion qui avoit vêcu jusques à vingt-sept ans sans souffrir de notables maladies, épousa à cet âge en 1664. un jeune homme de son village. Dés la premiere nuit de ses nopces elle devint grosse, & ses mois se trouvant supprimez quelques jours aprés, son ventre se tumefia un peu. Il luy prit des envies de vomir, & enfin elle éprouva tous les autres accidens d'une femme veritablement enceinte. Ces symptomes devinrent de jour en jour plus fâcheux, de sorte qu'elle ne pouvoit plus vaquer aux travaux de la Campagne; & on remarqua entre autres choses qu'elle jettoit du sang menstruel avec ses crachats. Le second mois de sa grossesse elle se sentit cruellement tourmentée, & crut qu'elle alloit accoucher. Aprés ses plus grandes douleurs elle vomit, & parmi ce qu'elle jetta par la bouche, il y avoit

un petit fœtus de deux mois environné d'un placenta, ce qui ressembloit à un œuf de poule, aprés quoy elle se trouva soulagée. S'estant trouvée grosse l'année d'aprés elle eut les mesmes symptomes, & vomit un œuf semblable au premier. Un an apres elle devint encore grosse pour la troisiéme fois dans l'attente d'un plus heureux succez, & elle entretint son esperance jusqu'au commencement du troisiéme mois, où elle se vit attaquée des mêmes accidens que les 2. premieres années. Ils furent même suivis de quelque chose encore plus estrange; car au lieu d'un fœtus entier, elle jetta par la bouche avec un placenta & un arriere faix, des os entiers, des morceaux de chair, une teste & les autres membres d'un fœtus, que l'on distinguoit assez pour y reconnoistre un veritable avortement. Les Medecins

essayerent en vain de remedier à ces desordres. Elle vêcut encore quelque peu de temps, & enfin elle mourut de pleuresie en mil six cent soixante sept.

M. Marould fameux Physicien d'Allemagne, qui rapporte ce fait surprenant, dit l'avoir appris du mary même de la femme, de son pere & de sa mere; & il cite encore comme témoin oculaire le sieur Zehen Apoticaire habile, qui ne demeure pas loin de la ville de Zwickau en Saxe.

EXPLICATION DE CET accident par le mesme M. Marould, avec la Découverte d'un canal singulier & fort rare.

CE fameux Physicien dans l'ample Dissertation qu'il a faite sur cet accident, en attribuë la cause à une mauvaise conforma-

tion de la matrice, qui peut luy donner deux orifices, l'un ordinaire, & l'autre au fond de cette membrane. Il dit en avoir trouvé un ſemblable dans une femme. C'eſt un canal qui ſort de la matrice, & qui va s'ouvrir dans l'eſtomach. Il ſe dilate aiſément, & il eſt un peu plus lâche vers ſon origine que vers ſon extremité du coſté du ventricule. C'eſt par là qu'il pretend que le fœtus irritant & preſſant en cet endroit de l'uterus, a pû paſſer dans l'eſtomach, & de là eſtre jetté par la bouche.

Il confirme ce qu'il avance par une experience que le fameux Borrichius a faite ſur les grenoüilles, dans leſquelles on découvre en ſoufflant un canal en ſpirale, qui monte de la matrice juſqu'au goſier, au haut duquel Lindanus a trouvé deux canaux biliaires, dont l'un deſcend au ventricule & l'autre

à l'intestin : Et parce qu'il arrive quelquefois que le col de la matrice est si etroit que le Fœtus ne sçauroit passer, ou que l'uterus est si petit & si serré, qu'il ne peut s'estendre sans se rompre, il conclud justement que la matrice dans cette femme avoit eu sans doute ces dispositions ; & que le fœtus qui croissoit de jour en jour demandant un plus grand espace, la matrice s'ouvrit vers le ventricule, & les causes de l'avortement qui suivit, chasserent le fœtus par cette ouverture dans le ventricule, duquel irritant les membranes il fut obligé de sortir par le vomissement. Ce passage qu'il suppose luy paroît d'autant plus vray-semblable, qu'il est mal aisé d'imaginer une autre voye, par laquelle la chose puisse se faire. Il dit encore avoir vû dans un enfant l'uterus joint au rectum ; de telle sorte que l'on pouvoit faire passer aisément

de l'un à l'autre un corps assez gros; d'où il conclut qu'il n'y a nulle difficulté à supposer une pareille communication entre la matrice & le ventricule.

C'est l'explication qu'il veut qu'on donne à plusieurs autres histoires semblables, comme celle que rapporte Bernard Montanus de la femme d'un certain .... laquelle aprés avoir esté fort mal, & s'estre vuë presque reduite aux derniers soûpirs, jetta par la bouche une grosse masse de chair & d'os qui ressembloient entierement à des os & à des chairs d'homme, & ce qui marque que c'estoit un veritable fœtus, c'est qu'avant de tomber malade elle estoit enceinte, & que pendant sa maladie elle ne laissa rien échapper par les conduits naturels, ny d'une autre maniere; Ce que dit Bartholin dans son livre des enfantemens extraordinaires

d'une femme de qualité, laquelle sans sçavoir qu'elle estoit grosse vomit avec de cruelles douleurs tous les os d'un enfant ; & enfin ce que racontent Erasme Bartholin & Salmuth, dont le premier dit avoir vû une chatte qui estant pleine fit sortir ses petits par la gueule : & l'autre rapporte l'histoire d'une femme qui jetta par la bouche un fœtus de la longueur du doigt.

Avant la découverte de ce nouveau canal, qui peut donner une facile explication à ces sortes d'ejections ou de vomissemens, quelques Auteurs avoient tâché de les expliquer de differente maniere. Quelques-uns ont crû que l'estomach avoit aidé à la formation de toutes ces choses. Alphonse de Fondecha, & Gaspar Regis ont pensé que les os de ces fœtus ont monté par les veines de la matrice dans la veine cave, d'où ils sont

defcendus dans le ventricule, & tout cela par des voyes inconnuës, & qu'ils croyent qu'il n'eft pas plus poffible de connoiftre que les chemins que prennent les bales ou autres morceaux de metail qui paffent d'un endroit à un autre fans qu'on les connoiffe au vray : & Bartholin expliquant le premier de tous ces faits, veut que la matrice s'eftant corrompuë & ulcerée, la playe fe foit communiquée au ventricule du cofté qu'il la touche, & que le fœtus irritant ces endroits, il fe foit fait une ouverture affez grande pour paffer de l'un à l'autre, & eftre ainfi rejetté par la bouche.

M. Marould combat toutes ces differentes hyppothefes. Il foûtient contre la premiere que le ventricule ne peut avoir aidé à la formation de ces fœtus. 1. Par la trop grande chaleur de ce vifcere qui

n'eſt jamais bien reglée, & qui s'augmente, & ſe diminuë ſuivant la qualité & la quantité des alimens que nous prenons. 2. Par la nature du levain qui s'y trouve, qui auroit plûtoſt converty la ſemence en chyle. 3. Par la conformation de cette partie, qui ne permet pas que ſes cavitez droite ou gauche ſe tiennent fermées l'eſpace d'un jour entier. 4. Par ſon action & ſon mouvement continuël. 5. Enfin par le defaut des conduits par où le ſang y peut être porté pour la nourriture de l'enfant, l'anatomie ne nous ayant encore rien découvert là-deſſus.

Il pretend que la ſeconde penſée eſt inſoutenable. Car il dit 1. que les venes de l'Uterus ne tirent point leur origine de la Vene Cave; mais ſeulement des Spermatiques & des Hypogaſtriques, comme on peut le voir dans Highmorus *Diſq. a. L.* 1. *P.* 4. *C.* 4. *p.* 100. & dans du Lau-

rens *Lib.* 7. *an.C.* 11. 2. que supposé mesme qu'elles sortent de la Vene Cave, il faut avoüer que lors qu'elles sont parvenuës à l'uterus, elles s'y inserent par plusieurs petits rameaux ausquels elles se partagent, qui s'y subdivisent encore en de plus petits lesquels se perdent enfin dans l'estenduë de cette membrane. 3. que quand on accorderoit de plus que dans une femme grosse les venes de la Matrice viennent à une largeur & une amplitude égale à la vene cave, leurs orifices ou embouchures ne peuvent pas s'enfler aussi considerablement sans une grande perte de sang, & sans que l'Embryon soit suffoqué; à quoy l'on peut ajoûter qu'il y a bien de l'apparence que l'extremité de ces veines forme les Corylедons 4. que les anastomoses, & les bifurcations s'opposent encore à ce passage ainsi que la valvule; & qu'enfin l'inega-

lité de ces osselets les auroit arrêtez dans les petites veines, ou les auroit rompuës.

Pour l'opinion de Bartholin il ne la croit pas plus raisonnable que les autres, & il pretend la destruire, 1. parce que la matrice d'une femme grosse de deux ou trois mois, ne s'estend jamais assez pour pouvoir toucher l'estomach. 2. parce que les trous que fait un ulcere ne se bouchent pas aisément, & qu'ils auroient toûjours esté bien capables d'empécher les fonctions naturelles du ventricule & de l'uterus, 3. & parce qu'enfin les playes du ventricule sont presque incurables & le plus souvent mortelles.

MANIERE DE TRAITER ces sortes de maux.

QUoy qu'il en soit de toutes ces opinions, M. Marould ajoû-

te à tous ses raisonnemens ce qui est le plus considerable en ce point, qui est la maniere de remedier à ces sortes d'inconveniens.

Il dit donc que pour le faire avec succez il faut premierement dilater un peu avec une sonde l'orifice inferieur de l'uterus ; faire en suite une incision droite dans l'epigastre gauche, par laquelle on doit aller chercher le canal dont nous avons parlé afin de le couper ; d'y appliquer un cautere, d'y faire les ligatures, & d'observer les autres choses qui sont necessaires à une semblable operatiõ, comme les dietes &c.

PRESERVATIF VNIVERSEL & naturel contre l'infection, publié par Jean Jacques Wenceslas d'Obrzensky, Doct. & Prof. en Med. & Phys. à Prague, tiré du Iournal d'Angleterre.

LA fameuse & hardie experience du Sr. Alprun premier Me-

decin de l'Imperatrice Doüairiere, dont il a esté parlé dans les Journaux de 1678. & que cet habile homme fit à Vienne dans la derniere contagion, a donné occasion à cet auteur de rechercher, si dans la nature il ne se trouveroit point un preservatif universel & familier non seulement contre le venin de la peste, mais encore contre toutes les autres sortes d'infections qui se trouvent dans les fievres malignes, & autres maladies de cette nature. Il croit l'avoir trouvé, & il en a même expliqué ses sentimens, & ses propres experiences dans un écrit qu'il a publié là dessus.

Avant que de venir à cette matiere si naturelle, il explique d'où vient la contagion dans la plusparc des maladies, sur tout dans les Fievres pestilentielles. Il pretend que cela provient d'un ferment seminal qui par le moyen des exhalaisons,

paſſant du Malade dans l'air qui l'environne, infecte toutes choſes dans une certaine ſphere ou diſtance; Que cet air eſtant attiré dans la bouche par la reſpiration, infecte la ſalive, & la ſalive l'eſtomach lors qu'elle eſt avallée, d'où l'infection ſe communique en ſuite à tout le reſte du corps; Que par conſequent ceux qui ſont obligez de voir, de ſervir, ou de converſer avec des Malades atteints de quelque maladie maligne, pour ſe preſerver de l'infection, doivent prendre garde, tandis qu'ils demeureront dans la ſphere de leurs exhalaiſons, de ne point avaler la ſalive qui leur vient à la bouche, parce que cette partie eſt la premiére & la plus facile à imbiber l'infection. C'eſt pourquoy il croit que les ſubſtances d'une odeur & d'un gouſt extremement forts, eſtant gardées dans la bouche, & mâchées pour exciter

le crachement, sont d'un bon & necessaire usage aux Medecins, & autres personnes qui sont obligées de voir ces sortes de Malades.

Il confirme ces sentimens par l'experience qu'il en a faite pour sa propre conservation, & par plusieurs raisons reduites en forme d'Aphorismes, dont nous pourrons peut-estre donner le détail dans un autre Journal.

LETTRE DU Sr. SIGISMOND Konig Doct. Med. & Physic. de la Republique de Berne en Suisse, écrite de Berne le dernier Septemb. de l'année 1681. à Mr. HOOK en Angleterre, contenant plusieurs symptomes étranges & surprenans.

L'An 1678. une fille de nostre Ville, nommée Marguerite Laüere âgée d'environ 25 ans, fort sage, d'un assez bon temperament,

qui a pour Pere & Mere de tres honneſtes Gens, n'ayant pas ſes ordinaires en la 21. année de ſon âge, tomba vers le Printemps en de fâcheux accidens dont elle reſſentit de tres cruelles douleurs par tout le corps. Certaines veſſies de la largeur de la main commencerent à paroître en differens endroits de ſa peau remplies d'une eau fort claire & brulante, qu'on auroit pû prendre pour un feu ſacré. Quand on ne les perçoit pas les douleurs s'augmentoient ſi fort qu'elle en perdoit l'eſprit; & quand elles diſparoiſſoient d'un côté, elles renaiſſoient d'un autre. Tous les Medecins qui travailloient avec moy dans l'Hoſpital s'eſtant ſoigneuſement appliquez à connoître la cauſe de cette maladie pour en ſoulager la Malade, nous crûmes que c'eſtoit la Lymphe, qui eſtant devenuë extraordinairement acre, & ayant acquis une vertu ſtyptique

dans les glandes subcutanées, s'étoit enfin comme caillée, & ne pouvoit plus circuler. Nous fismes tout ce qui nous fut possible selon les regles de l'art, pour adoucir, resoudre, détourner & évacuer cette humeur; mais assez inutilement, jusqu'à ce qu'enfin nous eusmes ordonné le Mercure, à cause d'un grand rapport qu'il nous sembloit que cette maladie avoit avec une autre pour laquelle ce remede est souverain. La chose reüssit parfaitement bien, & la Malade au bout de huit mois ayant repris ses forces, sortit de l'Hospital au mois de Mars 1679. pour prendre du laict de chevre.

Depuis ce temps là elle joüit d'une parfaite santé & fit assez bien toutes les fonctions de la vie jusqu'au 3. Ianvier 1680. que son mal la reprit & que ces vessies revinrent. Elle s'adressa aussitost au Directeur de

l'Hospital qui la receut deux jours apres. Nous suivismes nostre premiere methode. Nous ordonnâmes d'abord une purgation pour la preparer au Mercure, mais tout à coup sans luy avoir encore rien donné, l'humeur rentra au dedans le 15. du mesme mois. Les ampoules disparurent, l'epiderme se rejoignit si exactement à la peau, qu'il ne paroissoit nullement qu'il y eust jamais eu la moindre vessicule en cette partie. Quoyque la Malade remerciast Dieu de l'avoir delivrée de son mal, je n'en tirois pourtant pas bon augure, & ce changement me faisoit craindre qu'il ne se fust fait un transport de ces humeurs sur quelque partie noble; ainsi apprehendant plus de mal que je n'en voyois, quoy que la fille se fust trouvée assez bien cinq jours durant, je m'opiniastray à luy faire prendre des discussifs & des diaphoretiques;

Le 20. du mois il arriva ce qu'on n'auroit jamais crû. Cette pauvre fille se plaignit d'une douleur aux reins, à la vessie, aux aînes &c. elle devint extremement foible, perdit l'appetit, ayant avec cela une envie continuelle de vomir, une grande inflammation, une retention d'urine, & un poux vîte & intermittent. Cela nous fit croire qu'elle avoit la pierre. On la seigna, on luy fit des emulsions de semences froides & nephretiques, on luy donna un lavement anodin qu'elle rejetta un quart d'heure aprés : on luy en redonna un autre, elle le rendit de mesme avec beaucoup de petites pierres semblables au tuf, jusqu'au poids d'une once & demie, sans le mélange d'aucuns excremens. On employa les demy bains, on luy appliqua des vesicatoires pour faire revulsion; on luy mit des emplastres anodyns & resolutifs aux

lombes, & au dessus de la matrice; & on reïtera la seignée à cause de l'inflammation des entrailles. Le sang vint d'un beau rouge sans goust, sans bile, & se cailla aussitost. La fievre cessa. On luy donna des potions laxatives: elle les rejetta avec les boüillons, & les autres choses qu'elle avoit prises, & avec quantité de pierres aussi dures que les cailloux, & comme de petits morceaux d'écorces aussi blancs, & aussi fermes que le marbre. On recommença de donner des lavemens, qui ne manquerent pas de reüssir comme les autres, avec cette differencepourtãt qu'en rendant ceux-cy elle rendit plus de pierres qu'auparavant, qui se trouverent de la grosseur des avellines. La retention d'urine tourmentoit violemment nostre malade: on eut beau la sonder, il ne sortoit pas une goutte d'eau, la sonde au contraire tenoit comme dans de la glu,

de sorte qu'il fallut faire quelque violence pour la retirer; nous vismes en la touchant qu'elle estoit imbuë d'une humeur visqueuse, & nous conjecturâmes de là avec assez de raison que les pierres s'engendroient dans la vessie, & dans les glandes mesenteriques, aussi bien que dans les reins & ailleurs. Cependant nostre malade se plaignoit d'une oppression de poitrine qui luy ostoit la liberté de la respiration. Elle sentoit des douleurs tres-vives à l'un & à l'autre hypocondre, son ventre estoit enflé, & l'on n'y pouvoit mettre la main, ny exciter le vomissement qu'on n'entendît aussitost un bruit confus de pierres & de cailloux qui s'entrechoquoient au dedans du corps.

On a même souvent remarqué que les pierres qu'elle vomissoit ne se détachoient de celles du dedãs que par cette espece de choq & de froissemẽt

qui arrivoient dans ces grands ef-
forts: mais ce qu'il y a de plus surpre-
nant, c'est que cette fille durant tou-
te sa maladie, n'a point maigry, &
qu'elle a toûjours eu la couleur &
le teint aussi bon & aussi frais qu'au-
paravant. Tous nos efforts ne ten-
doient qu'à empécher la coagula-
tion des humeurs qui ne s'estoient
pas encore endurcies, & à dissoudre
celles qui l'étoient. Nous employâ-
mes les volatils d'urine, & ceux où
l'on fait entrer le Mars. Mais de
tous les remedes que nous mismes
en usage, il n'y eut que l'esprit de
nitre qui opera. Les injections
d'eaux minerales & de decoctions
de plantes, comme de Persicaire
&c. ne servirent de rien pour la dis-
solution de ces humeurs : Il falut
en venir aux rémedes anodins, par-
ce que dans cette matiere visqueuse
il y avoit un sentiment tres exquis.
On se servit encore de la sonde le 2.
&

& le 12. Février, & par ce moyen on fit sortir à chaque fois environ quatre onces d'urine verte& épaisse. La malade mangeoit peu & ne beuvoit pas. Si on luy donnoit une ou deux cuëillerées de boüillon d'orge ou de viande, ou de quelque autre breuvage, elle le rendoit aussi tost, & vomissoit deux ou trois fois le jour une demy once, quelque fois six dragmes, tantost plus, tantost moins, de ces petites pierres. Ce vomissement luy dura jusqu'au 14. Février & depuis ce temps jusqu'au 16. de Juin c'est à dire durant 4. mois entiers elle ne mangea ny ne bût point. Une cuëillerée de boüillon la faisoit vomir jusqu'au sang, & luy faisoit ietter une plus grande quantite de pierres qu'auparavant, de sotte que pour appaiser ses douleurs nous fumes obligés de ne luy donner, ny à manger ny à boire.

Elle paſſa ainſi quatre mois entiers ſans prendre autre choſe qu'une petite cuëillerée d'huile d'amandes douces empreinte d'eſprit de nître qu'on luy donnoit de ſix en ſix iours: Ce remede, outre qu'il eſtoit aſſez au gouſt de noſtre malade, étoit auſſi le meilleur reſolvant que nous ayons pû trouver pour cette maladie ; elle en prit en tout neuf ou dix onces au plus: cependant ſon ventre nonobſtant tout cela étoit toûiours reſſerré, on luy donnoit quãtité de lavements de toutes manieres, & toûjours elle les rendoit par la bouche avec grand nombre de petites pierres blanches, rouſſes, inégales, polies, molles & dures, tantoſt de même nature comme tuf, cailloux, & croutes de marbre, tantoſt de differente ſubſtance comme celles qui étoient melées de ciment & de cailloux. Les unes étoient teintes de ſang, les autres

étoient couvertes d'une viscosité blanchastre, & d'autres enfin n'avoient aucune impression étrangere. Il y avoit toûjours difficulté d'urine, mais ordinairement ce n'étoit que depuis dix heures du matin iusqu'à douze. Tous les trois iours on se servoit de la sonde, & on ne tiroit tout au plus à chaque fois que deux ou trois onces d'urine verte & visqueuse, dont la couleur ne pouvoit être attribuée aux remedes qu'elle eût pris, puis qu'on ne luy avoit rien donné que des lavements. On ne changea rien de sa maniere de vivre, ny pour le manger, ny pour les remedes, car elle ne mangeoit pas, & ne pouvoit souffrir d'autre remede, que celuy dont nous avons parlé.

Le 6. d'Avril elle eût un petit flus d'urine qui ne dura pas, elle n'en rendit que trois, ou quatre onces au plus, qui étoit blëue transf-

parente, tenüe, & haute en couleur. Le 17. elle en vuida plein un pot de chambre de couleur verdaſtre, & mélée d'un gravier gris à moitié diſſout. J'avois coniecturé de là que le tartre ſe diſſolvoit, mais ie reconnus que ie m'étois trompé, quand ie vis que le mal, & les douleurs s'étoient augmentées de telle ſorte que noſtre malade avoit perdu l'eſprit, elle extravaguoit;& un moment aprés elle étoit aſſoupie. Tantoſt elle rioit, tantoſt elle chantoit, quelque fois elle ne ſentoit pas ſa fiévre, & quelque fois elle étoit penetrée d'une ſi vive douleur, que ſi dans ce moment on luy eût donné un couteau, elle s'en ſeroit poignardée.

Nous en fûmes touchez, & pour tâcher de la tirer d'affaire nous reſolumes enfin de la purger à quelque prix que ce fût: ainſi le 29. Avril on luy donna deux grains de

Mercure de vie diſſout dans l'eau de fontaine froide. Le 2. de May on luy en donna trois, il n'en arriva rien de particulier ſinon qu'à deux diverſes repriſes elle vomit environ ſept dragmes de petites pierres. On ſe ſervit aprés du Mercure crud pour ramollir le ventre, diſſoudre la matiere tartareuſe & procurer la ſalivation : elle en prit le 8. & le 10. iour ſix dragmes; mais ce Mercure aprés avoir fait tout le tour des boyaux ſortit par le fondement, & tombant ou dans le lict ou dans la chambre de la malade, on le ramaſſoit ſans peine: j'en ay chez moy une grande quantité.

Elle vecut ainſi iuſqu'au 16. de Juin, que je reſolus de lui faire boire de l'eau de fontaine juſqu'à l'excés. J'y fis infuſer du ſel polycreſte pour deterger davantage. Je me tins à ſon lict l'eſpace de deux heures, luy

faiſant prendre de quart d'heure en quart d'heure ſix onces de cette eau froide, elle en bût du moins trois livres. Quand elle vouloit vomir, ie lui fermois la bouche, & empéchant par là le vomiſſement, ie donnay lieu à une dejection qu'elle fit ſur le ſoir d'excrements durs, & épais qui avoient ſi fort élargy l'anus que j'apprehenday qu'il n'y eût quelque choſe de rompu: ainſi ce qu'on n'avoit pû faire en quatre mois de temps par differens remedes fut fait en un iour par le moyen de l'eau. Le delire ceſſa, l'appetit revint & on continüa l'uſage de cette eau, & des eaux minerales.

Le 3. iour elle n'en prit pas à cauſe de la repugnance qu'elle avoit d'en boire, Elle eût le ventre aſſez libre durant tout le mois de Novembre. Elle alloit tous les cinq iours à la ſelle, faiſoit peu de matiere; mais de temps en temps elle vo-

miſſoit, & jettoit ſouvent par haut, & par bas des pierres d'une telle groſſeur, qu'il s'en eſt quelque fois trouvé une ou deux qui peſoient plus de deux dragmes. On peut bien iuger que ces pierres inegales & rabboteuſes ne pouvoient pas ſortir qu'elles ne fiſſent bien de la douleur & que méme elles ne rompiſſent quelques vaiſſeaux.

Avant ce temps là environ le mois de Septembre, comme noſtre malade prenoit un peu de nourriture, ie m'attachay aux aperitifs, aux diuretiques, & aux autres remedes qui ſont propres pour exciter les mois, & pour faire tranſpirer les humeurs ; auſſi l'on vit bientot aprés ces premieres veſſies renaiſtre comme auparavant. Ce changement me faiſoit beaucoup eſperer à la verité, & ie croyois que nos remedes auroient enfin mis la ma-

tiere en dissolution ; mais toutes ces vessicules disparurent aussitot, & jamais on ne put les faire revenir.

Depuis ce temps là jusqu'au 5. de Novembre la malade ne parut point trop ébrâlée quoy qu'elle eût souffert beaucoup de changemens differents, mais depuis tout fut renversé ; le ventre devint constipé comme auparavant, les forces diminüerent, tout enfin changea jusque là méme qu'elle rendoit par la bouche les excrements qui avoient été contenus dans les intestins. Il n'y avoit plus d'esperance de la guerir : mais une potion laxative changea soudainement toutes choses ; le ventre revint en son premier état : il resta pourtant une suppression d'urine dont la malade souffroit estrangement.

Dans cette necessité pressante le 4. de Février on se servit encore de la sonde ; on n'en vit point d'effet

ſur le champ, mais un moment a-
pres la malade demanda le pot de
chambre, & vuida avec des peines,
& des efforts d'une Femme en tra-
vail, huit livres d'urine verdâtre, &
feculente qui n'étoit melangée
d'aucunes pierres; & depuis ce tẽps
là de trois en trois jours elle en ren-
dit par la bouche trois onces, quel-
quefois quatre d'une odeur fort
puante. Cela dura juſqu'au 16. de
May, car alors uſant de demy-
bains, & beuvant quantité d'eau de
fontaine empreinte d'eſprit de ni-
tre, le mal s'appaiſa tellement qu'à
preſent elle marche, mange, a la
couleur belle, & rend enfin tous
les jours au poids de trois ou qua-
tre dragmes une urine claire, jaunâ-
tre, quelquefois viſqueuſe & ſan-
guinolente avec un peu de ſedi-
ment. Elle va tous les quatre jours
à la ſelle, faiſant peu de matiere,
mais fort dure, & vomiſſant un peu

apres moins de pierres qu'auparavant ; elle en rend quelquefois de tres pointües dans les urines. Son ventre est toûjours enflé, il est dur du costé gauche, & du costé droit elle ressent encore beaucoup de douleur ; ensorte que quand on vient à y mettre la main, on entend vn bruit sourd de ces pierres qui se choquent les unes cõtre les autres.

Mais comme un mal-heur n'arive iamais seul, cette pauvre miserable en descendant des degrez se laissa tomber, & se demit non seulement l'épaule, mais aussi le coude & le poignet. Elle se porte pourtant mieux à present, graces à Dieu, & aprés avoir été le suiet de tant de catastrophes differentes, elle merite bien à present d'être l'obiet de nos plus serieuses Meditations.

En effet qu'elle chose au monde plus surprenante que de voir une

personne qui se portoit bien, changée tout à coup en une maniere de tartre? que dans les entrai es il se fasse un tartre de differente espece : que l'on en iette au dehors le poids de cinq livres, que ces pierres soient differentes de celles qui viennent aux malades ordinaires, que celles-cy s'épaississent à l'air, & que les nostres s'y fondent comme ie l'ay éprouvé sans dessein, & pourtant qu'un peu d'esprit de vin ou quelque autre liqueur qui ne soit point acide les endurcisse? Où trouvera-t'on la cause de ces vessies qui paroissoient sur la peau? qui étoient si brulantes, qui s'en alloient & revenoient cõme si leurs mouvements eussent été reglez par quelque intelligence.

Quelle est la raison de ce mouvement antiperistaltique des intestins; & comment accordera t'on avec cela l'usage de leurs valvules?

Quelle route trouvera-on pour expliquer ce vomissement de lavements par la bouche, puis que le colon & le rectum étoient si fort farcis de matiere excrementeuse?

D'où vient cette viscosité dans la vessie? quelle est la cause qui diversifie les couleurs des urines qui les rend tantost vertes, tantost bleües? &c.

Où se retirent donc ces urines, puisque la sonde n'en ayant pû faire vuider, il en sortit cependant tout à coup une grande quantité qui s'arreta aussi-tost.

Comment concevoir que les urines puissent être renduës par la bouche. Où en est le canal pour faire cét office, & enfin comment un corps ne beuvant, & ne mangeant pas, peut il vivre si long temps.

J'en examineray s'il plaist à Dieu toutes les particularités, & peut être

étre que l'Anatomie me fera connoiſtre les ſecrets les plus cachés de la nature qui me donnent àpreſent tant de ſujet d'étonnement.

Voilà, Monſieur, l'Hiſtoire de la fille de noſtre Pays. Elle n'eſt pas atteſtée ſeulement par le college des Medecins de noſtre ville, mais encore par toutes les perſonnes ſçavantes, & par noſtre Magiſtrat méme. Je ne me ſuis pas preſſé d'en faire part au public parceque j'ay voulu en voir la fin, pour ne rien donner d'imparfait aux curieux.

EXTRAIT D'UNE LETTRE de Mr. Chaſſebras de Cramailles, écrite de Veniſe à...

L'On fait voir icy un enfant monſtrueux qui fait horreur à voir. C'eſt une petite fille vivante

âgée de 22. mois, qui est fort bien formée par tout le corps mais extraordinairement maigre, & pas plus grande qu'un enfant de 15. jours, ou un mois. Il n'y a rien de gros dans ce corps que la teste; mais elle l'est d'une maniere si prodigieuse, que sa grosseur excede celle de la teste des plus gros hommes. Cette teste a quelque peu de cheveux, la méme dureté qu'une teste ordinaire, elle vient un peu en pointe par le bas n'ayant le menton, la bouche, & le nez que comme un enfant de son âge; les yeux sont pourtant un peu plus grands. La grosseur de cette teste commence du bas des joües. L'Enfant a toutes ses dents, mange, & fait toutes ses petites fonctions ordinaires & est toûjours couchée sur le dos, ne pouvant remuer la teste à cause de sa prodigieuse peanteur. Elle n'a presque point de

mouvement des pieds, & des mains pour la grande foiblesse de tout son corps. Je l'ay déja veüe plusieurs fois. L'on m'a dit qu'elle s'étoit trouvée en sa naissance formée comme tous les autres enfants, & que peu de iours aprés, elle cessa de croistre par le corps, la teste grossissant toûjours, & ne cessant encore de s'augmenter. L'on ne croit pas qu'elle puisse encore vivre long-temps à cause de la foiblesse ou elle se trouve qui croit tous les iours davantage.

La Figure qui se voit dans la page suivante represente parfaitement l'état de cet Enfant.



Ce qui a été pris à Venise pour un monstre n'est que l'effet d'une maladie que l'on nomme en Latin Rachitis & que nous connoissons en France sous le nom de Charte, ou Chartre, qui est lors qu'un enfant cesse de croistre par tout le corps, & que la teste attire, ou reçoit toute la nourriture qui étoit destinée aux autres parties. Il n'y a pas long-temps que cette maladie est connüe en France, nous le devons mémes aux Anglois. Glisson, Majow & Willis, sont les premiers qui en ont écrit, & ce qu'ils en ont dit ayant excité la curiosité des nos Medecins, on est enfin parvenu à connoistre cette maladie, & il ne reste plus qu'à trouver quelque bon remede pour la guerir. Quelques-uns pourront prendre cela pour un hydrocephale.

OBSERVATION DE M. MARQUIS *Doct. Med. aggregé au College de Lyon.*

AYant ouvert un Epileptique âge de 42. ans, au commen-

cement du mois d'Aoust de l'année derniere 1682. qui estoit mort en six heures par la violence des mouvemens convulsifs dont il eût cinq ou six differentes attaques avec une privation de connoissance, & de tous les sens, suivie d'une veritable Apoplexie, L'on trouva dans les ventricules du cerveau une quantité considerable de sang caillé, qui s'y étoit repandu par la rupture de quelques vaisseaux que la grande force des convulsions avoit causée; Ce qui empêcha sans doute que le malade ne réprit connoissance, & ne revint de cette insulte Epileptique comme il avoit fait autrefois.

L'on remarqua outre cela qu'une partie des rameaux de la veine jugulaire interne étoient endurcis & bouchez par une humeur glaireuse, épaisse, & dessechée, & par des petits corps glanduleux qui

s'opposoient au passage du sang, & empeschoient son retour au cœur pour la circulation. Ce qui donnoit occasion aux frequentes attaques du cerveau, & à ces mouvemens d'Epilepsie qui luy arrivoient depuis plus de deux années presque tous les mois, & qui commencerent insensiblement, & à diverses reprises par une douleur de teste, des étourdissemens, une froideur aux extremités, & un poux petit, & languissant, sans convulsion neanmoins ny perte de connoissance.

Reflexions de M. Marquis sur cette Observation.

CEtte Observation qui est assez singuliere confirme ce qui est rapporté dans Hippocrate au Livre *de Flatibus*, touchant les causes de l'Epilepsie, où il dit qu'il croit que l'Epilepsie se fait en cette maniere. Quand les

„ vents se mélent en quantité avec
„ toute la masse du sang par tout
„ le corps plusieurs obstructions se
„ forment dans les veines & en
„ differentes sortes ; Lors donc
„ qu'une abondance d'air s'est fait
„ passage dans les gros vaisseaux
„ qui sont remplis de sang, & qu'il
„ s'y arreste, le cours du sang est
„ interrompu. Il s'arreste tout à fait
„ dans un endroit, il va plus lente-
„ ment dans un autre, & il coule
„ ailleurs avec plus de vitesse; d'où
„ vient que l'inegalité du mouve-
„ ment du sang qui coule par tout
„ le corps, fait naistre des inegali-
„ tés, qui sont bientost suivies,
„ *comme il est dit un peu plus bas*, de
„ convulsions, & des insultes Epi-
leptiques. *At sacrum morbum ad hunc modum fieri censeo. Cum spiritu copioso per totum corpus universo sanguini permixto, obstructiones multæ multis modis circa venas contingunt. Cùm igi-*

turin crassiores & sanguine abundantes venas copiosus aër prorupit, progressusque immoretur, sanguinis pertransitus prohibetur, atque hìc quidem sistitur, ibi verò tardius permeat, alibi autem citiùs; ex qua per corpus pervadentis sanguinis inœqualitate, variæ inæqualitates contingunt &c.

Remarques du même sur ce texte d'Hypocrate.

CE texte d'Hppocrate nous fait remarquer deux choses. La premiere, que ce grand homme n'a pas ignoré la circulation, puis qu'il s'explique fort clairement sur le mouvement du sang dans les veines, & les causes qui arrétent, ou changent son cours. La 2. qu'Hyppocrate attribuë la cause de l'Epilepsie à l'obstruction des veines qui empesche le passage du sang, & le fait couler plus lentement, ou avec plus de vitesse,

ou l'arreſte entierement. Il veut que l'air & les vents faſſent cét effet; mais les humeurs craſſes, & le phlegme épais peuvent étre de la partie, & faire des obſtructions plus fortes, & plus difficiles à ſurmonter que celles qui ſont cauſées par les vents. Ce qu'Hippocrate a reconnu ſur la fin du méme Livre *de flatibus*; lors qu'il dit que cette maladie ceſſe quand les vents ſont pouſſez dehors avec l'air & la pituite, *partimque cum ſpiritu, partim cum pituità foras prodeunt.* Je ne parle point des ſels & de acides qui peuvent fixer, ou precipiter les divers ſucs qui ſont contenus avec le ſang dans les veines, les coaguler, & éteindre cette chaleur vivifiante qui les conſerve, ce qui fait la pourriture & la corruption, d'où s'élevent des vapeurs malignes qui cauſent les accez de l'Epilepſie que nous appellons Sympathique.

REMEDE SOUVERAIN, & immanquable contre l'Epilepsie, tiré des Journaux de Medecine de Copenhague, de Th. Bartholin.

Ce seroit peu que de parler dans nos petits Journaux de toute sorte de maladies, & de donner la description de l'état où se trouvent les corps morts de ces sortes de maux; qui est peut-étre la maniere la plus seûre, pour connoistre la source de ces maladies, si en méme temps l'on ne faisoit part au Public des plus seurs Remedes pour les guerir; C'est ce que nous commencerons de faire en cette occasion. Ainsi aprés ce que nous venons de dire de l'Epilepsie, nous proposerons icy un Remede souverain contre ce mal, qui est si honteux & si incommode. Il est rapporté dans les Journaux de Copenhague de 1677. ou aprés que

Bartholin qui en est l'Auteur, & à qui toute la Medecine est si redevable, s'est dechaisné contre ceux qui font un secret & un mystere de toutes choses, & qui par une envie & une jalousie insupportables veulent se reserver pour eux seuls, ce que Dieu & la Nature donnent si liberalement pour le bien commun, de tous les Hommes, Il fait present de ce Remede, qu'il dit avoir été gardé jusques là comme un secret des plus considerables par une Dame de qualité, qui enfin le luy communiqua, & qui depuis ce temps là a merité par les experiences immanquables qu'on en a faites l'estime, l'applaudissement, & l'admiration de tout le monde. Il est décrit en cette maniere.

R. Crane humain, gr. x. semence de pivoine gr. x. Ambre blanc, gr. vii. Or pur, gr. ij, Perles gr. v. Corail, gr. v. Ecorce de Sureau croissant sur un saule, gr. x. Castoreum, gr. iii. Poudre de Soucy, gr. IX. Le tout étant mélé reduisez le en poudre & donnez le à prendre dans de l'eau de Lavande.

Les questions que M. Konig *propose à la fin de sa Lettre, tiendront lieu des Problemes que nous aurions dû proposer à la fin de ce Journal. Et nous prions les Curieux de vouloir nous communiquer là dessus quelque chose.*

Fin du Second Journal.

JOURNAL DE MEDECINE
OU
OBSERVATIONS DES plus fameux Medecins, Chirurgiens & Anatomiſtes de l'Europe, tirées des Journaux des Païs étrangers, & des Memoires particuliers envoyez

A

Monſieur L'ABBE' DE LA ROQUE.

MARS 1683.

OBSERVATION DE M. SACHS, Docteur Medecin, touchant la Goutte, & l'uſage du laict pour ſa gueriſon.

HIPPOCRATE nous apprend que pendant pluſieurs Siecles, les femmes, les enfans, & les eunuques n'étoient point

ſujets à cette maladie; mais que dans la ſuitte les femmes n'en ont point eſté exemptes. Seneque qui moraliſe ſur tout, en donne une raiſon à ſa maniere. Il dit que les femmes ſont dechuës de ces avantages attachez à leur ſexe pour avoir perdu la pudeur, & les autres vertus qui luy étoient propres, & ayant pris des libertez qu'à peine on permettroit à des hommes, elles ont eſté condamnées, & aſſujetties aux mêmes peines qu'eux. *Beneficium ſexus ſuis vitiis perdiderunt*, dit-il, *& quia fœminam exuerunt damnatæ ſunt morbis virilibus. Ep. 95.*

On a déja parlé dans le V. Journal des ſçavans de cette année, de la Goute & de ſa gueriſon, ou du ſoulagement qu'on en peut recevoir par le moyen du laict: Mais parce qu'on ne peut trop bien faire connoiſtre un mal ſi

cruel & ſi opiniâtre, on ajoûtera à ce qu'on en a dit, quelques remarques fort importantes, tant ſur la nature & les cauſes de ce mal, que ſur le laict, dont l'uſage y eſt quelquefois ſi avantageux.

La premiere, c'eſt que la Goute eſt un amas d'humeurs pituiteuſes & bilieuſes qui ſe fait à l'endroit des articulations, lors que le ſang qui eſt chargé de ces parties paſſe par là. Ces humeurs peccantes étendent les membranes, les perçent, & les déchirent de temps en temps, & cauſent ainſi une douleur inſupportable, & empêchent enfin le mouvement & l'action libre des membres qu'elles affectent.

2 Qu'elle ſe trouve pour l'ordinaire dans un temperament froid & humide.

3. Qu'elle vient quelquefois du

vice des parens, & eſt une ſuitte preſque neceſſaire de la mauvaiſe diſpoſition des viſceres qui ne font pas une exacte & parfaite digeſtion des alimens.

4. Qu'il n'y a point de ſubſtance qui ait plus d'analogie à noſtre corps, ny qui ſe diſtribuë avec plus de proportion pour la nourriture de toutes les parties, que le laict qui eſt eſtimé un ſouverain remede contre ce mal. L'experience meſme démontre que la nature entretient & augmente toutes choſes par le moyen d'un ſuc qui a beaucoup de rapport avec le laict. Le Mercure eſt le fondement & le lien de tous les mineraux; & ſi l'on en fait l'analyſe, l'on y remarque des grumeaux qui reſſemblent au fromage, des parties huileuſes ou butyreuſes, & une eſpece de ſeroſité, ſuivant que l'on prepare ce li-

quide par la calcination, la ſublimation, ou la diſtillation. On exprime de pluſieurs Plantes un laict pur & ſans mélange, & le ſuc nourricier des animaux eſt un chyle mélé de ſang, qui a toutes les qualitez du laict.

5. Que le laict de ſoy n'eſt point un remede particulier pour la ſeule Goute, ſes prerogatives le rendant generalement utile à toutes les maladies qui conſiſtent dans des humeurs corrompuës qui ſe peuvent corriger par la bonne nourriture. Il faut pourtant avoir égard au temperament du malade, & à la qualité du laict: car autrement on expoſeroit & on riſqueroit ſouvent la vie d'une perſonne, dont le corps impur & mal conditionné ne pourroit s'accommoder avec un autre qui viendroit pour le détruire & luy donner une diſpoſition contraire à celle qu'il

avoit depuis long-temps.

Il y a donc une methode pour faire que le laict soit un remede specifique à la Goutte. On a donné dans le même Journal des Sçavans la maniere dont Greiselius veut qu'on se serve du laict contre cette maladie : Voicy encore une autre methode de s'en servir communiquée à M. Sachs par M. Wolfang Frideric Ropff Baron de Neiden, que cet Auteur avoit veu à Breslaw immobile comme une pierre par la violence de ce mal. Ce Baron luy ayant écrit de Prague pour sçavoir s'il trouveroit à propos qu'il se servît de ce remede dont il avoit veu de fort heureux succés en plusieurs autres personnes, il luy envoya en même temps la methode de cette Cure qu'on luy avoit communiquée de Flandres. Cet Auteur sans dissuader entierement

ſon malade, luy dît franchement ſon ſentiment, craignant qu'une diette auſſi rigoureuſe que la methode preſcrit ne luy fût trop contraire. Cependant le deſir de recouvrer ſa ſanté l'ayant fait paſſer au deſſus de toutes ces conſiderations, il entreprit d'en guerir par ce moyen, & ſa ſanté s'eſt par là ſi bien rétablie, qu'il s'eſt mis en état de faire tous ſes exercices avec la même facilité qu'avant ſa maladie.

METHODE OU REGIME pour la gueriſon de la Goutte par l'uſage du laict, communiquée de Flandres au Baron de Neiden, tirée de ſa Lettre écrite à M. Sachs, & publiée par ce Medecin dans le Journal de Medecine d'Allemagne.

1. IL faut prendre le laict d'une vache rouge ou noire, ny

pleine, ny vieille. Il eſt meilleur ſi le veau eſt ſevré & qu'elle n'ait point eû de ſeconde portée.

2. Chacun en doit prendre ſelon ſa complexion, & ſon temperament. Si le ventre eſt debile, on n'en prend que quatre ou cinq fois par jour : Si c'eſt cinq fois, l'intermiſſion ſera de trois en trois heures: Si on n'en prend que 4. fois, ce ſera de 4. en 4. heures. Pour moy, je ne bois que trois fois, le matin à ſix heures, au milieu du jour ſur les douze heures, & le ſoir environ les ſept heures; deux quarts châque fois, c'eſt à dire quatre livres & demy; Il en faut prendre pour le moins par jour ſept ou huit quarts.

3. On ſe purge deux ou trois fois avant que d'en prendre ; Ce qui s'accomplit en dix ou quatorze jours. Les purgations ſe reglent ſur la complexion du malade.

4. Ensuitte on commence à boire du laict qui est beaucoup meilleur, quand il est chaud, & sortant de la vache.

5. On y jette un peu de sucre, ou autant qu'on en veut, de peur qu'il ne se caille.

6. Si le ventre se resserre, on prend le matin vingt grains de Rubarbe pulverisez, dans le premier verre, sur lequel on verse le reste qu'on a à prendre, ou bien sur le soir huit ou dix grains d'Essence de Rubarbe, avec du laict; ce qu'on reïtere autant de fois qu'il est necessaire.

7. Il y en a qui se purgent legerement pendant les dix ou douze premieres semaines; mais si le ventre est assez libre, & que le laict ne se corrompe point dans l'estomach, la Rubarbe suffit pour tout remede.

8. Si le laict cause une Diarrhée,

on le fait boüillir avec un peu de ſel avant que de le prendre, afin de le prendre tout chaud; & ſi la premiere fois cela ne reüſſit pas, on recommence iuſqu'à deux ou trois fois.

9. S'il échauffe trop, on verſe la troiſiéme partie d'une decoction d'orge, avec des paſſules ſur le laict qu'on doit prendre.

10. Si l'on a ſoif hors des heures que l'on prend le laict, on boit de la ſuſdite decoction d'orge avec des paſſules, ou au deffaut un verre d'eau de fontaine.

11. Durant cet uſage du laict, il ne faut prendre aucun autre aliment, ſur tout dans les commencemens.

12. Mais dans la ſuitte on peut prendre ſur le midy une ou deux onces de pain de froment, ſur tout de la mie qu'on fera tremper dans le laict, & qu'on mangera ainſi.

13. Apres qu'on a pris du laict l'eſpace de quelques ſemaines, on peut avaler un œuf deux fois la ſemaine, ſans ſel, avec du pain de froment. Que le pain ſur tout ſoit fait ſans levain, de peur que le laict ne ſe convertiſſe en fromage dans l'eſtomach.

14. Apres quatorze ſemaines, on peut prendre avec plus de ſeureté les alimens qui ſuivent.

15. Du Ris cuit avec du laict, des œufs frais, ou frits avec du beurre non ſalé, du beurre ſans ſel avec du pain de froment, de la boulie, & autres laictages, le tout ſans ſel.

16. Qu'on ait ſoin de faire paître les vaches qui fourniſſent le laict en Eſté dans les lieux les plus ſecs, & les nourrir en Hyver de foin, de paille d'orge, ou de ſon d'orge.

17. On ne ſçauroit marquer pre-

cisement le temps pendant lequel il faut prendre le laict. Plus on en prend, plus on avance sa guerison. Il y en a qui en prennent un an, d'autres dix-huit mois ; quelques-uns ayant repris leurs premiers alimens par excés, sont retombez apres six mois dans leur maladie, qu'ils n'ont chassée ensuitte qu'en reprenant le laict.

Voila en quoy consiste tout l'usage du laict pour la guerison de la Goutte, & la methode communiquée au Baron Ropff, à l'exemple duquel plusieurs personnes de la premiere qualité de Prague, de Vienne, & d'ailleurs en ont esté gueris, quoy qu'avec des succés bien differens. On peut dire cependant en general que ce remede n'est pas indifferemment propre à tout le monde ; & M. Sachs parle comme témoin oculaire d'un Gentilhomme de Silesie âgé environ de quarante

quarante ans, qui bien loin de trouver du soulagement de sa Goutte dans l'usage du laict, y pensa trouver son tombeau, ayant esté attaqué d'une tumeur, & d'une enflure de tout le corps, qui l'obligea de discontinuer ce remede. Voicy encore le témoignage d'un habile Medecin sur ce sujet.

SENTIMENT DE Gabriel de Fonseca Medecin d'Innocent X. & de ses successeurs, touchant la methode precedente, conçu en ces termes.

J'Ay vû & lû la methode de prendre du laict pour la guerison de la Goutte, sans qu'il soit besoin de faire autre chose que d'examiner les personnes qui sont propres à le prendre : ainsi je réponds que si la Goutte provient d'une matiere bilieuse, chaude & tenuë, & par une excessive chaleur de foye, le laict de vache,

ou d'anesse pris pendant quarante jours de suite, au bout desquels on reprend le premier regime de vie, est un remede excellent. Si la Goutte au contraire vient d'une cause froide, ou d'une fluxion de cerveau, il semble que le laict n'est nullement propre pour cette complexion.

OBSERVATION DV Sieur Edoüard Tyson, Docteur en Medecine de la Societé Royale d'Angleterre, tirée du Iournal d'Angleterre.

VNe Demoiselle âgée d'environ trente-neuf ans, étant morte apres avoir esté long-temps incommodée de divers symptomes de la pierre dans les reins, comme de l'urine ensanglantée, de grandes douleurs, de vomissemens, &c. l'on fut d'avis d'ouvrir

ſon corps, dans lequel outre une groſſe pierre que l'on trouva dans un des reins, on remarqua proche *l'Vterus* un *Cyſtis*, ou petit ſac à peu prés de la groſſeur d'un œuf de poule d'inde qui r'enfermoit une ſubſtance graſſe & ſteatomateuſe, avec quantité de cheveux blonds & doux. Outre cette ſubſtance, il y en avoit une autre charnüe à laquelle étoit attaché un os qui reſſembloit en quelque façon à une petite machoire, y ayant pluſieurs cavitez dans leſquelles étoient enchaſsées trois groſſes dents mollaires en triangle, & une quatriéme qui n'étoit pas encore entierement dehors.



LETTRE DU SIEUR LeWenhoek, contenant les nouvelles Découvertes de cet Auteur, touchant les parties charnuës des Muſcles, la ſubſtance du Cerveau, & la Moëlle de l'Epine, faites à la faveur du Microſcope.

JE vous ay déja fait ſçavoir dans ma derniere Lettre; que les parties charnuës des Muſcles étoient compoſées de globules fort menus, comme vous l'avez pû voir par mes Obſervations: mais puis que vos amis en demandent encore de nouvelles là deſſus, je veux bien les contenter: ainſi; ſans retoucher à ce que vous ſçavez déja, je me ſuis appliqué à en faire d'autres qui puſſent leur paroiſtre toutes nouvelles, & leur perſuader ce qu'ils ont tant de peine à croire.

J'ay pris pour cet effet de la chair de vache, & l'ayant coupée avec un coûteau, j'ay eû recours à un Microſcope pour m'aider à la détacher d'avec la membrane ; ce qui m'a ſi bien reüſſi que je diſtinguois clairement cette membrane, ou peau mince & delicate, dans laquelle ces fibres charnuës ſe trouvent entrelaſſées. Je vous en ay parlé dans ma Lettre, quand je vous ay dit que ces membranes ſont compoſées de pluſieurs filets, ou petits cordons tels que nous en voyons avec les yeux ſeuls dans *l'omentum* d'un animal.

En remarquant plus exactement ces membranes, j'ay découvert qu'elles ſont entierement compoſées de petits filets entrelaſſez par tout ; dont quelques-uns, à ce qu'il ſembloit à mes yeux, paroiſſoient dix fois, vingt fois,

& quelques-uns mesme jusques à cinquante fois plus minces & plus deliez qu'un cheveu.

Ayant donc détaché ces membranes d'avec ces filets, j'ay vû distinctement ces filets charnus qui en ce morceau de chair paroissoient de la grosseur d'un cheveu qu'on tient dans la main. Aux endroits où ils étoient en grand nombre les uns sur les autres, ils paroissoient rougeâtres; mais dans les endroits où ils étoient plus delicatement distribuez ils paroissoient plus pâles & plus clairs.

J'ay observé plusieurs methodes pour remarquer les particularitez de ces filets charnus; mais j'ay toûjours trouvé qu'ils sont composez de parties ausquelles on ne sçauroit assigner autre figure que celle de globules. De plus, j'ay coupé devant mes yeux plusieurs parties de ces filets charnus

qui étoient fort menuës, & les ayant divisées en un grand nombre d'autres encore incomparablement plus petites, & si menuës qu'il n'y a point de grain de sable qui en approche, j'ay remarqué que quand la chair est fraische & humide, si on presse, ou frotte ces globules les uns contre les autres, ils se fondent & se dissoluent incontinent comme une substance huileuse, ou aqueuse fort grossiere.

Ces globules, dont je dis que les filets charnus sont composez, se trouvent si menus, que s'il m'étoit permis d'en juger par la veuë, je ne sçaurois m'empêcher d'avancer qu'il en faudroit plus d'un million pour égaler la grosseur d'un seul grain de sable de gravier : & comme je vous ay fait sçavoir autrefois que les particules dont la chair la graisse, les os, les cheveux, &c.

ſont compoſez, & auſquelles je donne le nom de globules, ne ſont pas parfaitement tels, mais en approchent ſeulement, je repeteray encore icy quelque choſe là-deſſus. Je vous prie donc de conſiderer ſeulement, qu'un grand nombre de veſſies de mouton remplies d'eau, & ſuſpenduës dans l'air, paroiſtront rondes; parce qu'elles ſont environnées de toutes parts; mais ſi on les jette toutes enſemble dans un tonneau, elles perdront de leur rondeur & tomberont bien ſerrées les unes ſur les autres; d'où il arrivera que chaque veſſie aura une figure differente, parce qu'elles ſont fort flexibles: Cependant celles qui ſeront à l'ouverture du tonneau étant plus élevées que les autres, ne laiſſeront pas de conſerver leur rondeur aux endroits où elles ſe trouveront expoſées, & environ-

nées de l'air. Il en arrive de même à ces petits globules de chair qui ſont auſſi fort molets, à meſure qu'ils ſe trouvent plus ou moins environnez de l'air.

Je me ſuis appliqué enſuitte à examiner la ſubſtance du cerveau; & pour commencer par la Pie mere, j'ay trouvé qu'il y a une infinité de petites veines ſemées par tous les endroits de cette membrane, outre celles que la ſeule veuë fait découvrir dans la ſubſtance du cerveau. Cela m'à paru particulierement apres avoir détaché cette membrane mince & delicate d'avec la ſubſtance du cerveau, ſous laquelle j'ay veu de petites veines, mais ſi ſubtiles & ſi deliées qu'on auroit de la peine à l'imaginer; & à ce que j'en ay pû découvrir, elles étoient compoſées de filamens prodigieuſement menus.

J'ay remarqué de plus, que tout

ce grand nombre de veines eſt diſtribué dans toute la ſubſtance du cerveau, de la même ſorte que les vignes qui rampent par terre y pouſſent leurs racines.

De là paſſant aux parties interieures, il faut que j'en diſe encore la même choſe, ſur tout dans les endroits où elles ſe trouvent en quelque nombre conſiderable les unes ſur les autres; c'eſt à dire qu'elles ne ſont compoſées que de globules: mais aux endroits où le cerveau étoit fort mince, & coupé par le milieu avec un coûteau, comme ſi on les avoit voulu ſeparer les unes d'avec les autres, elles y paroiſſoient comme une matiere à peu prés approchante de l'huile. Voyant donc cette matiere, je m'imaginay d'abord que cet effet avoit eſté produit par le coûteau qui avoit rompu les globules du cerveau; mais en

continuant mes obſervations, non ſeulement ſur la cervelle des animaux, mais auſſi ſur celles des poiſſons, & particulierement de la moruë, & l'expoſant fort diſtinctement à mes yeux, j'ay veu que cette matiere huileuſe n'avoit pas eſté cauſée par le coûteau, mais que réellement & effectivement elle étoit une matiere diſtincte & qui contenoit ces globules. Je vis encore, mais plus clairement dans la cervelle d'une moruë que dans aucune autre, que cette matiere huileuſe eſtoit auſſi veritablement compoſée de globules beaucoup plus menus que les autres.

Ces premiers globules, ou les plus gros, dont le cerveau eſt compoſé, ſont à mon avis de la groſſeur à peu prés de ceux dont j'ay autre fois dit que le ſang eſt compoſé, & dont il tire ſa rougeur; mais ils ſont beaucoup plus irre-

guliers: ce qui me ſemble provenir de ce que les globules de la ſubſtance du cerveau ſe tiennent bien ſerrez les uns contre les autres, ou bien contre les vaiſſeaux, & ne s'en détachent point à cauſe de leur molleſſe, quoy qu'ils ſoient ſouvent ébranlez: au lieu que les globules du ſang ont leur mouvement dans une matiere plus fluide; & ainſi étant libres, & ſans contrainte, ils conſervent toûjours toute leur rondeur.

Je me ſouviens qu'ayant autrefois obſervé la cervelle d'un canard, je jugeois alors que ces petites veines n'étoient qu'un effet de l'union qui étoit entre les globules, dont je croyois en même temps que toute la cervelle étoit compoſée, qui les faiſoit changer en de petits filaments quand on les tiroit tant ſoit peu: mais en continuant mes obſervations, pendant

dant presque un mois entier, je découvris clairement que ce nombre infini de petites veines presque imperceptibles semées par tout le cerveau, & dont je ne pouvois prendre aucune connoissance asseurée pendant que j'examinois les cerveaux des bestes à cause qu'elles y sont fort difficiles à remarquer, sont neanmoins veritablement des veines: mais j'en fus entierement convaincu en observant le cerveau des moruës; car je vis distinctement ce grand nombre de vaisseaux ou veines qui étoient fort claires, & en fort grand nombre, & qui s'y sement de tous costez par leurs petites branches quinze ou vingt fois plus deliées qu'un simple fil de soye.

En poussant ainsi fortement ces observations sur les cerveaux des bestes, je trouvay enfin une

facilité tres-grande à découvrir distinctement les vaisseaux dont je viens de parler, & dont le grand nombre & la delicatesse me jettoient asseurément dans l'admiration : si bien que j'oserois avancer hardiment, que si un globule sanguin, je veux dire de ceux qui rendent le sang rouge, étoit partagé en huit parties, & composé d'une substance un peu ferme & roide, il ne sçauroit passer par aucun de ces petits vaisseaux. Toutes les observations que j'ay faites m'ont confirmé dans ce sentiment ; & tant plus que je me suis appliqué à les reïterer, d'autant plus distinctement j'ay remarqué une diversité prodigieuse de ces petits vaisseaux, avec leurs ramuscules qui estoient tous si foibles & si delicats qu'ils se rompoient au moindre attouchement.

Parmy ces globules dont le cerveau eſt en partie compoſé, j'ay veu des globules ſanguins fort aiſez à diſtinguer d'avec les globules du cerveau, principalement par la rondeur achevée dont ils ſont compoſez ; je m'imaginois que ces globules ſanguins eſtoient ſortis des petites veines qui ſont diſtribuées par toute la ſubſtance du cerveau, & qui avoient eſté coupées avec le reſte par le coûteau.

Je ne vois pas beaucoup de difference entre cette partie du cerveau qui eſt attenante à l'écorce quant à ſa compoſition, & celle de la moëlle, particulierement lors qu'apres les avoir reduites en parties bien minces je les expoſe à mes yeux. La ſeule choſe que j'y trouve, eſt que j'ay remarqué que ces petites veines, ou vaiſſeaux qui eſtoient ſemez par l'é-

corce, estoient d'une couleur brune & sombre, & que ceux qui se trouvent dans la moëlle estoient plus clairs & plus transparents.

J'ay vû dans la substance du cerveau & sur tout vers l'écorce, des vaisseaux sanguins rouges ; mais si deliez que je ne sçaurois comprendre comment les globules de sang pouvoient y passer : Et ce qui est encore plus particulier, c'est que quand on regarde ces globules un à un, ils n'ont presque point de couleur, au lieu que le sang contenu dans ces petites veines paroist si rouge que la couleur en penetre les veines, & se communique à toutes les parties les plus voisines. Mais faisant reflexion sur les observations que i'ay autrefois faites sur des poux, ie me suis souvenu d'avoir veu plusieurs fois, qu'apres avoir fait bien ieûner un poux, & l'avoir

appliqué enſuite bien affamé pour ſuccer du ſang, il arrivoit qu'il en prenoit plus qu'il n'en pouvoit digerer ; ce qui faiſant fondre & diſſoudre les globules qui le rendoient rouge, dans la matiere fluide dont nous avons parlé, changeoit ainſi toute la maſſe du ſang en une matiere plus fluide iuſques à le rendre capable même de penetrer & de s'étendre par tout le corps de ce vilain animal iuſques à ſes pieds & à ſes cornes, qui en devenoient toutes rouges.

La raiſon pourquoy le ſang n'a pû eſtre employé dans le corps du poux, eſt autant que ie puis l'imaginer, parce que les boyaux, ou petites veines de l'animal avoient eſté taries & ſechées par le manque de nourriture ; ce qui empêchoit le ſang d'avoir ſon cours naturel, & de ſe diſtribuer

à ſon ordinaire par tout le corps. J'ay pourtant autre fois remarqué ce méme changement dans du ſang qui avoit un peu repoſé dans une phiole. Je crois de même, que le ſang dans les petites veines du cerveau peut devenir rouge, quoy que ces veines ſoient trop étroites pour laiſſer paſſer aucuns globules de ſang tandis qu'ils conſervent leur rondeur.

J'ay auſſi obſervé la moëlle de l'épine d'un veau, d'un poulet, d'un mouton, & d'une moruë; & j'ay trouvé que dans tous ces animaux elle n'étoit compoſée que de parties ſemblables à celles de la ſubſtance du cerveau, avec cette difference pourtant, que dans la moëlle ſpinale on trouvoit un grand nombre de globules huileux & luiſants de pluſieurs grandeurs, parmy leſquels il y en avoit

iusques à cinquante fois plus gros les uns que les autres, mais tous fort mols & fort fluides. Ces moëlles spinales estoient aussi fournies d'une grande varieté de petits vaisseaux étroits & minces au dernier point.

Outre ces petites veines si deliées, on voyoit encore le long de ces moëlles spinales des filaments de couleur brune, & de la grosseur d'un cheveu de teste, où même un peu plus fins, semez & répandus par tout : ce qui donna d'abord lieu de douter si un tel filament ne pouvoit pas estre une veine; mais apres les avoir examinez avec grande application, i'ay découvert que chaque filament n'étoit pas un simple vaisseau separé, mais composé de plusieurs filets ou vaisseaux fort minces étendus les uns à costé des autres, entre lesquels il y avoit des

vaisseaux fort transparens & aussi fins & deliez qu'un fil de soye: Cela peut faire soupçonner que ce ne soient les vaisseaux qui distribuent les esprits animaux par la moëlle de l'épine.

OBSERVATION DU sieur Valentin André Mollembroc, touchant quelques faits extraordinaires & surprenants, tirée du Journal d'Allemagne.

UNe femme de Fridberg en Misnie, entendant crier une chate qu'elle aimoit beaucoup, la chercha avec grand soin, & s'étant enfin apperçeuë qu'elle estoit tombée dans un puits (ce qui estoit arrivé dans le temps qu'un chat l'alloit couvrir sur le bord de ce puits) elle se servit d'un seau pour l'en tirer. Comme elle s'estoit extremement tourmentée dans sa recherche, elle se trouva

alterée; si bien que de l'eau même du seau sur lequel la chate s'étoit placée pour estre retirée, elle tâcha d'étancher sa soif. Elle commença deslors de se trouver mal, & les douleurs avec les convulsions qu'elle souffrit dans la suite se trouverent si violentes qu'elle fut obligée de faire venir un Medecin. Il luy fit prendre plusieurs remedes; mais toute son industrie fut inutile jusqu'à ce qu'il s'avisa de luy donner un vomitoire qui la fit vomir plusieurs fois, & qui à la fin luy fit jetter par la bouche un petit chat, dont elle faillit à estre suffoquée. Tobie Mathæi qui l'a traita, & qui la guerit de cette maniere, est garant de cette histoire; & il asseure avoir autrefois envoyé à l'Electeur de Saxe un petit canard en vie, qui estoit sorty du ventre d'une femme.

Cette Relation est encore confirmée par d'autres experiences semblables : ainsi en 1680. un Tailleur d'habits nommé Albert Hencke de la ville de Hannover, ayant esté fort long-temps incommodé, se fit un jour apporter du laict chaud. Il ne l'eut pas plûtost avalé qu'il vomit parmy plusieurs ordures deux petits chiens blancs qui ne voyoient pas encore clair, & qui avoient un reste de vie. Nous devons cette histoire à Meibomius : Et Tilingius rapporte comme témoin oculaire, qu'un homme allant pêcher des baleines dans la Groënlande, mourut proche d'Embde dans la Frise Orientale, apres de grandes douleurs qu'il avoit senties dans l'hypogastre. Il fut ouvert, & on trouva attaché au fond de l'estomach un monstre qui avoit la figure exterieure d'un

chien marin, & qui estoit tout couvert de poil.

REFLEXIONS SUR tous ces faits.

TOus ces faits sont fort extraordinaires ; neanmoins ce qui arrive souvent au ventricule nous les rend assez probables : car ce qui peut faire le plus de peine à croire ces sortes d'histoires, c'est l'action continuelle de ce viscere, par laquelle il se vuide incessamment : mais les pierres, les apostumes, & les moles qui s'y forment levent cette difficulté. Et pour dire quelque chose en particulier sur la generation de ces animaux, il faut remarquer qu'ils n'ont point esté produits sans semence, laquelle dans l'histoire du chat a pû estre tombée dans le puits, & beuë ensuite par

la femme avec l'eau qu'elle avala. Ainſi ces œufs tenans & viſqueux, ont pû s'attacher aux parois, & dans les plis du ventricule, s'y fermenter par la chaleur de cette partie, y pouſſer des racines, & produire de petits tuyaux, par leſquels ils recevoient pour leur accroiſſement & leur nourriture, un ſuc proportionné qu'ils tiroient du chyle de l'eſtomach, comme nous voyons qu'il arrive aux grains jettez ſur des terres même aſſez mal diſpoſées ; car ces grains y prennent racine, & s'élevent toûjours un peu.

On pourroit croire que le chat, & les chiens auroient pris naiſſance dans le *Colon*, ou dans quelque autre inteſtin moins actif que l'eſtomach ; mais puis qu'on peut l'expliquer de celui-cy, il eſt inutile d'en aller chercher la cauſe plus loin.

REPONSE

REPONSE AUX Queſtions propoſées dans le precedent Iournal par le ſieur Konik, touchant les ſymptomes étranges & ſurprenans de la fille de Berne.

PEut-eſtre que la maladie dont Monſieur Konik a bien voulu nous inſtruire, ne l'auroit pas ſi fort eſtonné, s'il eût conſideré en particulier tous ces ſymptomes, comme il les a conſiderez en general: car quelque extraordinaire que ſoit la choſe, elle n'a rien pourtant qui n'arrive tous les iours. Mille gens ſe plaignent à tous momens de la pierre: il y en a qui rendent par les ſelles & par les urines quantité de matiere glaireuſe; les humeurs r'entrent en quelques-uns, aux autres la bile, & en quelques autres les excremens ſortent par la bouche:

Les uns vivent long-temps ſans rien prendre ; & les autres rendent des urines de toutes les couleurs. Ce n'eſt donc pas une merveille de voir arriver tous ces accidens, puis qu'il n'y a rien de plus ordinaire dans le monde. Il eſt vray que l'aſſemblage de tous ces ſymptomes enchaînez les uns avec les autres dans un meſme ſujet, nous ſemblera d'abord ſurprenant ; & nous admirerons avec Monſieur Konik, comment dans une ſeule perſonne il peut ſe faire de ſi differentes productions, & tant de changemens : neanmoins ſi l'on examine toutes choſes de prés, peut-eſtre ne trouvera-t'on pas tant de difficulté que Monſieur Konik s'imagine.

La fille qu'il nous propoſe eſt de bon temperament, elle eſt forte & vigoureuſe, mais ſes ordinaires luy manquent. Qu'arrivera-

t'il de là ? beaucoup de corruption, & voicy comment.

Lors que quelque matiere visqueuse & embarrassante fait obstruction, ou dans les vaisseaux, ou dans les glandes, elle empêche la circulation des humeurs. Les humeurs n'ayant plus leur mouvement libre, elles se corrompent de la même maniere que fait une eau qui ne coule pas. Les principes se desunissent, les particules les plus volatiles qui conservoient la fluidité des humeurs, s'exhalent; & suivans les vaisseaux où elles étoient retenuës, vont se mêler avec d'autres portions de sang qui circulent: Les particules terrestres, & grossieres demeurent; & comme ce n'est que souffre, que sel fixe, & que phlegme, elles s'accrochent les unes aux autres, & se petrifient de la même maniere qu'on voit que les

principes les plus grossiers des liqueurs qu'on distille, deviennent en pierre quand par l'action du feu on en a separé les particules les plus subtiles. On voit cela clairement dans la distillation du vin, du sang, de l'urine, & des autres liqueurs quand on pousse fortement le feu. On pourroit s'étendre davantage sur ce sujet, & rendre raison par la Chymie des petrifications, mais la chose nous meneroit trop loin.

Venons à la couleur des pierres que cette fille jettoit, qui étoient tantost teintes de sang, tantost couvertes de glaires, & quelquefois sans l'une & l'autre de ces impressions étrangeres. D'où cela peut-il venir? sinon que le foyer, ou plûtost la carriere des pierres les produisant toûjours de même maniere; ces pierres pourtant, suivant les differens endroits par où

elles paſſoient, ou ſuivant leurs differentes groſſeurs, prenoient tantoſt le rouge quand elles avoient rompu quelques veines, ou arteres; & tantoſt le blanc quand elles s'étoient détachées d'une humeur viſqueuſe qui les entouroit; ou qu'elles s'étoient fait paſſage au travers des glaires, & des viſcoſites blanchâtres qui étoient en abondance dans les vaiſſeaux. Je ne m'étens pas ſur la quantité de pierres, il eſt aiſé de concevoir que plus il y a de matiere qui croupit, plus auſſi il doit y avoir de petrifications.

Les veſſicules qui paroiſſoient & diſparoiſſoient, ne provenoient que des ſeroſitez du ſang qui s'en ſeparoient quand il commençoit à ſe coaguler, & qui s'y rejoignoient quand il reprenoit ſa fluidité: ainſi il eſt aiſé de comprendre que les remedes qui met-

toient la masse du sang comme en dissolution, faisoient cesser ces vessies; parce que le sang circulant librement, entraînoit toutes ces serositez, qui d'ailleurs étant comprimées par la surpeau toute visqueuse de cette fille, se pouvoient aisément dégager, & r'entrer dans le sang; & quand on n'usoit pas de ces remedes les ampoules ne manquoient pas de paroistre, à cause que le sang imbu des mauvaises qualitez de la maladie, se coagulant comme de luy-même, ainsi qu'on l'a remarqué un moment apres la saignée, chassoit les particules volatiles, qui ne pouvoient se cailler. Ces particules poussées jusques à la surpeau, trouvant un obstacle à leur passage, se resoluoient en petites rosées, qui s'augmentant insensiblement grossissoient furieusement les vessies.

La fusion des pierres exposées à l'air n'est pas plus difficile à concevoir que celle qui se fait du sel de tartre exposé de même à l'air. Quand l'air est chargé de beaucoup d'humidité, il agit sur les sels mieux que l'eau même, parce que l'air s'étend plus aisément que l'eau qui est toûjours accompagnée de parties grossieres qui empêchent son extension ; ainsi les particules de l'air s'insinuans dans les sels, il les étend, & les sels étans étendus & comme developpez, ils agissent sur les parties qui les environnent, & les mettent en dissolution : Mais si au lieu de laisser ces pierres simplement à l'air, vous y ajoûtez de l'esprit de vin, ou quelque autre liqueur qui ne soit point acide, bien loin de se fondre, elles s'endurcissent, parce que ces liqueurs n'étant que des alkalis qui sont en grand mouve-

ment, elles ébranlent fortement la matiere, & demeurent immobiles apres les premieres secousses, à cause de la perte qu'ils ont faite de leur mouvement. La matiere ébranlée s'échauffe interieurement; & c'est cette chaleur qui épaissit & la matiere, & les liqueurs qu'on a jettées dessus; de même qu'on voit que par la chaleur du feu les liqueurs les moins épaisses prennent des consistances fort grossieres.

Le mouvement Antiperistaltique des intestins provient de l'obstruction des boyaux, & des diverses irritations de leurs fibres nerveuses. Il est aisé de le prouver. Chacun sçait que dans la passion Iliaque on rend les excremens par la bouche, à cause que les fibres irritées par le seiour d'une matiere âcre produisent les mouvemens vermiculaires des fibres

musculeuses ; & ces mouvemens étans comme refléchis par l'obstacle qu'ils trouvent à l'endroit où le boyau se replie en luy-même, changent de determination selon les regles du mouvement, & chassent les excremens par haut, au lieu de les pousser par bas. Les valvules ne font rien, parce qu'elles ne sont pas assez fortes pour resister à l'impetuosité du mouvement; ainsi elles cedent comme en bien d'autres endroits. Il en est à peu prés de même quand on vomit de la bile.

Ce que l'on dit que cette fille a rendu par la bouche, n'étoit ny lavement, ny urine ; mais les émulsions mêmes qu'elle avoit prises, qui pouvoient ressembler à ces matieres à cause des differentes alterations qu'elles avoient receuës.

Ce qui prouve ce sentiment, c'est que les matieres qu'elle vo-

miſſoit n'étoient mélées d'aucuns excremens, & ces vomiſſemens pouvoient arriver un peu apres ces lavemens, à cauſe de l'irritation des fibres.

L'urine, par la même raiſon, ne ſortoit pas auſſi dés qu'on avoit introduit la ſonde dans la veſſie; parce que la matiere viſqueuſe qui y étoit contenuë ne pouvant eſtre chaſſée que par violence, il falloit que les fibres fuſſent auparavant bien irritées; ce qui ne ſe pouvoit pas faire ſi-toſt, à cauſe que la viſcoſité rompoit un peu le mouvement.

La diſſipation des eſprits fait qu'on a beſoin de nourriture pour en reparer la perte; mais quand il ne s'en fait pas, & que les pores ſont exactement bouchez par quelque humeur viſqueuſe, comme ils l'étoient en cette fille, on peut vivre ſans manger pendant

un temps conſiderable, comme nous le voyons en pluſieurs animaux qui vivent fort long-temps ſans manger.

On juge bien ce me ſemble que la viſcoſité qui ſe trouvoit dans la veſſie, n'étoit qu'une humeur épaiſſe. Si elle eſtoit blanchâtre, c'eſtoit une lymphe caillée dont les particules s'eſtoient exhalées. Si elle eſtoit iaune, c'eſtoit de l'urine, qui par ſon ſeiour dans la veſſie, & par la chaleur s'eſtoit épaiſſie comme on épaiſſiroit veritablement de l'urine en la mettant en diſtillation dans une Cornuë, & y mettant le feu.

Enfin les differentes couleurs des urines ne viennent que des differens degrez de corruptions qu'elles ont, & des differentes proportions de principes qui leur reſtent. Ainſi on voit une eau croupiſſante devenir blanchaſtre, verte, iaune, &

rouge. Il y a mille experiences en Chymie qui prouvent ce que ie dis; mais cela suffira pour establir nos coniectures sur la maladie precedente, dont Monsieur Konik nous donne une si exacte Relation. Cette curiosité de son païs meritoit de n'estre pas ignorée; & par là il a fait asseurément connoistre son sçavoir dans sa Methode aisée & ingenieuse à traiter les maladies les plus rebelles.

A l'occasion de l'enfant de Venise dont il a esté parlé dans le Iournal precedent, on peut proposer une Question fort curieuse, & digne des Reflexions des plus habiles Medecins; sçavoir,

QUESTION.

D'Où vient que les enfans hydrocephales, dans le crane desquels on a trouvé jusqu'à neuf livres d'eau, suivant l'Observation de Vesale, & dont le cerveau est quelquefois aussi peu épais qu'une feüille de papier, ont un libre exercice des fonctions animales, au lieu que quelquefois une tres-petite quantité d'eau contenuë dans le Crane, cause l'apoplexie, & les autres maladies soporeuses.

JOURNAL DE MEDECINE,

OU

OBSERVATIONS DES plus fameux Medecins, Chirurgiens & Anatomistes de l'Europe, tirées des Journaux des Païs étrangers, & des Memoires particuliers envoyez

A

Monsieur l'Abbe' de la Roque.

Avril 1683.

Diverses observations singulieres tirées des Ephemerides d'Allemagne.

IL n'est pas fort extraordinaire qu'on rencontre des Pierres dans toutes les parties du corps:

mais on doit estre tout à fait surpris de voir que les plus considerables parenchimes se pétrifient eux-mesmes dans toute leur étenduë, & qu'ils deviennent aussi solides, & aussi durs que les cailloux, & que les marbres. Ces Phenomenes étoient reservez à la penetration & à la curiosité des esprits de ce siecle.

Schrockius Medecin de Padouë rapporte qu'au commencement de l'année 1670. dans un Bourg assez proche de cette Ville, on tua un bœuf, dans lequel on trouva le cerveau aussi dur que du marbre, sans que les autres parties de son corps fussent incommodées, ou malades; & il dit qu'on en fit present à un Gentilhomme de Padouë qui le conserve encore. On avoit remarqué auparavant que ce bœuf estoit le plus stupide de tous les bœufs du quartier,

qu'il alloit la teste toûjours panchée, & toûjours tremblante, & qu'enfin il maigrissoit si sensiblement de jour en jour qu'on fut obligé de l'assommer.

Bartholin a donné une semblable histoire d'un animal de cette espece. Ce qu'il y a de particulier en celuy-cy, c'est que le cerveau étoit percé de plusieurs petits trous.

M. Sachs a observé la mesme chose dans les reins. Voicy ce qu'il en dit. La femme du Seigneur Henry Hariman Gouverneur du Château du Mont S. Jean dans la haute Silesie, mourut en mil six cens soixante-un aprés de grandes douleurs nephretiques. Pendant sa maladie qui dura plusieurs années, elle jettoit une urine aussi épaisse que de la farine détrempée, & dans ses douleurs la region des lombes estoit si insensible au feu qu'elle se brûloit quelquefois la

peau ſans reſſentir la moindre chaleur. On ouvrit ſon corps aprés ſa mort, & l'on trouva que l'un & l'autre rein eſtoit devenu roide, ſolide & blanc comme de l'albâtre ſans changer leur figure ordinaire de féve. La partie exterieure eſtoit plus poreuſe, & comme ſeparée en pluſieurs lobes, & de couleur griſe; mais le dedans & le fond des baſſinets, auſſi bien que le principe & l'origine des ureteres eſtoient fort preſſez & fort compacts, durs comme des caillous, & blancs comme de l'albâtre. On voyoit peintes ſur la ſuperficie comme de petites veines rouges. Enfin on trouva que le Rein droit peſoit onze lotons.

Ce qu'il y a de plus ſurprenant dans ces faits n'eſt pas la pétrification de ces parties. Le ſang qui les nourriſſoit ſe trouvant trop preſſé dans leurs pores eſtoit contraint

de s'y arrêter malgré toute sa violence, de les boucher par consequent, & de les changer ainsi en pierres : Mais ce que nous devons le plus admirer est la prevoyance de la nature dans ces occasions, par laquelle elle a transferé aux autres parties, l'usage des parenchimes, & principalement celuy du cerveau, si important & si necessaire à tout le corps.

C'est une question des plus difficiles à resoudre, & que l'on propose à decider aux plus habiles.

NOVVELLES CONIECTVRES *sur le passage de l'Vrine dans la vessie proposées par....*

C'Est un defaut assez ordinaire aux Physiciens de se figurer d'abord de grandes difficultez dans les causes des effets qu'ils examinent. Un desir secret de

s'acquerir la reputation d'avoir trouvé des choses fort cachées, & qui dépendent plus du raisonnement que d'une simple veuë, fait qu'ils rejettent tout ce qui se presente de soy mesme à eux pour les tirer de peine. C'est ce qui a porté les Anciens à inventer des qualitez & des facultez occultes pour expliquer les Phenomenes les plus communs: & si les nouveaux Naturalistes rendent beaucoup de choses fort claires & fort intelligibles, ils en sont redevables à la seule experience qui leur monstre au doigt & à l'œil les chemins & les ressorts par lesquels les corps sont infailliblement determinez à telles & telles productions. Mais lors que pour donner la raison de certaines apparences, il faut concevoir quelque chose de plus que ce que nous voyons, la pluspart font des systémes si contraires les uns aux

autres, si obscurs & si éloignez, que le fait même en devient moins croyable ou plus surprenant ; leur imagination confuse & embarassée ne pouvant venir à la simplicité & à la facilité extrême de la nature dans ses operations. C'est cet esprit de confusion ennemy de la simplicité & de la clarté, qui empéche depuis si long temps qu'on ne donne des explications naturelles & aisées sur l'excretion de l'urine ; & c'est ce mesme esprit qui s'opposera le plus à nos nouvelles conjectures.

On peut considerer dans l'urine deux sortes de parties : les unes roides, picquantes & acres ; les autres souples, douces & sereuses. On croit facilement que les premieres viennent des reins dans la vessie, par les ureteres : mais pour celles qui sont plus flexibles, & plus aqueuses, nous avons lieu de

ſoupçonner que pour la pluſpart elles y paſſent des inteſtins immediatement, ou par le moyen des membranes qui ſe trouvent entre deux, & de celles qui les envelopent. Voicy comment nous nous l'imaginons. Le chile au ſortir du ventricule eſt verſé dans les premiers boyaux qui en expriment un ſuc dans les veines lactées ſuivant la diſpoſition de leur embouchure, & conſervant encore beaucoup d'humidité il deſcend par ſon propre poids aidé du mouvement periſtaltique dans les derniers inteſtins, où eſtant preſſé comme dans les premiers, tout ce qu'il y a de plus aqueux paſſe à travers les pores des parois qui le contiennent; & trouvant d'un coſté la ſubſtance ſpongieuſe du peritoine, & de l'autre celle de la matrice ou de la veſſie meſme, il ſe filtre dans ces membranes; d'où il coule

inceſſamment dans la cavité de ce receptacle commun des eaux du bas ventre. Il y a des raiſons & des experiences inconteſtables qui confirment cette opinion.

Quand on ſeringue de l'eau chaude dans les inteſtins par ex. on la voit ſortir de toutes parts au travers de leurs membranes. Le peritoine & la matrice ſont parſemez d'un grand nombre de glandes, & ouverts par une infinité de pores diſpoſez à recevoir des particules d'eau, & peu propres à les retenir.

La configuration de la veſſie eſt telle, comme chacun ſçait, que la liqueur paſſe aiſément de la partie convexe dans la partie concave, & que les valvules qui ſont par dedans s'oppoſent à ſon retour. Si vous joignez à cette Mechanique la ſituation de toutes ces parties les unes à l'égard des

autres, vous n'aurez pas de peine à comprendre comment la liqueur que renferment les inteſtins, paſſe juſques dans ce reſervoir ; car dans les hommes il eſt immediatement appliqué ſur le boyau *Rectum* : dans les femmes la matrice ſeule les ſepare ; & dans les uns & les autres le peritoine embraſſe ces viſceres, & s'y applique intimement. D'ailleurs la raiſon & l'experience prouvent qu'il ſe gliſſe continuellement des ſeroſitez de l'un à l'autre, puiſqu'il n'y a point d'ouverture ſoit de pores, ſoit de tuyaux qui ne ſoit entretenuë dans des parties molles, comme celles dont nous parlons, par l'écoulement perpetuel d'une humeur proportionnée, ſans lequel elle ſe boucheroit : & en effet en quelque temps qu'on examine les inteſtins, la veſſie, le peritoine & la matrice dans un animal ſain, on les trouve

aussi moüillez que si on venoit de les plonger dans l'eau.

Pour fortifier cette pensée il est bon d'observer que la nature confond ordinairement le *Rectum* avec la vessie, & qu'elle les employe aux mesmes usages. Les oiseaux fientent & urinent par le fondement ; le *Rectum* servant à ces deux fonctions chez eux. On a remarqué dans quelques personnes que ce boyau s'inseroit dans la vessie comme les ureteres, en sorte qu'elles jettoient tous leurs excremens par l'urethre. M. Marold a remarqué une communication semblable entre ces intestins & la matrice : & le Journal d'Allemagne dans l'observation 89. du premier Tome assure qu'on a vû un Enfant qui n'avoit point d'anus, & qui jettoit avec son urine une grande quantité d'excremens plus grossiers.

Mais il y a d'autres experiences qui font voir que les boyaux ont correſpondance avec la veſſie ſans qu'il ſoit beſoin d'une union ſi parfaite. Un certain Auteur dans le livre que nous venons de citer, rapporte qu'il a traité un homme incommodé de la goute, qui faiſoit de l'eau toute blanche de chyle. C'eſt ce qu'on remarque dans pluſieurs maladies comme dans le Scorbut, où les boyaux ſont cariez & ulcerez. Il arrive meſme certains accidens au corps qui nous font rendre les liqueurs preſque auſſitoſt qu'on les a avalées, ſans aucun changement ſenſible ; de maniere que le tẽps de leur entrée à leur ſortie eſt ſi court qu'on ne conçoit pas qu'elles ayent pû faire un plus long chemin que celuy que nous avons marqué. Les hydropiques deſenflent à proportion qu'ils urinent, & par conſequent à proportion

portion que leurs eaux s'écoulent par les pores de la veſſie ; car il n'y a point d'autre voye. Le cours de ventre arrive lors que la voute des inteſtins eſt enduite d'une mucoſité qui empéche la tranſudation. Je n'oublieray pas de dire que l'urine d'un homme qui boit beaucoup d'eau, de ptiſanne &c. & qui mange peu, eſt mêlée de particules ſtercorales. Il ſeroit trop long de rapporter icy un plus grand nombre d'experiences que chacun peut éprouver ſur ce ſujet.

On dira ſans doute que le corps en ces occaſions change de diſpoſition accoûtumée, & ſe trouve dans un état violent. Mais il eſt facile de répondre que ces occaſions eſtant ordinaires, elles peuvent paſſer pour des actions naturelles, & qu'ainſi il eſt de la nature de ces parties que les liqueurs puiſſent aiſément couler des unes

aux autres, outre qu'on ne peut expliquer cette secheresse propre aux excremens d'un homme qui se porte bien, sans supposer que les parties liquides s'échappent par les pores des gros boyaux; car les veines lactées qu'on rencontre seulement dans les intestins gréles ne tirent point à elles tout ce que le chile a d'humide, puis qu'à leur extremité il est aussi coulant qu'il estoit au sortir de l'estomach.

Lors qu'on lie les ureteres dans un animal, ou que ces canaux sont bouchez par quelque cause que ce soit, il ne passe rien dans la vessie. Voila une objection qui semble détruire entierement ce que nous voulons établir. Mais voicy la réponse. Les corps salins & piquans de l'urine, qui s'écoulent par les ureteres aussi bien qu'une portion de la serosité se trouvant arrêtez par quelque obstacle, gon-

ſent les parois de ces vaiſſeaux; Leurs fibres extremement ſenſibles en ſont irritées d'une cruelle maniere. Tout le corps s'intereſſe à ce deſordre, & tourne ſes forces pour s'y oppoſer: de ſorte que cette retention de l'urine ſi prejudiciable aux parties les plus éloignées pourra ſuſpendre l'action des muſcles du bas ventre par la revulſion des eſprits, les boyaux en deviendront languiſſans, ou leurs pores reſſerrez, & la ſeroſité du chyle ſans autre impreſſion ou mouvement, que celuy de ſon propre poids.

La pluralité des cauſes que nous donnons à l'urine fera de la peine à quelques-uns. Mais qu'ils ſçachent qu'une liqueur auſſi heterogene vient toûjours de pluſieurs endroits ; & nous croyons meſme avec fondement que celle dont nous parlons, tire ſon origine

de toutes les parties qui environnent, & qui touchent la vessie: car enfin ce viscere est une éponge, & ses parties exterieures & interieures sont toûjours humides.

Au reste ces reflexions qu'on appelle nouvelles peuvent avoir esté faites avant nous. Et en verité elles tombent dans l'esprit de tous ceux qui sçavent les faits. Neanmoins on ne voit pas qu'on les ait encore apportées pour l'explication de tous les symptomes qui arrivent sur cette matiere, ainsi que nous les proposons aujourd'huy.

OBSERVATION DE M. Tyson Docteur en Medecine tirée du Iournal d'Angleterre & communiquée en ces termes.

EN Novembre 1679. je fus present avec le Sr. Morton,

& le Sr. Daniel Cox, Docteurs Med. à la dissection d'une jeune Demoiselle, dans laquelle outre plusieurs particularitez qui pouvoient avoir le plus de part & de rapport aux causes de sa mort & de sa maladie languissante, nous observâmes une tumeur extraordinaire du Testicule droit ou Ovaire qui estoit enflé, & comme divisé en deux vessicules ou sacs, presque aussi grosses que la tête d'un homme, & dont l'une cependant étoit beaucoup moindre que l'autre. Elles estoient toutes deux composées d'une membrane mince, & avoient par dedans une mutuelle, & libre communication l'une avec l'autre. Elles estoient remplies d'une liqueur & d'une substance qui ressembloit au lait caillé, environné de son petit lait; car dans une limphe pâle & claire on voyoit nager en plusieurs masses & mor-

ceaux une matiere steatomateuse. Cette matiere paroissoit à l'attouchement molle & un peu grasse. Sa couleur estoit pâle & jaunâtre, & elle n'avoit que fort peu d'odeur qui même n'estoit pas méchante. Un peu de cette matiere ayant esté mise dans de l'eau fut dissoute en partie.

Le dedans de ces vessicules n'avoit pourtant aucune adhesion à cette matiere autant que nous le remarquâmes, mais paroissoit uny, & d'une couleur qui n'estoit nullement alterée.

Parmy ces masses, il y en avoit une, la moitié aussi grosse que le poing d'un homme, dans laquelle nous trouvâmes beaucoup de cheveux, aussi bien que dans les autres, quoy qu'en une moindre quantité que dans celle-cy. Ces cheveux estoient d'une couleur argentine, extremement doux &

fins, mais pourtant forts. Il y en avoit de la longueur de deux pieds, & trois doigts, & cependant ils ne sembloient pas croistre ny estre attachez à aucune partie, mais demeuroient entremêlez dans cette matiere caillée. Aprés avoir esté gardez quelque temps ils devinrent plus bruns, & à force de les manier trop souvent, ou de les détacher de cette substance, l'on en rompit plusieurs.

Au costé exterieur de la vessie la plus large, nous avons trouvé la partie qui restoit de l'Ovaire ou du testicule, dans laquelle nous observâmes plusieurs œufs, ou du moins des hydatides d'une mediocre grandeur. Nous fûmes plus surpris d'y appercevoir une substance osseuse qui en sa figure, sa dureté, sa couleur, & en tout le reste representoit si exactement une dent œillere, ou canine, que

je ne sçaurois la mieux comparer à aucune autre chose. Cette dent tenoit fortement dans sa base (où elle estoit plus large) aux membranes de l'Ovaire, & avoit des deux côtez par égale distance deux autres os ou dents plus petites, & d'une figure moins reguliere.

REFLEXIONS.

Cette dent & ces cheveux donnerent lieu à quelques-uns de douter si ce n'estoient point quelques parties d'un embrion corrompu. Pour moy je ne pûs jamais me le persuader : car si cela estoit, nous aurions trouvé des os, ou du moins quelque matiere purulente; outre que la dent estoit dans l'Ovaire hors du cystis, ou petit sac, dans lequel estoient les cheveux. Je crois plûtost que ce sont des jeux de la nature qui voulant for-

mer un corps animal s'estoit trompée dans ses mesures, & n'avoit produit qu'un vegetable.

Les os & les dents, qui sont molles au commencement, passent de la consistence des membranes ou tendons dans la dureté des cartilages, & en suite quittant la dureté des cartilages prennent celle des os. Ainsi les tendons des jambes de la volaille comme d'un vieux Coq d'Inde, &c. deviennent osseux, & j'ay mesme vû à Oxford l'artere aorte & une partie des branches emulgentes & iliaques d'une femme, qui estoient devenuës osseuses.

Le sçavant Willis rapporte une semblable chose touchant l'artere carotide. Je l'ay aussi veuë dans la grande artere proche le cœur en un cheval, & elle arrive assez souvent dans le cœur des bœufs & des cerfs. J'ay de mesme

remarqué une fois que la membrane exterieure du foye dans un corps humain estoit en partie schyrreuse, & en partie osseuse. Ie l'ay observé encore dans la ratte, & une autre fois sur le dehors des poulmons d'un Gentilhomme âgé. De sorte qu'il se peut faire que cette partie estant en quelque façon calleuse ou schyrreuse, elle se soit *ossifiée* & pris la figure d'une dent par la détermination que luy ont pû donner quelques circonstances inconnuës.

A l'égard des cheveux qui étoient dans le sac ou cystis, j'ay de la disposition à croire que cette substance grasse dans laquelle ils estoient contenus, pouvoit beaucoup contribuer à les produire, comme les fils des vers à soye, les toiles d'araignées, le coton &c. proviennent de certains jus particuliers: Et comme il y a des plantes

qui fleuriſſent en pouſſant leurs racines dans un corps fluide comme l'eau ; cette ſubſtance ſteatomateuſe, ou graſſe, avoit pû de meſme ſervir d'un terroir, pour ainſi dire, ſuffiſant à la production, & à l'accroiſſement de ces cheveux.

EXTRAIT DV IOVRNAL de Copenhague, de Thomas Bartholin, contenant une Obſervation d'une hydropiſie aſcites *& de ſa cauſe.*

UNE Servante qui avoit eu le ventre ſi fort étendu par une hydropiſie *aſcites*, qu'il luy tomboit juſqu'au bas de ſes genoux, eſtant à peu prés de la groſſeur de celuy d'une vache qui eſt pleine, fut ouverte aprés ſa mort, & l'on trouva dans ſon corps 120. livres d'eau. Ayant eſté interrogée un

peu avant son decés, sur ce qu'elle croyoit avoir esté la cause de son incommodité, elle répondit que treize ans auparavant, elle avoit porté une grosse piece de bois beaucoup plus pesante que ses forces ne le permettoient, & qu'incontinent aprés elle avoit senty une douleur au costé gauche, qui fut suivie d'une tumeur continuë au dedans de cette partie pendant l'espace de huit années, sans pourtant en ressentir trop de peine, souffrant même qu'on la touchât. Aprés un si long temps il arriva qu'elle tomba du haut en bas d'un chariot, & dans ce moment elle s'apperceut qu'une partie de la tumeur sortit, quoy qu'elle ne sceût pas quel vaisseau pouvoit s'estre rompu dans son corps pour luy donner ce passage. Dés-lors son ventre s'enfla encore davantage, & continüa ainsi de

grossir tous les jours jusqu'à une grosseur monstrueuse. Aprés cette cheûte fatale se trouvant accablée de douleurs, elle se vit contrainte de garder le lit pendant huit mois entiers, de peur qu'il ne se fist quelque rupture.

On croit que la cause de cette enflûre si soudaine est venuë de la rupture des vaisseaux lymphatiques qui dépendent de la ratte, lesquels ayant esté extremement étendus pendant long temps, s'étoient enfin crevez par cette violente concussion.

La ratte fut trouvée endurcie & fanée.

LETTRE DE M. SAURIN *Secretaire de l'Academie Royale de Nismes, écrite le 31. Mars 1683 à M. l'Abbé de la Roque.*

QUelques Medecins de cette Ville m'ont mis entre les mains la Relation qui vous sera

renduë avec ce billet. Ils m'ont prié de vous la faire tenir, s'imaginant que mon témoignage serviroit de quelque chose pour vous persuader que M. Rivalier l'un d'entr'eux qui l'a dressée & signée, est Docteur en Medecine, tres-employé, & tres-digne de foy. Ie ne me suis pas opposé à leur sentiment (quoy que je ne le trouve point fondé n'ayant pas l'honneur d'estre connu de vous) parce que j'ay esté bien aise de trouver cette occasion de vous assûrer de la parfaite estime que je fais de vostre merite. Si une attestation en forme donnée par l'Academie des belles lettres que S. M. a établie depuis peu en cette ville, eût esté capable de rendre plus autentique le seing de Mr. Rivalier, je vous l'aurois envoyée. Mais comme c'estoit à moy seul de l'expedier & de la signer, vous n'y auriez

pas ajoûté plus de foy qu'à cette lettre. Quoy qu'il en soit, Monsieur, si vous jugez que la Relation que je vous adresse soit digne d'estre communiquée aux Sçavans par le moyen de vostre excellent Iournal, vous en disposerez comme il vous plaira, & l'ajusterez à vostre mode. Tout ce que je puis vous en dire, c'est que la matiere en est veritable en toutes ses circonstances. Ie suis.

Ce titre de Secretaire de l'Academie Royale de Nismes que prend M. Saurin nous donne occasion d'avertir ceux qui ne connoissent pas les particularitez de cette Ville, que depuis l'année derniere Sa Majesté y a étably une Academie par un Edit *du mois d'Aoust dernier. M. Seguier Evesque de Nismes en est le protecteur. Elle est composée de vingt six personnes qui ont esté choisies parmy les gens de lettres qui s'y*

distinguent, soit dans le Presidial, soit dans le Chapitre, ou parmy ce qu'il y a de Gentilshommes dans la Ville. Ainsi par ce nouvel établissement, le Roy ne la va pas moins faire paroistre que l'Empereur Antonin l'a renduë depuis tant de siecles celebre, remarquable, & digne de l'admiration des Curieux par les chefs-d'œuvre d'Architecture & de Sculpture qu'il y a élevez autrefois, & dont on la voit encore ornée en partie.

RELATION DE M. RIVALIER *Doct. en Medecine de la ville de Nismes, touchant un fait surprenant & extraordinaire.*

ANtoinette Boisset femme de Pierre Quissac âgée de 24. ans, de petite stature, ayant esté déja trois fois enceinte, & ses enfans venant à mourir peu de temps avant le terme naturel de l'ac-

couchement, une adroite Sage-Femme les luy avoit toûjours tirez.

Elle devint enceinte pour la quatriéme fois environ le mois de Mars de l'année 1681. & pour prevenir l'infortune dans laquelle elle estoit si souvent tombée, elle eut recours aux remedes, & les pratiqua pendant presque tout le cours de sa grossesse avec quelque apparence de succez, puis que son enfant se remüoit avec vigueur dans son ventre, & qu'elle agissoit avec liberté. Mais le neufviéme mois accomply, & le terme de l'accouchement estant venu, elle souffrit des tranchées longues & violentes, des douleurs de reins & de cuisses, & fit beaucoup d'efforts qui furent vains & inutiles à cause que l'orifice interieur de la matrice demeura toûjours entierement fermé. De là nâquirent de terri-

bles accidens, sçavoir de frequentes defaillances, le vomissement perpetuel, la puanteur de l'haleine, la froideur des extremitez; le visage cadavereux; & enfin la plûspart des signes d'un enfant mort dans le ventre. Cependant aprés quelques jours de souffrances, & par le moyen de quelques remedes, elle revint de ce pitoyable état, & recouvra assez de forces pour se lever; & pour agir comme elle faisoit auparavant.

Deux mois aprés elle perdit mediocrement du sang, qui n'étoit nullement different de celuy qu'elle perdoit tous les mois lors qu'elle n'estoit point grosse, & cette perte de sang dura environ deux mois: Aprés quoy elle cessa peu à peu, & fut suivie pendant presque autant de temps de fleurs blanches, & puis d'un écoulement considerable de pus extraordinairement puant. Elle a tou-

jours eû du lait aux mammelles jusqu'à ce temps-là, c'est à dire jusques environ le 13. mois de sa grossesse : la fiévre & le dégoust ne l'ont jamais quittée, son visage a toûjours esté fort méchant, tout son corps exhaloit une puanteur insupportable, & son esprit paroissoit aussi malade que son corps.

Toutes ces évacuations de sang & de pus jointes à de frequentes diarrhées & à des tenesmes n'ont jamais diminüé en aucune façon la grosseur de son ventre, qui d'ailleurs estoit d'une dureté & d'une sensibilité extrême.

Cette perte ou cet écoulement de pus ayant duré environ 7. ou 8. mois, elle sentit des douleurs plus grandes que celles qu'elle avoit continuellement par tout le corps, mais sur tout au col de la matrice ; & elle prit garde qu'il en sortit un petit os. Au bout de huit jours il

en ſortit un autre. Elle continüa toûjours de vuider ainſi quelque choſe, & toutes les fois que ſes douleurs redoubloient, ce qui arrivoit ſouvent, c'étoient autant d'avantcoureurs de la ſortie de quelques os : ainſi depuis le mois d'Octobre juſques au milieu du mois de Decembre ſuivant de l'année 1681. elle en jetta environ une vingtaine qu'elle me mit entre les mains. C'étoient pour la pluſpart des os des phalanges des mains ou des pieds, parmy leſquels il y avoit des epiphyſes des os des bras & des jambes avec des dents inciſoires, le maillet de l'oreille & quelques eſquilles.

Enfin environ Noël dernier le nombril s'enfla de la groſſeur d'une noix, & aprés des douleurs tres vives qui la tourmenterent pendant quatre ou cinq jours, cette tumeur s'ouvrit d'elle même,

Il en ſortit quelques ſeroſitez, la peau qui les contenoit s'applatit, de maniere qu'il ne ſembloit pas qu'il y eût jamais eu de tumeur; il eſt vray qu'il en ſortoit toûjours quelque humeur. Comme je crûs qu'il eſtoit neceſſaire de dilater le trou par où la tumeur s'eſtoit déchargée, je l'obligeay d'y ſouffrir une petite tente avec un emplâtre. Cette ouverture ſe fit plus grande de jour en jour, & il en ſortit auſſi des matieres plus épaiſſes, tantoſt ſereuſes, tantoſt purulentes, ou ſanguinolentes, & toûjours d'une extrême puanteur.

Environ trois ſemaines aprés l'ouverture de la tumeur, elle en vit ſortir des cheveux pendant quelques jours; mais le 21. Ianvier ne pouvant plus ſouffrir la violence des douleurs qui s'étoient renforcées, elle m'appella;

& m'ayant découvert son ventre, je vis que l'ouverture du nombril estoit tout à fait bouchée, & les environs fort tendus & enflammez. Ie la sonday, & reconnoissant que c'étoient les effets d'un os qui s'y presentoit, je luy dis qu'on ne pouvoit point le tirer sans une petite incision. Elle s'y resolut, & m'obligea de faire l'office de Chirurgien. Ie fis l'incision du nombril en bas, & je tiray le *cubitus* de l'enfant par le bout qui s'articule à l'*humerus*, l'autre bout estant plein de cheveux qui s'y estoient collez; Aprés quoy je luy fis remettre une tente d'une grosseur proportionnée à celle de l'os que je luy avois tiré.

Les jours suivans il sortit de son ventre par cette ouverture une extraordinaire quantité de pus, iusques là qu'elle étoit obligée de se penser cinq ou six fois le jour;

Pour lors ſeulement elle recouvra un peu d'appetit ; mais toute cette évacuation ne diminüa point la douleur ny la ſenſibilité, ny meſme la groſſeur de ſon ventre.

Huit jours aprés, c'eſt à dire le 28. il ſe preſenta d'autres os. M. Trentignan ſçavant & habile Chirurgien y eſtant appellé, on reconnut de plus prés cette ouverture que de grands os avoient dilatée, & en meſme temps bouchée. On tira le *Femur*, le *Radius*, & un des os *Ilium*. La nature avoit encore pouſſé quelques chairs qui ſe rebordoient ſur le nombril d'environ un travers de doigt. Ce n'eſtoit qu'une confuſion de graiſſe, de cuir, de membranes & de muſcles pourris. On les tira pourtant ; mais l'ouverture eſtant trop petite on y fit une inciſion de deux travers de doigt en ſuivant

celle que j'avois faite huit jours auparavant.

Ce fut pour lors qu'on tira des parties d'un demy pied de long, & de la grosseur du poignet. La premiere fut une partie de l'Epine que nous reconnûmes par l'arrangement de quelques vertebres : mais comme cette chair tenoit à la poitrine, & qu'on ne pouvoit point sans beaucoup de risque faire pour lors de nouvelles incisions pour arracher ce qui restoit, nous nous contentâmes de l'attacher avec un bon cordon, & de jetter dans la matrice une decoction detersive & balsamique.

Le lendemain matin *29* nous examinâmes si nous ne pourrions point épargner une plus grande ouverture à cette femme, que la fievre avoit maigrie & affoiblie depuis plus d'un an qu'elle portoit ce cadavre dans son sein; & si avec

quelques instrumens on ne pourroit point rompre les os de la teste qui estoit engagée dans le costé droit de son ventre, & détacher peu à peu les os, & les chairs qui y restoient aprés les avoir déchirées. Mais ces moyens nous paroissant presque impossibles à cause des continuels efforts que nous reconnoissions que la nature faisoit pour se délivrér, & de la difficulté qu'il y avoit à introduire des ferremens dans une cavité qui ne nous estoit pas encore tout à fait connuë, M. Trentignan acheva l'incision qui fut jugée necessaire pour y pouvoir introduire la main de haut en bas vers le *pubis*.

Il en tira d'abord une partie des costes, les os des bras & des jambes, & en suite ce qui restoit du tronc du corps. Les os de la teste se separerent facilement par leurs sutures, & il les tira sans

peine. Il en restoit quelques-uns que la pourriture avoit détachez des chairs qui sortirent avec la bouë, le sang & le pus qui flottoient dans cette cavité. Tout nostre soin fut pour lors de la bien laver avec la decoction susdite, & d'y mettre un appareil convenable. Cette derniere operation fut faite en presence de Messieurs Baux & Formi, Medecins de cette Ville, que j'avois prié d'y assister, de M. Bruguier Apotic. & de plusieurs parens de la malade, qui dés ce moment cessa d'avoir le perdre, qui avoit toûjours perseveré nonobstant l'ouverture du nombril.

Pendant sept ou huit jours aprés les choses allerent aussi bien qu'on le pouvoit souhaiter: l'ulcere estoit d'une tres belle aparence, & le pus qui en sortoit quoy qu'avec abondance, estoit

d'une couleur & d'une consistence loüable & sans puanteur. La malade dormoit & prenoit ses alimens aux heures convenables, avoit peu de fiévre, & de douleurs, & se sentoit si bien disposée qu'elle ne demeuroit au lit, & ne gardoit le regime que par contrainte. Mais le 8. de Février tous ces bons signes manquerent à la fois. L'ulcere perdit sa belle apparence, & le pus fut en moindre quantité, & d'une grande puanteur.

Cela nous obligea de sonder la cavité d'où il sortoit, pour reconnoistre la cause de ce changement. On la trouva dans quelques petits os qui estoient cachez au fond de l'ulcere. On en tira un du costé droit de la cavité, de la grosseur d'un pois rond, un peu plat, & enveloppé de cheveux. Le soir du mesme jour on en tira un autre du mesme endroit un peu

moindre & rond, une des dents incisoires, & deux petits pelotons de cheveux. On découvrit encore quelques os qui avoient percé le Peritoine & une partie de la chair des muscles de l'abdomen, au fond de la cavité à cinq ou six travers de doigt de l'incision, fort prés de l'aîne droite, & une grande quantité de cheveux, trois ou quatre travers de doigt au dessus & au costé droit du nombril, où nous avions auparavant remarqué qu'estoit la teste de l'enfant.

Ces os estoient mobiles : mais comme ils estoient dans un trou, & qu'on y pouvoit à peine atteindre avec le bout du doigt, nous perdismes esperance de les en tirer par l'ouverture de l'ulcere. Pour les cheveux ils estoient si fortement attachez aux chairs, qu'on ne les touchoit jamais qu'ils ne fissent une espece de craquette;

ment; & on ne les pouvoit arracher qu'avec une grande peine, & qu'en causant une grande douleur à la malade.

Le dixiéme elle-même ayant introduit ses doigts dans l'ulcere pour détacher ces cheveux, elle en tira deux pelottons.

Le douziéme on tira encore un os comme le premier. On n'a pas pû juger de quelle partie du corps ils étoient, parce que leur figure étoit imparfaite, & qu'ils estoient en partie rongez. Toutes les fois qu'on luy en a tiré quelqu'un, ou mesme des cheveux, la fiévre s'est allumée, & des douleurs sont survenuës dans les parties d'où on les avoit tirez. Elles passoient pourtant bientost: Mais il en naissoit de tres-vives en la partie opposée, sçavoir en toute la region des Iles & des Lombes du costé gauche.

C'eſt en cette partie que les meſmes douleurs s'eſtant fixées, il ſe fit une grande inflammation, accompagnée d'une tumefaction de tout le ventre à la reſerve de l'endroit où eſtoient les os qu'on n'avoit pû tirer, & où elles devoient ce ſemble eſtre plûtoſt ſurvenuës à cauſe des efforts qu'on y avoit fait en la fondant, & en tirant les autres os.

La malade en cet eſtat ayant un peu manqué au regime, tomba dans de grandes & de frequentes foibleſſes. Elle eut des friſſons & des vomiſſemens, des difficultez d'uriner, des inſomnies, ſon viſage devint cadavereux, & il n'y eut preſque point de pus à l'ulcere. Ces maux furent ſuivis du teneſme & des douleurs de ventre, de la fiévre & d'une grande puanteur qu'elle ſentoit à la bouche. Celle qui ſortoit de l'ulcere eſtoit ex-

tréme, quoy que le fond en fût peu sensible, & bien coloré. Le pus qui s'estoit desseché empéchoit que l'injection que l'on y poussoit, ne passât par l'orifice interne de la matrice dans le *vagina*, comme il faisoit auparavant. Mais aprés qu'on y eut porté le doigt on déboucha le passage, & l'on donna par ce moyen un libre cours à l'injection.

Ces accidens durerent iusques au 10. de Fevrier, auquel un grand & extraordinaire écoulement de serositez par l'ulcere, commença à les faire cesser peu à peu. Mais la puanteur qu'il exhaloit nous donnant toûjours du chagrin, nous ne doutâmes point qu'elle ne fût entretenuë par les os qui s'estoient fourrez entre les muscles. C'est pourquoy le 23. nous luy fismes une incision pres de l'aîne droite au plus bas lieu de l'hypogastre,

qui répondoit au fond de la cavité de l'ulcere. On en tira par ce moyen trois os, dont l'un estoit rond & plat comme le premier qui fut tiré de cet endroit, & les deux autres estoient des pieces de vertebres.

Cette ouverture nous fut extremement utile, pour bien nettoyer toute la cavité de l'ulcere. Aussi depuis ce moment il y eut moins de puanteur; le pus dimi-nüa, & fut mesme plus loüable, les douleurs furent moindres, la malade eut moins de fiévre, passa de bonnes nuits, recouvra son appetit, & l'entiere facilité d'aller du ventre & d'uriner.

Cependant malgré tous ces bons signes, nous ne fûmes point hors d'embarras. Les cheveux qui restoient attachez, & colez au lieu où j'ay dit, nous en cau-soient un fort grand. Car enfin

l'ulcere & le pus qui en sortoit, estoient la plusspart du temps tres puants, & la malade en ressentoit de tres grandes incommoditez. La difficulté de porter des remedes dans le lieu où ils estoient & où les chairs se pourrissoient, estoit grande ; mais le danger de s'en servir dans cette partie nous paroissoit encore plus grand.

Nous nous avisâmes le vingt-sept de Fevrier de nous servir d'un bec de Cane pour les arracher. Cet instrument nous fut tres utile, puis qu'on ne l'introduisit jamais à faux. La malade nous aidoit souvent de son côté en y portant son doigt pour les amonceller, aprés quoy on les tiroit, mais avec une peine qui n'est pas croyable: estant necessaire d'y employer presque la force de la main, comme si on les eût arrachez d'une partie où ils fussent nez, & toûjours avec

bruit, & avec une espece de craquettement comme il a esté dit. Souvent il est sorty avec les cheveux quelque petite piece de chair & de graisse à demy pourrie, & souvent aussi il y est arrivé quelque petite inflammation, mais qui n'estoit pas de durée.

Cependant les chairs qui venoient plus vîte que nous n'aurions voulu, nous faisoient user de diligence pour arracher entierement les cheveux qui restoient. Nous y reüssîmes enfin, & depuis le 10. de Mars il n'y eut plus de puanteur à l'ulcere. Le pus qui en sortoit toûjours en moindre quantité, sembloit ne venir que de la partie d'où on avoit arraché les cheveux, laquelle ayant souffert quelque inflammation estoit la seule de tout l'abdomen qui demeura quelque temps dure & tumefiée, quoy que d'ailleurs elle

fût indolente. L'incision que nous avions faite prés de l'aîne pour tirer les derniers os, de mesme que le premier ulcere se remplissant de chair, l'injection que l'on y poussoit en sortoit aussi nette qu'elle y entroit, & passant avec une facilité surprenante dans le *vagina*, nous reconnoissions que les parties reprenoient leur figure & leur constitution naturelle. Ainsi la malade ayant recouvert tout son appetit, & son bon visage, & mesme un peu d'embonpoint & de forces, n'ayant plus ny fievre ny douleurs, & ayant mesme quelque peu de perte de temps en temps, il y a lieu d'esperer qu'elle sera bientost rétablie en une parfaite santé.

Cette histoire est à la verité fort singuliere, mais elle n'est p.es sans exemple. Il est vray qu'on n'en trouve gueres qui ayent survécu à ces sortes d'acci-

dens : mais M. Rivalier s'y est aussi pris d'une maniere fort habile ; & on peut dire qu'il ne manque rien à sa relation, que les Reflexions instructives qu'il a sans doute faites sur le détail des circonstances qui ont composé cette surprenante histoire. Il voudra bien s'il luy plaist nous en faire part pour les communiquer au Public. En attendant on peut proposer là dessus deux belles Questions aux Curieux.

QVESTIONS PROPOSÉES.

1. *Pourquoy cette femme a fait les trois premiers enfans morts approchant de son terme.*

2. *Pourquoy le quatrième enfant est sorty en pieces par la vulve & par le nombril.*

FIN.

JOURNAL DE MEDECINE

OU

OBSERVATIONS DES PLUS fameux Medecins, Chirurgiens & Anatomistes de l'Europe, tirées des Journaux des Païs étrangers, & des Memoires particuliers envoyez

A

Monsieur L'ABBE' DE LA ROQUE.

MAY 1683.

OBSERVATION DE M. Iung tirée du Iournal d'Allemagne, sur une matiere blanche qu'on a trouvée dans le cœur, & dans les vaisseaux qui sont autour de ce Parenchime: avec diverses autres remarques curieuses de plusieurs Auteurs.

IL y a quelque temps qu'un homme mourut à Vienne d'une playe

qu'un Sanglier luy fit au genoüil, dans la chasse qu'il donnoit à cet animal. On ouvrit son corps, & l'on trouva du costé droit du cœur, dans les vaisseaux pulmonaires, & dans la veine cave des matieres blanches, rondes & longues, tenaces & gluantes de la longueur environ de douze doigts. M. Schuberg avoit fait voir auparavant dans la Salle publique d'Anatomie de la mesme ville, une substance tout à fait semblable qu'il avoit tirée du cœur, & des vaisseaux pulmonaires d'un autre cadavre. Nous crûmes d'abord que c'étoit un chile visqueux & endurcy que l'action du ferment & de la chaleur vitale n'avoit pû rendre plus subtil, ny changer en sang, & auquel le long sejour dans les canaux avoit fait prendre cette figure longue. On ne douta point que cette matiere poussée avec force dans le

cœur n'ait esté une des principales causes de la suffocation & de la mort de la personne.

On lit dans l'Anatomie reformée de Bartholin, qu'Eraste a observé dans le cœur une excrescence pituiteuse & jaunâtre, de consistence de moëlle telle qu'on l'a trouvée dans des os de bœuf cuits. Fontanus dit avoir veû dans la cavité gauche de ce viscere une pituite épaissie qui tiroit sur le blanc; & suivant l'observation de River, il se peut former sur les oreillettes du cœur, un corps épais, serré, blanc, & semblable à du lard cuit, lequel en suffoquant les ventricules par l'obstacle qu'il apporte à l'action de ces valvules, cause une mort impreveuë.

On a veû plusieurs fois sortir avec le sang une matiere blanche & épaisse que les uns prennent pour une pituite, les autres pour du

laict, les autres pour du chile. Borel assûre qu'on ne pût jamais tirer qu'un sang blanc d'un homme de la ville de Castres à qui on ouvrit la veine. Petrus à Castro rapporte qu'on saigna un enfant dans une fievre tierce continuë, & qu'avec le sang il sortit un phlegme si épais & si gluant, qu'il retenoit de l'eau chaude ; en sorte qu'elle ne pouvoit se répandre, quoy que l'on panchât la palette. Aprés qu'on eut laissé rasseoir quelque temps cette substance, elle devint comme de la cervelle de mouton, sans apparence d'autre liqueur que d'un suc pituiteux.

J'observay la mesme chose en 1670. au mois de Mars. Un homme de lettres qui avoit beaucoup voyagé en Angleterre, en France, & en Espagne, fut attaqué d'une fievre Cathertique, tant pour la mauvaise nourriture qu'il avoit

prise, qu'à cause de la lassitude & de la fatigue de ses longs voyages. On luy ouvrit la veine, & aprés que le sang se fut ramassé dans le plat, il se convertit en un pur phlegme blanc qu'on ne pût ny déchirer ny dissoudre. Quand on l'exposoit au Soleil il paroissoit transparent, & d'un jaune blanc & clair. Je le separay tout entier du plat, & je pouvois l'étendre comme une lame de plomb.

Le Journal d'Angleterre nous apprend qu'une fille s'estant trouvée mal, aprés un excez qu'elle avoit fait à son déjeuner, on luy ouvrit la veine du pied le mesme jour à onze heures du matin. Le premier sang que l'on tira devint en peu de temps tout blanc. On receut le sang qui vint aprés dans une bouteille, où l'on mettoit du vinaigre, & il parut aussitost comme du laict caillé. Cinq ou six heu-

res aprés on distinguoit dans le premier sang une portion rouge & de sang, d'une autre portion de chile. On voyoit nager sur ces deux substances une serosité blanche comme du laict, & dans la bouteille au vinaigre il n'y parut que du chile. L'une & l'autre matiere se durcissoit au feu comme le blanc d'un œuf, quand on le fait cuire. La fille estoit d'ailleurs d'une bonne constitution, & se portoit fort bien. Le même Journal rapporte l'histoire d'un homme dont le sang qu'on luy tiroit paroissoit rouge en sortant, mais un peu aprés qu'il estoit receu dans la palette, il blanchissoit.

Une jeune fille dont les mois estoient supprimez bût du laict de vache avec excez: on luy ouvrit la *saphéne* le jour suivant, & le laict qu'elle avoit beû, parût au lieu de la serosité. Bartholin qui parle de

cette experience croit que cela venoit par la communication d'un Rameau Thorachique lactée avec l'artere ou la veine cave, & que ce laict avoit esté poussé avec le sang à l'ouverture de la veine.

Il peut encore sortir du chile tant par d'autres endroits que par l'ouverture des veines; car Schenk cite de Bauhin l'experience d'une femme qui jetta un demy-septier de laict avec son urine; ce qui montre assez que le Canal thorachique communique avec la veine emulgente.

LA MEDECINE DES HABITANS de l'Isle de Ceylan, tirée de l'histoire de ce Pays.

TOute la Medecine de ces Peuples consiste dans des medicamens & des emplâtres qu'ils font avec les herbes medecinales

qui se trouvent dans ce Pays en grand nombre, & d'une grande vertu, & avec les feüilles & l'écorce de leurs arbres.

Il y en a qui ont une si grande vertu, qu'on pourra guerir une jambe ou un bras cassé dans l'espace d'une heure & demy par la seule application de quelques-unes de ces herbes.

Un abcés dans la gorge se guerit avec la simple écorce de l'Amaranga, en la mâchant seulement & en avalant la salive.

Dans une des Provinces de cette Isle, il y a un arbre dont l'odeur est semblable à celle de la boutique d'un Apoticaire, qui fait mourir le bétail de la Province qui en mange, & qui ne nuit pas à ceux des autres pays; peut-estre parce qu'il n'y a nulle autre sorte de bétail qui en veüille manger.

On y fait une espece de potag-

ge admirable pour éteindre la soif, avec une pulpe qui se trouve au dedans de l'os des Prunes. On les nomme Ratans, & il y croist par dessus une certaine peau qui est si pleine d'épines qu'on ne les sçauroit toucher.

Ils guerissent toute sorte de douleurs avec un onguent qui se fait de l'huile qui sort du fruit de la canelle, lors qu'il est cuit dans l'eau.

On a remarqué ailleurs que cette huile lors qu'elle est refroidie, devient aussi dure & aussi blanche que du suif de chandelle. On en use pour brûler dans les lampes, personne dans toute l'étenduë de l'Isle ne se servant de chandelle que le Roy, comme nous avons dit autrefois.

Il se trouve encore dans ce pays une autre espece d'huile qui n'est bonne que pour éviter la rage dans

laquelle les Elephans mâles entrent quelquefois. Cette huile coule des jouës de ces animaux, lors qu'ils deviennent furieux, & c'est à la veuë de l'écoulement de cette liqueur qu'on connoist leur furie, & qu'on les enchaîne par les pieds à de grands arbres pour les empécher de nuire à personne.

Le miel leur sert d'un autre grand remede ; & parmy les abeilles qui le leur donnent, il s'en trouve de fort petites, noires & aveugles que ces habitans mangent aussi bien que le miel.

La chair du Tolla-guyan qui est un oiseau de ce pays a cela de particulier, qu'outre que c'est un manger fort exquis & fort sain, elle se trouve si amie de l'estomach, que quand mesme on viendroit à vomir aprés avoir mangé de cette chair avec quelques autres, on rejettera toutes les autres, & on ne vomira jamais celle cy.

DETAIL DE QUELQUES *Découvertes fort curieuses touchant la structure interne de la chair des muscles, faites par le Sr. Lewenoek de la Soc. R. d'Angleterre, & tirées d'une de ses Lettres écrites de Delft à un de ses amis, & presentée en suite par l'Auteur à la mesme Societé.*

JE vous ay autrefois assûré dans quelques-unes de mes Lettres, que si par de nouvelles experiences je venois à découvrir quelque erreur dans mes premieres opinions, je ne rougirois point de l'avoüer publiquement. Cette precaution n'a pas esté inutile: car aprés plusieurs essays que j'ay fait autrefois sur la chair des muscles, à la faveur d'un microscope commun, soit en en regardant les parties qui ressembloient à des fila-

mens coupez en deux avec un couteau, ou comme divisez avec une aiguille, soit en les examinant selon leur situation naturelle, j'ay toûjours crû qu'ils estoient composez de globules, puis qu'ils me paroissoient ainsi. Mais aprés m'être servy d'un instrument encore plus juste, & avoir examiné la chose avec plus de soin, je trouve à present que ce ne sont pas des globules, mais des cercles ondez.

En effet il n'y a pas long-temps qu'en observant les muscles d'un bœuf, j'ay reconnu qu'ils étoient composez de petites fibres fort serrées les unes auprés des autres, & si menuës que 50. mises ensemble ne suffiroient pas pour faire la largeur de la 22. partie d'un pouce: & quand on supposeroit qu'elles en pussent faire la 20. partie, en comptant les deux autres pour l'épaisseur de la membrane qui les environne,

environne, on trouvera qu'il faudra 1000. de ces fibres posées à côté l'une de l'autre pour faire la largeur d'un pouce, & que par consequent il y en aura 1000000. dans un pouce quarré.

Dans quelques-unes de mes dernieres observations, j'ay remarqué qu'environ 100. de ces fibres musculeuses se tenant les unes aux autres estoient entourées, & renfermées dans une autre membrane, & composoient ensemble une corde musculeuse. I'ay observé une autre fois dans les muscles de la langue d'un bœuf trois pareilles cordes musculeuses, dont chacune étoit enveloppée dans sa membrane particuliere, & dont les extremitez aprés qu'on les avoit coupées de travers se pouvoient bien couvrir d'un grain de sable, quoy qu'il ne fût pas plus gros que la centiéme partie d'un pouce; si

bien qu'il pourroit y avoir environ 5000. de ces cordes musculeuses dans un pouce quarré.

I'ay aussi comparé la grosseur de ces fibres avec celle du poil de ma perruque, & de ma barbe, & je me suis apperceû qu'environ quatre de celles du Diaphragme d'un bœuf prés des costes n'alloient qu'à la grosseur d'un cheveu de ma perruque, & que neuf ne suffisoient que pour égaler celle du poil de ma barbe. L'on ne doit pas supposer que ces fibres soient rondes, puis que chacune a sa forme particuliere lors qu'on les presse ensemble.

Ie me suis crû obligé d'inserer icy ces supputations touchant les fibres musculeuses, parce qu'un Medecin de nos quartiers assûre qu'elles sont situées à l'orifice des veines, & se terminent dans les arteres, & que c'est par elles que le

ſang a ſon cours & ſa circulation. Mais ſes obſervations n'ayant eſté faites qu'à l'œil, & non pas avec le microſcope, je crains qu'il ne ſe ſoit trompé, & qu'il n'ait pris une corde muſculeuſe pour une fibre.

Pour vous faire mieux comprendre toutes choſes, vous ne ſerez pas fâché que je vous en donne icy autant de petites figures.

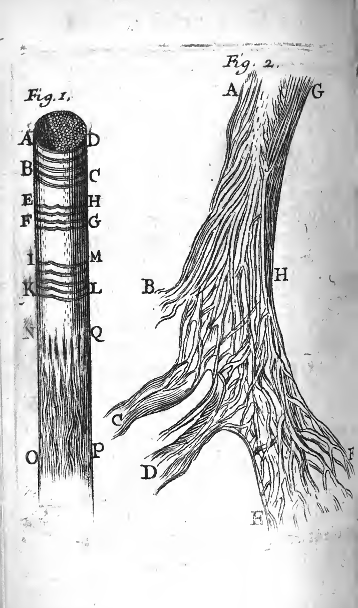
La 1. de celles que vous trouvez icy repreſente une ſimple fibre muſculeuſe, où j'ay veû ſouvent de certains anneaux ou cercles ondez, comme ſont A. B. C. D. d'autres comme E. F. G. H. & d'autres enfin comme ſont I. K. L. M. Ces derniers m'avoient paru autrefois comme des globules, lors que je les avois regardés avec un microſcope commun, ainſi que je viens de dire. Quelquefois auſſi une ſemblable fibre m'a paru comme le

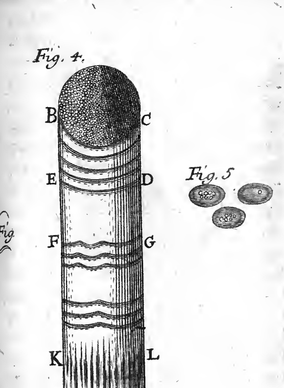
marquent les lettres N. O. P. Q. mais je m'imagine que c'étoit une apparence des filamens interieurs dont châque fibre musculeuse est composée.

Par le moyen de cette découverte, je crois avoir trouvé une raison pourquoy nos doigts, nos bras, nos jambes, & tout le corps entier ne se couche pas tout droit & dans toute son étenduë lors qu'il se repose, mais se courbe un un peu selon la posture du fœtus dans la matrice. J'ay pareillement conjecturé que l'on en pouvoit tirer une raison du mouvement des parties du corps ou plûtost de l'extension & contraction de nos muscles; qui est que lors que les muscles s'étendent, ces filamens musculeux n'ont point de cercles ondez; mais lors qu'ils se retirent châque filament musculeux en est plein.

La 2. Figure represente une

corde musculeuse que j'avois applatie en la rompant aprés l'avoir moüillée avec de la salive, afin de mieux découvrir les fibres dont elle estoit composée, & les lettres A. B. C. D. E. F. G. H. montrent avec quelle distinction elles êtoient separées les unes des autres, paroissant comme une veine avec ses rameaux; mais beaucoup plus déliez que je ne les ay pû representer à cause du peu d'experience que j'ay à dessigner: de sorte que j'ay apperceû que châque corde musculeuse estoit composée d'un grand nombre de ces fibres: & entre autres j'en ay veû une fois une si industrieusement applatie, que dans un espace qui n'estoit guére plus large que celuy qui est entre B. & H. dans cette figure, l'on voyoit pour le moins 30. de ces fibres fort pressées, & qui se tenoient les unes aux autres; d'où


Fig. 1.
A
D
B
C
E
H
F
G
I
M
K
L
N
Q
O
P
Fig. 2.
A
G
B
H
C
D
F
E


Fig. 4.
B
C
E
D
F
G
K
L
Fig. 5
3 Fig.

j'ay conclû qu'une de ces cordes musculeuses, qui comme j'ay déja dit, n'alloit qu'à la neufvième partie de la grosseur d'un poil de ma barbe, renfermoit pour le moins cent de ces fibres.

Il m'a aussi semblé de voir souvent les filamens de la membrane qui entoure ces fibres musculeuses, & cela m'a fait former ce raisonnement. Si châque muscle est composé de tant de milliers de cordes musculeuses, dont chacune est enveloppée dans sa membrane particuliere; & si chacune de ces cordes musculeuses est composée d'un si grand nombre de fibres qui consistent encore en quantité de petits filamens musculeux qui vont peut-être bien jusqu'à 200. pourquoy ne se pourra-il pas faire que chacun de ces derniers filamens soit encore un muscle, & ait encore au-dessous de soy d'autres

filamens plus menus dont chacun ſera renfermé dans ſa membrane ; puis qu'aprés tout, nous trouvons qu'il s'en faut bien que ces découvertes que l'on peut porter plus loin, n'arrivent à l'entiere connoiſſance des ouvrages de la nature. Nous reconnoiſſons meſme tous les jours dans les recherches exactes que nous faiſons, le peu d'eſpoir qu'il y a d'y atteindre : témoins ces animaux vivans que nous découvrons, qui en leur mouvement & en leur figure reſſemblent à des anguilles, ainſi que la
3. figure les repreſente, & qui ſont aſſurément plus menus que ces filamens, dont une fibre muſculeuſe eſt composée, & qu'il faudra pourtant s'imaginer avoir une peau, des veines, des nerfs &c. & peut-être auſſi autant de parties diſtinctes que les plus grands animaux.

Si par hazard il y avoit quel-

qu'un à qui ces ſortes de ſpeculations pleuſſent, & qui fût curieux d'examiner & de pouſſer plus avant ces obſervations, je leur conſeille par precaution de ne pas le faire dans un temps chaud & ſec, mais plûtoſt lors que l'air eſt humide : car j'ay remarqué qu'aprés que ces membranes des filamens muſculeux ont eſté portées en un lieu ſec pour les étendre, il a fallu pour cela une main fort adroite & fort prompte à le faire, ſans quoy l'on ſeroit fruſtré de ſon attente, à cauſe de l'exceſſive petiteſſe qu'elles ont, qui fait qu'elles ne ſont pas plûtoſt expoſées à l'air que la ſechereſſe abſorbe d'abord tout leur peu d'humidité, & les laiſſe ainſi deſſechées & attachées enſemble comme un corps continu & tranſparent ; ce qui empêche d'en diſtinguer les parties.

Dans mes dernieres obſervations j'ay examiné les muſcles d'un Liévre, & j'ay remarqué fort clairement que pluſieurs de ces filamens muſculeux ſe terminoient en pointe dans les membranes du muſcle, & d'autres dans les tendons. Je fis ces obſervations avec un fort bon microſcope, ayant deſſein de les montrer à une perſonne qui en étoit tres-curieuſe. Mais le muſcle eſtant extremement menu ſon humidité fut d'abord deſſechée, & par ce moyen les filamens muſculeux ſe trouverent retirez & reſſerrez enſemble avec tant de promptitude, que je n'en pûs faire aucune diſtinction, bien loin de pouvoir découvrir comme ils s'inſeroient dans les tendons.

Ces obſervations m'ont fait encore renouveller mes recherches ſur les fibres muſculeuſes des poiſſons, pour en découvrir la ſtru-

cture. Là-dessus j'ay examiné differentes parties des mouruës, & j'ay trouvé que les plus épaisses de ces fibres estoient dans les parties qui sont au dessous du ventre. Je reconnûs aussi que les filamens des membranes estant séparez, estoient composez d'anneaux ou de cercles ondez, de mesme que les fibres musculeuses de la chair, à la reserve que ceux-cy n'avoient pas tous une figure égale, mais paroissoient quelquefois comme les lettres B. E. C. D. les representent dans la 4. figure; d'autres comme ils sont marquez par F. G. & quelquefois aussi comme on les voit par les lettres H. I. J'ay encore remarqué que lors que j'avois coupé les fibres en travers, je pouvois aisément découvrir les extremitez de quantité de menus filamens dont j'ay me suis imaginé que chaque fibre musculeuse est composée.

Quelque-

Quelquefois aprés avoir coupé en deux les fibres musculeuses des poissons, j'y ay apperceû quelques traces de lignes claires & transparentes, qui sembloient passer par toute leur longueur selon que la lettre A l'indique dans la fig. ce que j'ay crû estre des vaisseaux, ou plûtost des membranes des vaisseaux qui pouvoient servir à porter de la nourriture aux fibres internes : mais comme je ne l'ay remarqué que rarement je ne m'y arrête pas.

Parmy les fibres musculeuses des poissons, j'ay trouvé une tres-grande difference touchant leur épaisseur. I'en ay vû souvent quelques-unes quatre fois aussi grosses que les autres, & j'en ay dessigné d'autres qui l'estoient seize fois plus que celle de la 4. figure. Dans la circonference d'une seule de ces fibres, j'y ay compté prés de 200. fi-

lamens, dans lesquels pourtant je n'ay pû trouver aucuns cercles ondez ; ce qui m'a fait croire qu'ils se tenoient tout droits & étendus selon leur longueur, comme ils sont dépeints entre K. & L. Cependant comme j'avois découvert un grand nombre de filamens dans la circonference, je n'ay pû m'empêcher de les exprimer dans une figure.

Ce nombre de filamens qui sont dans la circonference estant connu, il ne sera pas mal aisé de compter quel sera celuy qu'il pourra y avoir dans une semblable fibre musculeuse de poisson. Car en suivant la regle d'Archimede, nous trouverons que trois mille deux cent de ces filamens pourront être contenus dans chaque fibre. Mais qui est ce qui pourra concevoir un si grand nombre de filamens, qui doivent necessairement se trouver

dans chaque muscle? & cependant qui peut sçavoir s'il n'est pas possible qu'il y ait encore un autre ordre interieur de filamens, comme nous avons dit, & si chacun de ces trois mille deux cent qui sont contenus dans une seule fibre musculeuse, ne peut pas estre composé outre cela de plusieurs filamens plus menus.

SUITE DE LA LETTRE DU même Auteur, contenant quelque observation curieuse sur le sang de la Raye, de la Morüe &c.

APrés avoir examiné avec admiration la grande quantité de muscles charnus de la queuë d'un bœuf, j'eus la curiosité d'observer celle d'un autre animal, sçavoir celle d'une Raye. En la coupant de son long j'ay consideré que le sang qui en couloit n'estoit pas composé comme celuy d'un

homme, de globules qui font le sang rouge, mais de parties ovales qui avoient quelque peu de grosseur, & qui passoient à travers une matiere cristalline. Dans l'endroit où les parties se trouvoient seules, elles n'voient aucune couleur; mais où l'on en voyoit trois ou quatre de suite les unes sur les autres, elles faisoient ensemble une couleur rouge. Cela fit que j'observay le sang d'une moruë, & d'un saumon que je trouvay renfermer des figures ovales comme ce premier, sans pouvoir connoistre, nonobstant toute l'exactitude que j'y ay apportée, de quelles parties ces ovales estoient composées. En effet il y en avoit qui sembloient renfermer dans un petit espace une espece de globules, & qui paroissoient à une certaine distance de ces globules estre entourées d'un cercle transparent, & d'un autre par des-

ſus un peu long & en ovale, comme on le voit dans la 5. Figure. J'ay veû dans une autre 3. 4. 5. 6. & meſme juſqu'à 8. globules beaucoup plus menus que les premiers: & quoy que j'aye obſervé ce ſang de poiſſons fort diſtinctement, en peu de temps, & en moins de deux minutes, je n'ay pû cependant eſtre pleinement ſatisfait excepté dans la raye. Aprés avoir enſuite porté le foye d'un ſaumon dans mon cabinet, j'en obſervay le ſang immediatement aprés qu'il fut ſorty des vaiſſeaux, mais je n'y trouvay aucune difference.

J'examinay auſſi le foye même, & je reconnûs qu'il eſtoit composé de globules de pluſieurs groſſeurs; je crûs cependant que ceux qui étoient plus gros que les autres, ne l'eſtoient qu'à cauſe qu'ils avoient plus de graiſſe. Au reſte, Monſ. vous pouvez eſtre perſuadé que

je viens à découvrir quelque chose de nouveau & de particulier sur ces matieres, je ne manqueray point de vous en faire part.

DISSECTION ANATOMIque d'un Lion faite à Copenhague, & rapportée par Bartholin dans son Iournal &c.

VN Ouvrier de Copenhague estant un jour entré pour faire quelque reparation, dans l'endroit où l'on élevoit un Lion d'Afrique pour le Roy de Dannemark, fut d'abord attaqué & renversé par cet animal, qui l'ayant tenu long-temps contre terre luy suça le sang du cerveau & du dos san qu'il fût possible de donner aucun secours à ce malheureux, ny de l'oster ou par douceur ou par violence d'entre ses griffes : ce qui obligea le grand Ecuyer du

Roy de le tüer d'un coup de pistolet. A peine cet ouvrier pût-il estre porté chez luy qu'il y mourut quelque moment aprés, ayant le dos cassé, & presque tout le sang succé.

La mort du Lion donna lieu d'en faire une dissection Anatomique. Elle fut commencée par le Sr. Paulli premier Medecin de sa Majesté Danoise & continuée sur tout pour l'inspection des visceres par Olaüs Borrichius en presence, & pour l'instruction des jeunes Etudians en Medecine. Il y observa les choses suivantes.

1. Il y trouva le cœur dur & ferme & plus gras vers sa pointe qu'aux autres endroits. Le dehors du ventricule droit du cœur extremement fort & épais d'environ un pouce; le *septum medium* encore plus épais & sans aucun trou, & le dehors du ventricule gauche si

mince vers sa baze qu'à peine une feüille de papier l'est-elle autant. Le cœur qui paroissoit suspendu avec ses oreilles pesoit prés de 24. onces sans le pericarde & la graisse que l'on en avoit ôtée. A chaque costé du cœur il y avoit une espece de Polype & de matiere glutineuse; & au commencement de l'aorte descendante l'on remarqua plusieurs valvules.

2. L'on trouva le Poulmon fort grand, & divisé en huit lobes.

3. Les Reins paroissoient fort beaux, un peu gros & ronds; mais l'on n'apperceut aucun vaisseau sur leur superficie. Un des reins pesoit environ 9. onces aprés qu'on eut ôté tout ce qui l'entoure. L'uretere avoit l'entrée si étroite qu'à peine y pouvoit-on introduire une plume à écrire. Il n'y avoit aucun bassinet separé dans les reins, mais

on y trouvoit plusieurs petits espaces vuides d'un côté & d'autre.

4. Le colon & les intestins qui luy sont proches estoient pleins des os que cet animal avoit auparavant avalez.

5. La vesicule du fiel fort petite renfermoit une bile verdâtre, laquelle cependant n'avoit pas assez d'acrimonie pour communiquer quelque chose de sa couleur aux parties voisines.

6. La Ratte ayant esté détachée de toute sa graisse pesoit environ .II. onces. Sa forme estoit un peu longue & courbée. L'on auroit dit qu'elle representoit une manche de pourpoint, une de ses extremitez estant plus large, le milieu courbé, & l'autre extremité plus mince. Elle avoit presque un pied & demy de longueur, la couleur d'un rouge enfoncé, le parenchyme un peu mol & facile comme il est d'ordi-

naire à se resoudre en sang, quand on le manie trop souvent: l'on y voyoit aussi une infinité de fibres, & le vaisseau arterieux fort mince, & qui alloit obliquement.

7. L'œsophage du côté de dedans, auprés de l'orifice de l'estomach parut fort ridé, & ces rides estoient tournées en cercle, afin sans doute que son orifice fût par là plus étroitement fermé. En descendant en droite ligne par ces cercles on trouvoit comme quatre petites colonnes de chair qui se croisoient pour rendre cette partie plus forte.

8. L'aspre artere qui sert au Lion pour faire entendre son rugissement, estoit fort large. Sa partie posterieure du costé qu'elle joint à l'œsophage, n'estoit que membraneuse, afin de pouvoir ceder plus aisément aux viandes les plus dures, lors qu'elles descendent

dans l'estomach. Le devant & les côtez estoient cartilagineux, & à demy annelez. Les premiers anneaux jusqu'au huit ou neuviéme, n'estoient pourtant distinguez par aucune membrane particuliere, mais se joignoient comme des écailles, & paroissoient se suivre & s'avancer l'un sur l'autre comme des tuiles ou des ardoises.

9. La tunique superieure de la langue estoit d'une structure fort rare & fort extraordinaire. Le premier limbe de sa pointe estoit mol environ la largeur d'un demy pouce. Il y avoit en suite un grand nombre de petites pointes de corne qui regardoient le gosier, & qui plus elles en approchoient, plus elles devenoient petites & aiguës. Dans le gosier il n'y en avoit que de fort petites. Cette tunique separée de la chair de la langue faisoit un corps continu avec ces

pointes, dont les cavitez estoient remplies de cette chair qui estoit plus élevée; ainsi les pores de cette tunique se terminoient presque tous en des pointes dures & roides, & nullement pliables, comme elles se rencontrent dans quelques animaux.

OBSERVATIONS SUR LES maladies de l'oreille, & les remedes pour les guerir, le tout tiré du Livre de M. du Verney de l'Acad. R. des Sciences, dont il a esté parlé dans le dernier Iournal des Sçavans de ce mois.

Comme ce seroit peu de connoistre toutes les parties de l'organe de l'Oûye, si l'on ignoroit les maladies ausquelles elles sont sujettes, & les remedes les plus propres, & les plus souverains pour les guerir, cet Auteur en a fait

fait la troisiéme partie de son Ouvrage. Nous en parlerons icy, ne l'ayant pû faire dans le Journal des Sçavans, à cause de l'étenduë qu'on ne s'est pû dispenser de donner aux nouvelles découvertes qu'il a faites sur tout cet organe.

Il ne donne point d'autre idée en general des maladies qui l'attaquent, que celle qu'on a de semblables incommoditez qui affectent d'autres parties du corps; ainsi il explique la douleur du conduit de l'oreille jusqu'au tambour (par laquelle il commence à traiter des indispositions des parties exterieures) par une solution de continuité des particules naturellement unies, laquelle cause un mouvement irregulier dans les esprits.

Il dit que cette solution peut venir de l'action des corps étrangers, comme de la pointe d'un cure-oreille, des vers ou d'une inflam-

mation. Mais il ne ſçauroit ſouffrir les intemperies nuës & ſans matiere des Anciens, & il ſoûtient qu'on peut trouver dans la partie des cauſes capables de produire la douleur violente qu'on y reſſent quelquefois; & ces cauſes ſont à ſon avis l'épaiſſiſſement ou la fuſion qui ſe fait de la cire qui ſe trouve dans ce conduit, par le froid ou par le chaud exterieur.

La premiere de ces cauſes touchant les canaux excretoires des glandes empêche les ſucs ſalins d'en ſortir ; & alors les glandes s'enflent, & les ſucs devenans plus acres par leur ſejour, picotent les extremitez des nerfs dont la membrane de ce conduit eſt parſemée: ce qui produit la douleur par le deſordre que ce picotement apporte dans les eſprits. La ſeconde cauſe qui eſt la chaleur, degage les ſucs ſalins & piquans de cette cire,

ce qui a le même effet. La roideur & la pointe, l'acreté & la fermentation des parties salées, tant de la cire que des humeurs contenuës dans les glandes font les differences de cette douleur qu'on nomme tantost ponction, tantost érosion, quelquefois tension, & quelquefois pesanteur.

L'extrême violence de cette douleur est toûjours accompagnée des accidens les plus funestes, comme une fiévre aiguë, l'insomnie, le delire, la convulsion & la defaillance; & tout cela vient de ce que la partie offensée est fort tenduë, & qu'elle est tissuë d'une infinité de nerfs qu'elle reçoit de la cinquième paire de la portion dure du nerf auditif, & de la seconde paire vertebrale, qui se communiquent leur mouvement les uns aux autres.

C'eſt par la communication de la 2. paire vertebrale avec tous les nerfs du meſme côté, qu'il donne la raiſon pourquoy une oreille étant bleſſée, toutes les parties du corps du même côté ſeulement ſe trouvent quelquefois incommodées & attaquées de convulſions: Comme Fabricius Hildanus aſſûre l'avoir obſervé luy même dans une jeune fille de douze ans, laquelle ayant laiſſé entrer par hazard dans le trou de l'oreille gauche une boule de verre qui n'en pût eſtre alors retirée, fut frappée de cruelles douleurs qui ſe communiquerent au même côté de la teſte, & qui aprés un grand eſpace de temps produiſirent un engourdiſſement dans le bras & dans la main, en ſuite dans la cuiſſe, & enfin dans tout le côté gauche, avec de grandes douleurs, la maigreur du bras gauche, & pluſieurs autres ſymptomes fâ-

chieux, dont elle fut entierement guerie huit ans aprés, dés que cet habile homme luy eut tiré cette boule de verre.

Comme il explique toutes ces maladies par rapport à la douleur, la tension, l'érosion &c. qui alterent d'autres endroits du corps, il prescrit des remedes à peu prés semblables à ceux qu'on appliqueroit sur ces parties. Il dit par exemple, que la douleur causée par le froid s'appaise en mettant sur l'oreille de la laine grasse, ou du pain chaud trempé dans de l'esprit de vin: il ordonne des injections faites avec les decoctions de melisse, d'hissope, de calamente, d'origan, &c. dans lesquelles on peut mêler quelques goutes de fiel de bœuf, ou d'huile d'amendes améres, d'anis &c. parce que tous ces remedes échauffent les parties, & ouvrant les pores & les canaux donnent

issuë à la matiere que le froid avoit retenuë.

La saignée est d'un grand secours pour empêcher l'amas de toutes sortes d'humeurs. Il l'ordonne aussi pour la fluxion & l'inflammation que pourroit causer la trop grande chaleur de l'oreille, contre laquelle il conseille encore les injections de laict, sur tout de femme, mêlé avec la liqueur d'un blanc d'œuf battu.

Les ulceres & les abscés qui arrivent à l'oreille, & qui sont moins difficiles à guerir dans sa partie cartilagineuse que dans sa partie osseuse, à cause que la pente du canal osseux est du côté de la peau du tambour, sont une autre sorte de maladie de cette partie. Mr. du Verney pretend que c'est l'acrimonie des humeurs qui les cause ordinairement dans les conduits, & il dit qu'on guerit les abscez par

des injections detersives, faites avec l'eau d'orge, & le miel rosat. Si l'ulcere est considerable il faut faire des decoctions de plantes vulneraires, comme l'agrimoine, l'aristoloche &c. dans du vin blanc, dans lesquelles on mêlera du miel rosat, ou du miel scillitique : s'il est putride on prendra de la teinture d'aloës faite avec l'esprit de vin ; & s'il est fort profond du baume vert de Mets. Il faut en suite cicatriser l'ulcere, aprés qu'il aura esté detergé, & pour cela on estime beaucoup les decoctions de plantain, d'aristoloche, de noix de Galle &c. Le vin de Grenade décrit par de Vigo n'y est pas encore moins admirable, que toutes les choses ameres, comme le suc d'absinthe, l'huile d'amandes ameres, ou de buis &c. qu'on fait distiller dans l'oreille, le font pour étouffer les vers qui s'y engendrent quelquefois.

L'obstruction est la troisiéme maladie du conduit de l'oüye. Elle est produite par plusieurs causes; car elle peut venir, 1. Par des corps étrangers, comme des pois & des noyaux qui entrent dans l'oreille, & que l'on tire avec la curette où le tire-fonds. 2. Par l'endurcissement de la cire qu'on détache peu à peu par le moyen des injections faites avec l'eau tiede, l'hydromel &c. 3. Par des membranes qui se forment au dedans du conduit, & qui les bouchent exactement. Le secret est de les percer & de les rompre sans offenser la peau du tambour. 4. Par des excrescences fongueuses, dont on fait les plus grandes escharres qu'on peut. On traite ces escharres en y mettant un peu de charpie trempée dans une dissolution de vitriol faite en suffisante quantité de quelque decoction vulneraire & detersive.

L'obstruction se fait encore par le gonflement des glandes, & alors il n'y a point d'autres remedes que ceux qu'on employe pour les Rhumes. On peut faire des fumigations dans l'oreille avec la vapeur du chardon benit : la decoction de coloquinte dans l'huile est fort bonne; comme aussi la decoction de girofle dans du vin rouge, dont on met quelques goutes dans le conduit qu'il faut boucher avec un cloud de girofle. Les masticatoires y peuvent aussi estre employez.

L'oreille est sujette à beaucoup d'autres incommoditez : quelquefois la peau du tambour se relâche par une humidité superfluë, & quelquefois elle s'étend dans les douleurs de teste, & dans les fievres aiguës. La dureté de l'oüye procede du premier symptome, & la peine qu'on a à supporter les moindres bruits vient du second. Cette peau s'endurcit assez souvent, & peut mesme s'ossifier comme les autres membranes : elle se déchire aussi quelquefois. Ces deux dernieres maladies sont incurables. Dans le relâchement on se sert des mêmes remedes que dans l'obstruction catharreuse ; & dans la tension on fomente l'oreille avec des decoctions

emollientes. Et parce que l'on entend encore quelque temps aprés que la peau du tambour a esté déchirée, Mr. du Verney conclut de là que ce n'est pas l'organe immediat de l'oüye.

La carie d'os & l'inflammation des membranes selon luy, sont les seules maladies de la quaisse & du labyrinthe. On se sert contre la carie d'eau imperiale, dans laquelle on fait dissoudre un peu de camphre. On en imbibe une charpie qu'on introduit à l'endroit de la carie de l'os. L'Euphorbe en poudre y doit estre employée: mais pour l'inflammation, on peut dire qu'il n'y a point de remede seur.

Le nerf auditif est sujet à l'obstruction, & à la compression qui sont aussi difficiles à bien distinguer qu'à bien guerir.

Enfin pour ne pas nous arrêter à toutes les autres incommoditez, ausquelles l'oreille est sujette, le tintement est une espece de maladie entierement opposée à celles dont on a parlé jusqu'icy : car au lieu que les autres abolissent ou diminuënt la sensation de l'oüye, celle-cy en est une depravation. Monſ. du Verney rejettant l'opinion des Anciens qui mettoient la cause formelle du tintement d'oreille dans l'agi-

tation de l'air implanté, dit que cette maladie consiste en ce que l'oreille apperçoit des bruits qui ne sont pas, ou du moins qui ne sont pas exterieurs. Voicy de quelle maniere il comprend que l'un & l'autre se fait.

L'action de l'oüye consistant dans un ébranlement de l'organe immediat, il suffit que cet ébranlement soit excité pour faire un son, sans qu'il faille necessairement que ce mouvement y soit causé par l'air, de mesme que quand on voit des étincelles la nuit lors que les yeux reçoivent quelque coup, la vision se fait sans rayons visuels : Ainsi quelque cause que ce soit modifiant & ébrãlant l'organe immediat, il paroît être frappé par un son qui n'est point veritable. Par là on voit la raison pour laquelle les maladies de l'oreille, les inflammations, les abscez & le reste sont toûjours accompagnez de bourdonnemens, parce qu'il est impossible que l'organe immediat ne soit ébranlé par la continuité des parties, ou par les écoulemens, & les vapeurs qui transpirent, & qui se mêlent avec l'air contenu dans la quaisse.

Dans la seconde espece de tintement on apperçoit un bruit veritable, mais inte-

rieur. C'est ainsi qu'on sent un bourdonnement lors qu'on se bouche les oreilles, & que les commotions du crane en sont ordinairement accompagnées. Il arrive mesme assez souvent que l'on sent au dedans de l'oreille une pulsation, qui fait croire qu'on entend frapper quelque chose au dehors ; ce qui dépend de la dilatation d'une artére. Dans tous ces cas l'oüye est depravée en ce qu'elle rapporte ces bruits à quelque objet exterieur.

Outre cela l'Auteur conçoit une autre espece de tintement sans aucun vice dans l'organe de l'oüye, ce qui arrive toutes les fois que les parties du cerveau, où se terminent les filamens du nerf auditif, sont émeuës & agitées de la mesme maniere qu'elles ont accoûtumé d'estre ébranlées par les objets. Il explique par là les tintemens qui previennent, ou qui accompagnent le delire, la phrenesie, le vertige, l'epilepsie & quantité d'autres maladies, qui dépendent d'un mouvement irregulier & extraordinaire des esprits ; & il pretend que cette espece de tintement doit estre plûtost rapportée à une fausse imagination qu'à aucun vice des organes de l'oüye.

Fin du cinquiéme Iournal.

JOURNAL DE MEDECINE,

OU

OBSERVATIONS DES plus fameux Medecins, Chirurgiens & Anatomistes de l'Europe, tirées des Journaux des Païs étrangers, & des Memoires particuliers envoyez

A

Monsieur L'ABBE' DE LA ROQUE.

JUIN 1683.

OBSERVATION DU SIEUR Pierre de Castres tirée du Journal d'Allemagne sur la maniere de faire parler des muets & entendre des sourds.

IL n'est pas impossible aux hommes de faire parler des muets même de naissance, & le soin qu'on

prend à les traiter n'est pas tout à fait inutile. On trouve dans les plus illustres Familles d'Espagne, plusieurs exemples de personnes qui avoient perdu l'usage de la parole dans leur enfance, soit par des empêchemens naturels, soit par quelques accidens, comme par la violente secousse d'un carrosse, ou par le bruit d'un canon, & qu'ils ont recouvrée en suite. La parole mesme leur revenoit quelquefois, quoy qu'ils demeurassent toûjours sourds. Ainsi le Marquis du Fresne & le Frere du Connétable de Castille ont esté muets, & ils parlent à present avec beaucoup de facilité, nonobstant leur surdité. Emanüel Ramiresius que le Journal d'Allemagne appelle de *Carione*, a guery plusieurs personnes qui estoient muettes. Son secret a esté découvert tant par les entretiens qu'on a eû avec luy que par la re-

cherche particuliere qu'on en a faite. Il n'y faut qu'un peu d'adresse & de patience. Le Sr. de Castre y a reüssi heureusement dans l'essay qu'il en fit sur un enfant muet & sourd de naissance. Car en deux mois de temps il le mit en état de parler & d'exprimer nettement sa pensée.

On dispose d'abord le corps suivant son temperament. Il le faut purger en suite avec des pillules faites d'extrait d'Hellebore noir, ou bien avec la decoction de sa racine, à la quantité d'environ une dragme de cette racine. On prend trois onces de cette decoction, où l'on fait infuser pendant la nuit deux dragmes d'agaric, & l'on ajoûte à la colature qu'on en fait deux onces de syrop de Pithyme. Aprés que la teste aura esté ainsi purgée par deux ou trois prises, on rasera les cheveux qui sont sur la suture

coronale à la largeur de la main, & l'on frotera cette partie rase avec le liniment suivant.

Prenez deux onces d'eau de vie, de salpêtre purifié deux dragmes, une once d'huile d'amandes ameres ; faites boüillir le tout jusqu'à la consommation de l'esprit de vin : ajoûtez à ce qui reste une once d'eau de nenuphar : brassez bien cette composition que vous reduirez en forme d'huile dont vous devez vous servir tous les soirs, & en frotter l'endroit de la suture coronale, comme nous venons de dire.

Tous les matins il faut que le malade décharge son cerveau, & qu'il le purge des humeurs superfluës tant par les oreilles que par le nez & par la bouche. Il y sera beaucoup aidé s'il mâche un grain de mastich, ou quelque morceau de reguelisse, ou bien s'il met dans sa bouche une paste faite avec du suc

de regueliſſe, de maſtic, d'ambre & de muſcade. Qu'il n'oublie pas de paſſer pluſieurs fois un peigne d'yvoire ſur le derriere de la teſte, & qu'il ſe lave bien le viſage.

Lors qu'aprés tous ces preparatifs on parle au muet ſur la future coronale, cet homme auparavant ſourd & muet entend diſtinctement tout ce qu'on luy dit : ce qu'il ne pourroit pas encore faire, ſi on luy parloit aux oreilles.

S'il ne ſçavoit pas lire, on luy donneroit les lettres de l'alphabet qu'on luy repeteroit par ordre les unes aprés les autres, juſqu'à ce qu'il pût luy-meſme les prononcer. Il faut continuer pluſieurs jours, afin qu'il puiſſe proferer les mots entiers. Il eſt à propos de commencer par luy montrer les choſes communes & familieres, les nommer devant luy, & dire pluſieurs choſes de ſuite pour luy faire comprendre

peu à peu les phrases & les manieres de s'expliquer courtes & serrées.

Les premiers quinze jours il sçait par cœur des noms qu'il n'auroit pû retenir que par un grand effort de memoire : le temps & l'usage luy rendent la chose plus facile, & l'on est surpris de voir la peine interieure qu'il se donne pour apprendre à parler, & à se faire entendre comme les autres.

REMARQVES.

Il arrive ordinairement que ceux qui sont muets de naissance, sont sourds en mesme temps. Neanmoins Dominique Panarol dit avoir veu un enfant de douze ans muet dés le ventre de sa mere, lequel ne laissoit pas d'entendre fort bien : car quand on luy parloit par derriere, il tournoit la teste. Il

donne ſur ce fait les raiſons qui ſuivent, qui ſont 1. que les nerfs qui ſervent à la voix eſtoient bleſſez dans cet enfant, & 2. que le nerf auditif ne ſe répandoit que dans l'oreille, & ne ſe communiquoit point avec d'autres nerfs.

Les Medecins donnent auſſi trois raiſons pour leſquelles ils croyent que les muets ſont ſourds.

1. à cauſe de l'union de la 5. paire dont le plus grand rameau va à l'oreille, & le plus petit à la langue & au larinx.

2. Le vice & l'indiſpoſition du conduit cartilagineux qu'on nomme l'aqueduc, qui va du tambour ou de la 2. cavité de l'oreille dans le palais & dans la bouche ; en ſorte que l'air paſſe aiſement de la bouche dans l'oreille, & de l'oreille dans la bouche. D'où l'on voit pourquoy une perſonne qui d'ailleurs eſt ſourde, peut entendre

quand on luy met un cornet dans la bouche, & que l'on parle à l'ouverture exterieure de ce cornet: pourquoy encore quand on prend le bord des instrumens de Musique avec les dents, & qu'on les fait joüer, on entend mieux le son qu'ils font: & pourquoy enfin on s'apperçoit de plus loin qu'une personne marche, si l'on mord le bout d'une épée dont l'autre extremité sera appuyée sur la terre.

5. Ceux qui sont sourds dés leur naissance n'ayant pû apprendre à articuler les sons, & n'en ayant pas même l'idée ne les peuvent former. C'est sur ce fondement que Pierre Ponce Benedictin s'imaginoit qu'il n'y avoit point de meilleur secret pour apprendre à parler aux muets, que de leur apprendre à écrire en leur montrant les choses qui étoient signifiées par les caracteres qu'on leur faisoit tracer. Mais l'in-

dustrie des hommes de ce siecle est allée plus loin que l'idée de ce bon Religieux ; & entre autres Franc. Mere Helmont a trouvé le moyen de faire parler des muets. Il s'est attaché sur les principes suivans.

1. Ceux qui sont bien sourds ont la veuë fort penetrante ; de sorte que par l'observation qu'ils font du mouvement de la bouche ils connoissent mesme de bien loin ce que vous leur dites, principalement quand c'est pour des choses familieres & communes dont ils ont souvent veû parler, comme les histoires qu'on rapportera dans la suite en font foy.

2. Ils ont appris à discerner ces mouvemens à peu prés de la mesme maniere qu'on apprend à lire les plus petites écritures, c'est à dire en se servant, 1. de caracteres fort sensibles & fort grossiers pour passer à la connoissance des plus peti-

tes lettres, on vient enfin jusqu'à entendre les abbreviations, & à suppléer ce qui manque à une phrase : ainsi ces sortes de sourds remarquent d'abord ces changemens apparens de la langue, des lévres, du menton, du gosier, des jouës, & de ceux qui crient à haute voix qu'on leur apporte quelque chose. Ils se servent de cette connoissance comme de gros caracteres pour prendre le sens de ceux qui parlent, & aprés s'être bien accoûtumez à faire ce discernement, ils se rendent sensibles les differences des mouvemens plus cachez & plus ordinaires, jusqu'à ce qu'enfin ils entendent à demy mot. Les diverses modifications qui arrivent à la langue quand on parle leur servent comme des principes & des elemens d'une espece d'écriture pour entrer dans la pensée de ceux qui les entretiennent.

3. Aprés qu'ils ont acquis l'intel-

ligence des paroles, il ne leur eſt pas difficile d'apprendre à lire, pourveu qu'on leur marque les lettres comme elles ſont formées par le mouvement de la langue d'un homme qui parle, & l'on pourra même les faire diſcourir, ſi on a l'adreſſe de mettre un miroir devant eux, de leur faire remüer la bouche, les yeux &c. & de les animer d'une reſpiration forcée, comme les perſonnes qui diſent quelque choſe avec attention.

4. Cela reüſſit heureuſement aux Orientaux. Car comme à cauſe de la grande chaleur de leur climat, ils ont beſoin pour reſpirer d'un plus grand ſouffle & de beaucoup plus d'air, ils parlent preſque tous du fond de l'eſtomach en ouvrant extraordinairement la bouche & le goſier : de maniere qu'on peut aiſement obſerver les mouvemens de la langue ; au lieu que les Anglois

& les autres Septentrionaux parlent du bout des lévres sans presqu'ouvrir la bouche.

Ces Reflexions ont esté justifiées par l'experience, & le mesme Helmont a éprouvé toutes ces choses en la personne d'un Musicien devenu sourd. Il mit en trois semaines cet homme en état de répondre à tout ce qu'on luy disoit sans precipitation, la bouche ouverte & de luy-mesme, & en fort peu de temps il apprit l'Hebreu. M. Wallis celebre Mathematicien Anglois a fait la mesme experience en la langue Angloise. Voicy comme Borrichius en parle dans une lettre qu'il écrivit sur ce sujet à M. Bartholin en 1663. J'ay vû chez le sçavant Wallis un jeune homme de qualité qui devint sourd à l'âge de cinq ans, & six mois aprés il perdit la parole. Il y a vingt ans qu'il ne peut proferer un seul mot. Wallis

luy montre des lettres & des syllabes qu'il luy recite souvent en l'excitant à faire le mesme mouvement dans sa langue. Il est venu à bout de son dessein, & cette personne dit certaines choses assez distinctement, quoy qu'il n'entende point du tout.

Monconys rapporte dans ses voyages d'Angleterre qu'il a veû chez le mesme Mr. Wallis un enfant sourd & muet de naissance, auquel il fit lire en sa presence un livre écrit en Anglois. Il le lisoit comme une autre personne, avec cette difference seulement qu'il ne prononçoit qu'une syllabe à la fois. C'est la seconde experience que Wallis a faite: mais on peut dire que l'instinct & le desir d'apprendre dans les sourds peut faire la même chose sans le secours des Maistres.

Borelli dans la Centurie IV.

Obs. 23. parle d'un Nautonnier qui à l'âge de cinq ans tomba dans une surdité, & une grande difficulté de parler, en suite d'une cruelle maladie. Cet homme entendoit parfaitement ceux qui parloient fort bas, & répondoit juste à tout ce qu'on luy demandoit sans bruit. L'auteur que nous venons de citer croit que les esprits qui remuoient autrefois les organes de l'oreille & de la langue ont esté poussez vers l'imagination, laquelle estant devenuë plus forte & plus vive, avoit rendu ce battelier plus adroit & plus subtil à observer les diverses agitations des lévres. Et quant à ce qu'il entendoit ceux qui parloient bas, & non pas ceux qui parloient haut, cela est venu du changement qui se fit dans l'oreille, qui prit une disposition semblable à celle que l'on donne en une salle pour faire entendre d'une grande distance ce

qu'on dit tout bas dans un coin.

Tulpius rapporte qu'un Hollandois devenu ſourd par une chûte recitoit à la maiſon des diſcours entiers qu'il avoit appris du ſeul mouvement des lévres. Il comprenoit la penſée de ceux qui parloient à proportion que leurs lévres eſtoient chargées ou déchargées de poil, plattes ou élevées.

Pour appuyer encore plus fortement cette verité, on peut rapporter un exemple tout recent. Il y a dans la Sileſie un nommé Ireund qui perdit l'uſage de la voix aprés la petite verole. Il a une inclination particuliere aux Mathematiques, & de luy-meſme il a appris l'art de peindre, & de deméler les couleurs. Les Empiriques dont il avoit imploré le ſecours, firent tant par leurs remedes qu'il entendoit confuſément le bruit des petards : mais il eſt retombé dans une ſi

grande surdité qu'il n'apperçoit pas les bruits les plus violens. Neanmoins il converse avec ceux qui luy sont familiers, & il entend mieux ceux qui parlent comme en sifflant, que ceux qui ouvrent davantage la bouche. Il s'applique beaucoup aux mouvemens de la langue & des levres. On le voit travailler & faire le mélange des couleurs tel qu'on le luy ordonne. Il est marié depuis peu, & il entend fort bien tout ce que sa femme luy dit. Elle luy sert mesme d'interprete pour entendre ceux dont le langage ne luy est pas familier. Il va à l'Eglise, il entend prêcher, & quand il va à confesse, & que son Confesseur est prest de luy donner l'absolution, il regarde fixement le changement de ses levres, afin qu'il ne luy échappe rien de la signification des paroles du Prestre.

Ceux qui ont l'oüye dure se ser-

vent d'une espece d'entonnoir. Les Espagnols en font d'argent, ou de cuivre qu'ils appellent *Sarbatanes*. On met la grande ouverture dehors, & l'on applique la petite à l'oreille. On dit que Galien même se servoit de cette invention.

Paré donne la description d'un instrument qu'on met dans la bouche, pour aider la prononciation dans ceux qui ont perdu une partie de la langue.

Il y a des exemples de Martyrs qui ont parlé aprés qu'on leur avoit arraché la langue. C'est ce qu'on rapporte des Evêques d'Afrique, & de plusieurs saints Martyrs.

Mais il est bien surprenant qu'un homme de Saumur en France à qui la petite verole avoit gâté entierement la langue, n'ait pas laissé de parler avec la mesme promptitude & la même facilité qu'auparavant

ſon accident. Il ne proferoit pas, à la verité, ſi diſtinctement certaines lettres ; mais il énonçoit parfaitement celles qui dépendent principalement du goſier & des levres, comme l'A. & le B. Roland Chirurgien de Saumur en a fait un traité qu'il intitule *Aglossostomagraphia*, ou la parole ſans langue. Il rapporte dans ce petit Livre une hiſtoire encore plus ſinguliere d'un enfant de Poictou qui perdit la langue par la verole ſans perdre aucun des cinq uſages qu'on luy attribuë, avaler, rouler les viandes dans la bouche, cracher, goûter, parler : ce qu'il faiſoit avec l'étonnement de tout le monde.

On a vû enfin des gens qui faiſoient les muets, & qui ſembloient parler du ventre. Le Chevalier d'Igby dit que le peuple croyoit qu'il y avoit quelque eſprit caché dans leur corps qui rendoit cette

voix. Kiper pense que cela vient de ce que l'Epiglotte qui couvre le haut de la trachée artere presse quelquefois l'air qui entre dans ce canal, & luy donne la modification de la parole.

RE'PONSE DE M.... AUX *Questions proposées dans le 4. Iournal de Medecine, à l'occasion de la femme de Nismes.*

LA premiere Question estoit; *Pourquoy cette femme avoit fait les trois premiers enfans morts approchant de son terme?*

On peut répondre à cette question que cette femme ayant la matrice fort étroite dans toute son étenduë, elle n'a pû se dilatter comme aux autres suivant l'accroissement des enfans qui ont esté suffoquez dans le temps auquel ils étoient plus gros approchant de

leur terme (car personne ne doute que l'enfant n'augmente & ne croisse tous les jours dans le ventre de sa mere, comme il fait quand il en est sorty.) Ce defaut a esté observé en plusieurs femmes ouvertes aprés leur mort en semblables occasions.

La 2. Question estoit, *Pourquoy le 4. enfant estoit sorty en pieces par la vulve, & par le nombril?*

On répond à cette question que ce dernier enfant suffoqué comme les autres s'estant trouvé dans une situation, qui n'estoit pas commode à sa sortie, & à la petitesse de la matrice, il presenta peut-être les épaules, le dos ou les fesses, & n'ayant pû sortir à double, il s'est pourry en cet estat; & toutes les parties estant separées par la suppuration & la pourriture, il y a grande apparence que l'abondance de la matiere, son acrimonie ou

la pointe d'un os qui s'est presenté au fond de la matrice, a fait l'ouverture qui a esté remarquée en cet endroit, où le plus grand nombre des parties estant entré dans la capacité du bas ventre, elles ont formé cette tumeur de laquelle tous les corps étrangers ont estè tirez.

J'ay crû pouvoir répondre d'autant plus hardiment à ces deux questions, qu'il m'est arrivé une pareille affaire il y a trois années. Je ne jugeay pas alors à propos de l'écrire, parce que je n'avois pû éclaircir assez particulierement les circonstances qui plaisent & qui instruisent. Mais puis que l'occasion se presente j'en donneray icy le recit, avec la découverte de ce qui fut trouvé dans le corps de la personne qui fût le sujet de mon Observation.

OBSERVATION SINGVLIERE.

Une femme âgée de 35. ans qui avoit déja fait & nourry cinq enfans, se plaignit plusieurs fois que depuis deux années & demy, elle n'avoit point ses ordinaires; Que mesme les neuf premiers mois elle avoit crû être grosse; & que depuis ce temps elle n'avoit cessé d'avoir des maux de cœur, & de vomir souvent, ainsi qu'aux autres grossesses. Cependant à la maniere des pauvres gens qui attribuent tout à la misere & à leur mauvaise nourriture, elle avoit negligé d'y faire aucun remede, si bien que la derniere année toute la grosseur de son ventre s'estoit reduite à la region du nombril, où la douleur & la tumeur croissoient tous les jours.

A la fin des deux années & demy, elle fut surprise d'un syncope,

que les assistans prirent pour une apoplexie. Ils l'agiterent si fort que cette tumeur du nombril s'ouvrit. Il en sortit une tres-grande quantité de matieres purulentes, de cheveux, de dents, plusieurs os à moitié cariez par le sejour & l'acrimonie de la pourriture en laquelle les chairs avoient degeneré, & elle mourut vingt-quatre heures aprés cette attaque sans revenir à elle. On l'ouvrit, & par là on fit sortir le reste des os, des ongles, des cheveux; & toutes ces matieres se trouverent si pourries & si malignes, qu'il y a lieu de croire que les fumées suffoquerent la chaleur naturelle du cœur, & le rendirent incapables de faire les fonctions de la vie.

On observa que la membrane interieure de la matrice estoit toute ulcerée & calleuse, aussi bien que le col interne. Ainsi il y avoit gran-

de raiſon de ne pas s'étonner du long ſejour de cet enfant ; lequel eſtant tombé en pourriture, la quantité & l'acrimonie des matieres, ou l'os le plus propre à faire ouverture au fond de la matrice, avoit ouvert le paſſage à tous ces corps étrangers, qui avoient eſté long-temps retenus dans une membrane qui eſtoit continuë avec l'ouverture du fond de la matrice, & qui n'avoit aucune liaiſon avec l'Epiploon, & le Peritoine.

Je ne pûs ſçavoir aſſez preciſément la vie de cette perſonne pour juger au vray de la calloſité : mais ſans doute elle n'eſtoit arrivée que dans la derniere groſſeſſe, puis que cette femme n'avoit reſſenty aucune difficulté aux precedens accouchemens. Neanmoins ſuivant toutes les apparences, elle avoit eſté produite par quelque cauſe Venerienne, dont ſes voiſines l'avoient

ſoupçonnée

ſoupçonnée par la vie libertine & débauchée de ſon mary.

J'ajoûte que la groſſeur des os de l'enfant, & leur ſolidité, faiſoient croire que cette femme avoit eſté groſſe depuis le commencement des deux années & demy, comme elle l'avoit aſſuré.

SUITE DES OBSERVA-*tions du Sr. Grew de la Societé Royale d'Angleterre ſur les ventricules, & les inteſtins des animaux de differente eſpece dont il eſt parlé dans le Iournal des Sçavans du 14. de ce mois.*

EN examinant les animaux à quatre pieds qui vivent de fruits & de grains, comme le lapin, le cheval, le marcaſſin, il obſerve en general qu'ils n'ont qu'un *Cæcum*, contre la remarque de Gliſſon qui ſoûtient qu'ils en ont deux.

Les inteſtins dans les animaux les plus voraces ſont munis de quatre forts ligamens qui les étendent, & les reſſerrent ſelon le beſoin. Ils ſont fort larges, ſur tout le *Cæcum* & le Colon, lequel on peut regarder comme triple.

Le Cheval, le Marcaſſin, le Lapin, l'Aſne & le Lievre ont cela de particulier entre les quadrupedes, que leur Colon eſt double. Ces deux premiers dont les boyaux peuvent eſtre partagez en 6. ou 7. differences, ont le *Cæcum* de même ſtructure que le Colon.

Le *Cæcum* eſt admirable dans le Lapin tant pour ſa grandeur, qu'à cauſe d'une valvule qui s'étend en ſpirale d'une extremité à l'autre de ce boyau. Le Marcaſſin a un double eſtomach, un grand & un moindre qui luy eſt joint du côté gauche par le moyen d'un ligament muſculeux comme d'une

demy valvule, de la même maniere que le *Cæcum* est attaché aux intestins. Le premier de ces estomachs a cela de singulier, qu'à l'opposite du Pylore il y a une caruncule ronde de la grosseur d'une aveline, pour luy servir de couvercle, & de soupape.

Il remarque que la güeule de la brebis est faite par cinq membranes d'un tissu tres-delicat. L'exterieure & l'interieure sont assez minces, & de plus celle cy est glanduleuse, blanche & friable. La membrane qui la couvre est épaisse comme un corps nerveux, & ses fibres, dont les unes vont tout droit & les autres de travers, s'étendent jusqu'aux deux membranes musculeuses qui sont en avant, & leur servent de tendon commun. Les fibres de ces deux couvertures representent assez bien un Esperon : ce qu'il remarque contre Stenon &

Willis. Le premier les mettoit en ſpirale, & Willis en ſautoir. De là il deſcend aux quatre ventricules, & au 6. ou 8. inteſtins qui ſe trouvent dans cet animal. La gueule & le ventricule ſont en meſme quantité, ſtructure & proportion dans le veau que dans le mouton. Mais les inteſtins de celuy-là, leſquels on peut diſtinguer en 7. ou 9. parties, ſont bien differens de ces meſmes viſceres dans la brebis, principalement en ce que les glandes de la 3. 4. & 5. de ces parties ſont en bien plus grand nombre que dans celles du mouton.

Enfin il avance des volatiles en general, comme du Coucou, du Pigeon, de l'Etourneau, du Caſſoüard, de la Choüette, du Coq, de la Calandre, du Paſſereau, de l'Hyrondelle &c. qu'ils ont preſque tous un double *Cæcum*, qui font deux angles obtus avec un

droit. Les Poules & les Canes de quelque espece qu'elles soient ont deux *Cæcum* fort longs, & ceux des Poules s'ouvrent dans le *Rectum*, quand ils ne sont point bouchez. La Torpille n'a point de *Cæcum*. Le *Rectum* en approchant de l'*Anus*, devient plus large dans les Oiseaux sauvages, ce qui luy donne la figure de Pyramide dont la pointe est tournée en dedans. Le Cassoüard, le Coucou, le Canard sauvage &c. n'ont point de jabot.

OBSERVATION TIRÉE *du Iournal d'Allemagne sur une fausse couche fort singuliere.*

GUillaume de Riva rapporte qu'estant à Rome il vit une femme qui s'estant cruë grosse pendant six mois, sentit enfin en elle tous les efforts qui sont ordinaires aux femmes pour se délivrer. Mais

quelques grands que fussent ces efforts, le fœtus ne sortit point. Son ventre desenflà pourtant, ce qui fit croire à bien des gens qu'elle n'avoit pas esté veritablement enceinte. Cependant l'experience monstra le contraire : car deux ans aprés elle jetta par parties, & à diverses fois les os d'un petit enfant, dont on conserve encore le crane. Ce qu'il y a de remarquable en cette histoire, c'est que les morceaux de ce fœtus ne sortirent point par les conduits naturels & ordinaires, mais furent poussez dehors par les selles. Cette femme en suite de cet accident revint en parfaite santé ; mais depuis elle n'eut plus d'enfans.

Cette observation a beaucoup de rapport à celle que nous avons rapportée de M. Marould, d'un fœtus qui sortit par la bouche ; & l'on peut se servir de l'ex-

plication qu'il donne sur celle-là, pour rendre raison de cette derniere. Car on peut dire avec cet autheur que la matrice s'ouvrit dans le ventricule, ou dans les intestins lors de la violence des efforts que fit cette femme.

Mais ce qu'il y a de plus estrange est le temps qui se passa depuis ces derniers efforts jusqu'à ceux de la sortie du squelet de l'enfant ; & l'on n'y peut répondre qu'en supposant que le fœtus s'estant caché dans quelque recoin des boyaux, ou de l'estomach, y demeura attaché & collé jusqu'à ce que manquant de nourriture il tomba tout sec, & tout decharné.



EXTRAIT D'UNE LET. *tre écrite d'Aix en Provence par... à M. l'Abbé de la Roque le 14. Avril 1683.*

Les Sçavans se sont expliquez si clairement sur les causes de la generation des Monstres, ils en ont proposé de si rares & de si surprenans, & les Curieux en ont esté si pleinement informez par vos Journaux, qu'il est mal aisé apres cela de donner quelque chose d'extraordinaire sur cette matiere. Mais si celuy qui me fut remis le 22. du mois passé pour en faire la dissection, n'est pas du dernier surprenant, il ne laisse pas d'avoir quelques parties internes assez singulieres pour meriter d'estre remarquées. J'en fis la dissection en presence de Mess. de Castillon, & Fouque Docteurs en Medecine, tous deux également amateurs des belles Decouvertes, & dont le dernier est Professeur de Bo-

tanique dans l'Université de cette Ville. Ie ne croyois pas en faire part au public, si plusieurs autres personnes de merite qui me firent l'honneur d'y assister, ne m'en eussent sollicité comme d'une chose qui pourroit estre, possible, de quelque utilité pour la Medecine & pour la Physique, & si je n'avois consideré que la Relation que je vous envoye ne verra le jour en passant par vostre canal qu'aprés avoir esté bien examinée. Ie suis,

MONSIEUR,

Vôtre &c.

DISSECTION ANATOMIque d'un petit cochon monstrueux faite par.... & envoyée à M. l'Abbé de la Roque.

AU Terroir de Lambesc qui est un grand Bourg à trois lieuës de la ville d'Aix en Provence, un

Payſan voyant que la Truye ne pouvoit pas le délivrer d'un cochon qui ſe preſentoit par les jambes, fit l'office de ſage-femme auprés de ce vilain animal, & ayant tiré de ſon ventre avec beaucoup de violence un petit monſtre qui l'épouventa terriblement, jetta des cris ſi extraordinaires qu'un gueux qui eſtoit dans un chemin aſſez éloigné de cet endroit y accourut par curioſité, & trouvant ce pauvre idiot dans des allarmes mortelles luy enleva ſon petit cochon, le porta dans la ville d'Aix, le vendit à un Etudiant en Medecine, & celuy-cy le remit à M.... le plus jeune Docteur de la Faculté qui en fit la diſſection en preſence de Meſſieurs de Caſtillon & Fouque Docteurs en Medecine, dont le dernier eſt Profeſſeur de Botanique.

Ce cochon monſtrueux ſeptié-

me d'une ventrée estoit long d'un pied & demy & épais d'environ quatre travers de doigt. Il avoit huit jambes, quatre oreilles, trois yeux, deux à la partie anterieure de la teste, & l'autre à la partie posterieure entre les deux oreilles, qui estoient un peu moindres que celles de devant. Sur cet œil de la partie posterieure, il y avoit une membrane charnuë en forme d'appendice fort semblable à celle qui est sur la teste des Coqs d'Inde. Sa teste estoit tournée de costé faisant un angle droit avec les jambes. Il n'avoit qu'un col, depuis l'extremité inferieure duquel il paroissoit que deux corps de cochon s'étoient unis ensemble jusques au nombril pour n'en faire qu'un; & depuis le nombril en bas ils estoient divisez, ayant pourtant chacun son épine du dos & ses costes differentes: En sorteque s'il y eût eû deux

rettes, & que les corps eussent esté separez, il auroit semblé voir deux supports d'Armoiries s'estre embrassez l'un l'autre, parce que les jambes estoient dans leur situation ordinaire, ce qui est representé par les deux Figures qui en ont esté dressées, dont la premiere est de la partie anterieure, & la seconde de la posterieure.

Les parties internes estoient plus curieuses à voir que les externes; car ce monstre n'avoit qu'un cerveau, & deux cervelets. Le grand cerveau pourtant estoit beaucoup plus grand qu'à l'ordinaire. La moëlle allongée estoit separée de la substance du cerveau par un septum osseux, un peu plus gros que celuy du *Crista galli* qui separe les apophises mammillaires, & à chaque costé du cerveau estoit situé l'un & l'autre cervelet qui avoit communication avec le grand par

les protuberances orbiculaires

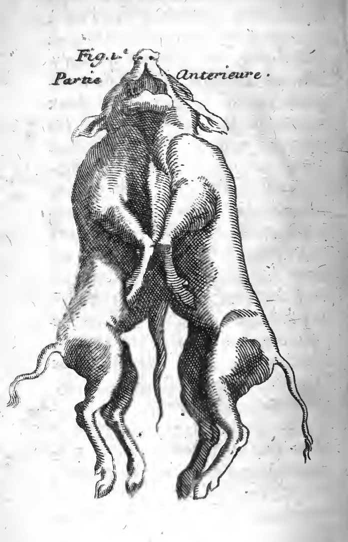
Il ne fut pas poſſible de ſuivre la moëlle allongée, de découvrir les corps canelez, ny de voir les ventricules du cerveau, parce que ce miſerable payſan avoit en partie écraſé la teſte de ce monſtre en le jettant contre une muraille.

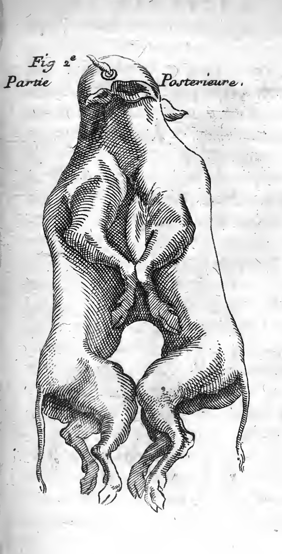
L'œil qui eſtoit ſitué à la partie poſterieure de la teſte eſtoit aſſûrément fort particulier. Son orbite étoit au deſſous de ce ſeptum oſſeux qui ſeparoit les deux cervelets du grand cerveau. Son nerf optique ſortoit de la bifulcation de la moëlle allongée. Il y avoit en ce ſeul œil deux humeurs cryſtallines, deux vitrées, deux retines, à chacune deſquelles eſtoit inſerée une partie du nerf optique. On obſervoit deux prunelles; mais il n'y avoit qu'une ſeule conjonctive qui ſembloit envelopper deux yeux unis en un ſeul.

La poitrine eſtoit ſeparée du ventre inferieur par le Diaphragme qui s'étendoit d'un dos à l'autre, & eſtoit percé au coſté gauche pour donner paſſage à un lobe du foye qui eſtoit contenu dans la capacité du thorax : Le reſte du foye eſtant dans l'abdomen au coſté droit , & la couleur de ce lobe eſtant fort noirâtre, ce qu'on auroit pû prendre pour une ratte tranſpoſée , ſi ce lobe n'eût eſté contenu avec le foye qui avoit onze lobes differentes, & s'il n'y eût eû deux rattes, dont l'une étoit attachée à la partie anterieure du ventricule, l'autre à la poſterieure & au pancreas. La cavité du thorax eſtoit bien differente de celle des autres coctions : car au lieu que le ſternum eſt articulé avec les côtes des deux côtez du meſme animal, en ce monſtre il eſtoit uny avec les coſtes de l'un & de l'autre, en

forte qu'il y en avoit deux, l'un à la partie anterieure & l'autre à la posterieure, ce qui faisoit qu'il n'y avoit qu'une seule cavité, dans laquelle neanmoins il y avoit deux poulmons dont chacun avoit ses lobes, & chaque poulmon estoit separé par une bifulcation du mediastin. Il y avoit aussi deux cœurs, dont chacun estoit renfermé dans un pericarde different; & les aortes de ces deux cœurs faisoient un demy cercle depuis le cœur jusques aux vertebres pour prendre leur situation ordinaire. Chaque poulmon avoit sa trachée artere, son épiglotte, son larinx, dont l'un estoit situé anterieurement, & l'autre posterieurement.

Dans le bas ventre il n'y avoit qu'un seul ventricule auquel n'aboutissoit qu'un seul œsophage; mais ce ventricule estoit separé en deux de haut en bas par une mem-


Fig. 1.e
Partie Anterieure.


Fig 2e
Partie
Posterieure.

brane plus épaiſſe que les trois enſemble qui compoſent le ventricule, en ſorte que les alimens qui deſcendoient par l'œſophage ſe diviſoient en deux d'abord qu'ils avoient atteint l'orifice ſuperieur du ventricule; & cet œſophage n'étoit pas appuyée ſur le long des vertebres comme à l'ordinaire, mais ſur le *Sternum* de la partie poſterieure.

Ce ventricule n'avoit qu'un Pilore qui communiquoit le Chyle aux inteſtins, & eſtoit aſſez large, à cauſe qu'en ce bas ventre tous les inteſtins eſtoient doubles, commençant par le *Duodenum* juſques au *Rectum*, & chacun dans ſa ſituation naturelle, les uns d'un coſté, les autres de l'autre.

On obſerva auſſi en ce monſtre que le foye couvroit preſque tout le ventricule, qu'il y avoit deux receptacles de Chyle, deux canaux

Thorachiques, un seul pancreas, un seul nombril avec ses vaisseaux umbilicaux ordinaires qui communiquoient le sang à l'un & à l'autre de ces animaux joints ensemble & ne faisans qu'un seul corps; qu'il y avoit aussi deux vessies de fiel, deux pores biliaires dont chacun se terminoit à un *duodenum* different. Toutes les autres parties n'avoient rien de particulier.

FIN.

AVIS.

Comme le Iournal precedent a esté fait en l'absence de l'auteur du Iournal des Sçavans, il s'y est glissé quelques fautes qu'on prie le Lecteur de vouloir corriger.

La Principale est celle de la Page 4. N. 196. où ceux qui l'ont pris avant la correction prendront la peine de mettre après le mot d'un homme de la ville de. Castres à qui on ouvrit la veine. Petrus à Castro rapporte qu'on saigna un enfant &c.